



Master

2015

Open Access

This version of the publication is provided by the author(s) and made available in accordance with the copyright holder(s).

Quelle image pour l'espéranto? : Regard sur l'image à travers les principales positions idéologiques du mouvement en Europe

Zaki, Eva Neferte

How to cite

ZAKI, Eva Neferte. Quelle image pour l'espéranto? : Regard sur l'image à travers les principales positions idéologiques du mouvement en Europe. Master, 2015.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:75452>

Eva Zaki – Mémoire de MA Traduction
Quelle image pour l'espéranto ?
Regard sur l'image à travers les principales positions idéologiques du mouvement en Europe

EVA ZAKI

Quelle image pour l'espéranto ?

**Regard sur l'image à travers les principales positions idéologiques
du mouvement en Europe**

Directeur : Monsieur François Grin

Jurée : Madame Véronique Sauron

Mémoire présenté à la Faculté de traduction et d'interprétation (Unité de français) pour l'obtention de la Maîtrise universitaire en traduction, mention traduction spécialisée.

Université de Genève

Session : août 2015

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	p.5
1. INTRODUCTION	p.6
1.1.1. Une langue, un mouvement	p.7
1.1.2. Les dates qui ont marqué les positions idéologiques du mouvement	p.8
1.2. État de la question	p.8
1.3. Problématique et hypothèses	p.10
1.3.1. Importance de la question du point de vue de la politique linguistique	p.10
1.3.2. Présentation des différents sous-chapitres du travail	p.11
1.4. Méthodologie	p.13
1.4.1. Méthodologie de l'enquête	p.13
1.4.2. Méthodologie du corpus	p.14
2. ANALYSE DES MATÉRIAUX	p.15
2.1. 1905 : les premières valeurs révolutionnaires	p.15
2.1.1. Contre les conflits linguistiques : effacer le « châtiment de Babel »	p.16
2.1.2. L'idéologie espérantiste	p.16
2.1.3. L'idéal spirituel	p.17
2.1.4. Comment séparer la langue de l'idéologie?	p.18
2.1.5. L'espéranto et la lutte des classes	p.19
2.1.6. Le défi de la neutralité	p.19
2.1.7. L'« idée interne » : un messianisme commun	p.21
2.1.8. Espéranto et politique linguistique	p.21
2.1.9. Dès la 1 ^e guerre mondiale : les mouvements ouvriers	p.22
2.1.10. L'espéranto et le régime soviétique	p.24
2.1.11. Persécutions et discriminations	p.24
2.1.12. Fin de la coopération entre l'union des espérantistes soviétiques (SESR) et la SAT	p.25
2.1.13. Conclusions	p.26
2.2. 1945 : Bretton Woods et la marche de la langue anglaise	p.27

2.2.1.	L'essor de l'anglais, une « lame de fond » née au 18 ^e siècle	p.27
2.2.2.	La « victoire de l'anglais » soutenue par la puissance économique des nations anglophones	p.29
2.2.3.	Facteurs ayant soutenu l'ascension de la langue anglaise en Europe	p.31
2.2.4.	Un débouché pour l'espéranto : les relations inter-baltiques	p.32
2.2.5.	La construction européenne : un enjeu de taille	p.33
2.2.6.	La modification de la position de l'UEA	p.34
2.2.7.	Conclusion	p.35
2.3.	1953 : en Europe de l'Est, 36 ans de « mariage » avec le socialisme	p.35
2.3.1.	1950-1960 : renaissance, reconnaissance et internationalisation	p.36
2.3.2.	L'espéranto et le socialisme	p.38
2.3.3.	L'espéranto, instrument politique ?	p.40
2.3.4.	Les fonctions de l'espéranto dans la sphère politique socialiste	p.41
2.3.5.	La position ambiguë de l'UEA	p.42
2.3.6.	Les sujets sensibles de la sphère socialiste	p.43
2.3.7.	Une contribution historique à ne pas omettre	p.44
2.3.8.	1989 : principales conséquences de l'effondrement de l'URSS	p.45
2.3.9.	Conclusion	p.46
2.4.	1974 : la fin des anciens combats et la nécessaire modernité	p.46
2.4.1.	La fin de deux idées traditionnelles	p.47
2.4.2.	La lutte pour les droits des minorités linguistiques	p.48
2.4.3.	L'espéranto et les nationalismes	p.49
2.4.4.	Nationalisme espérantiste ?	p.50
2.4.5.	Une production culturelle florissante	p.52
2.4.6.	Internet, un allié du mouvement espérantiste	p.53
2.4.7.	Conclusion	p.53
2.5.	1996 : Prague et les nouveaux efforts de positionnement international	p.54
2.5.1.	L'objectif européen : la question non résolue de « Babel »	p.55
2.5.2.	De nouvelles alliances non gouvernementales	p.57
2.5.3.	Nouvelles alliances avec les organisations internationales	p.58
2.5.4.	Les positions idéologiques espérantistes du 21 ^e siècle	p.60
2.5.5.	Conclusion	p.61
2.6.	Critiques à l'encontre des espérantistes et défense de ceux-ci	p.63
2.6.1.	Okrent : une caricature humoristique mais sévère	p.63

2.6.2.	Papaloïzos : une description sobre et réaliste	p.67
2.6.3.	La ligne de défense indéfectible des espérantistes	p.69
2.6.4.	Conclusion	p.73
2.7.	Stratégies de communication espérantistes	p.73
2.7.1.	Les stratégies promotionnelles traditionnelles	p.73
2.7.2.	Reconnaissance internationale : faut-il renoncer au folklore ?	p.74
2.7.3.	Ivo Lapenna: un engagement à rendre l'espéranto fréquentable	p.75
2.7.4.	La stratégie actuelle de l'UEA	p.76
2.7.5.	Conclusion	p.78
2.8.	Les thèmes économiques, commerciaux et financiers dans les écrits espérantistes	p.79
2.8.1.	Le désintérêt espérantiste pour la valeur marchande	p.80
2.8.2.	Une production intellectuelle littéraire avant tout	p.81
2.8.3.	L'espéranto, absent du marché et de la guerre des langues	p.83
2.8.4.	Le modèle économique de l'espéranto	p.85
2.8.5.	Applications de l'espéranto dans l'économie marchande	p.87
2.8.6.	Résultats de l'analyse d'un corpus thématique	p.88
2.8.7.	Conclusion	p.90
3.	CONCLUSION	p.91
3.1.1.	Une image divisée	p.92
3.1.2.	L'orgueil idéologique de l'espéranto	p.93
3.1.3.	La valeur ajoutée de l'espéranto	p.94
3.1.4.	Remarques finales et recommandations	p.95
	BIBLIOGRAPHIE	p.99
	ANNEXES	
	ANNEXE 1 : analyse de corpus pour éclairer une sous thématique	p.107
	ANNEXE 2 : réponses au questionnaire de l'enquête	p.126

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier chaleureusement :

Monsieur François Grin, directeur du mémoire, pour sa disponibilité, ses conseils avisés et les précieux contacts qu'il m'a fournis pour réaliser l'enquête ;

Madame Véronique Sauron, qui a très aimablement accepté d'être jurée de ce mémoire ;

Monsieur Detlev Blanke, pour sa généreuse contribution en tant que répondant à l'enquête ainsi que les ouvrages qu'il m'a fournis ;

Monsieur Mark Fettes, pour sa disponibilité et sa généreuse contribution en tant que répondant à l'enquête ;

Monsieur Michele Gazzola, pour sa généreuse contribution en tant que répondant au questionnaire ainsi que pour les précieux conseils et références qu'il m'a transmis ;

Monsieur Federico Gobbo, pour sa disponibilité au téléphone ainsi que pour son aimable soutien documentaire ;

Madame Mélanie Maradan, pour ses conseils méthodologiques ainsi que pour les précieuses références qu'elle m'a fournies ;

Monsieur Seán Ó Riáin, pour sa généreuse contribution en tant que répondant à l'enquête ainsi que pour sa grande disponibilité ;

Monsieur Humphrey Tonkin, pour sa généreuse contribution en tant que répondant à l'enquête ainsi que pour ses conseils méthodologiques ;

Monsieur Bernard Tuidier, pour sa généreuse contribution en tant que répondant à l'enquête ainsi que pour son soutien documentaire.

Mes proches et amis, pour leur attention et leur patience, ainsi que toutes les personnes qui par leurs mots bienveillants de soutien, m'ont aidée à mener à bien cet important travail de recherche.

INTRODUCTION

Le présent travail se propose d'étudier l'image publique de l'espéranto (la langue ainsi que le mouvement espérantiste¹) en Europe, à travers les principales positions idéologiques choisies par les branches importantes du mouvement au cours de son histoire. Le terme « image » est utilisé ici dans le sens de la communication au sujet de la langue et du mouvement par les représentants des organisations espérantistes.

Pour les besoins du présent travail nous avons considéré comme représentants du mouvement espérantiste principalement :

1. L'UEA (Universala Esperanto-Asocio ou Association mondiale d'espéranto)
2. La SAT (Sennacieca Asocio Tutmonda ou Association mondiale anationale)
3. L'EEU (Europa Esperanto-Unio ou Union européenne d'espéranto)
4. La TEJO (Tutmonda Esperantista Junulara Organizo ou Organisation mondiale des jeunes espérantophones)
5. Toutes les associations nationales membres de celles-ci ou autrement représentées par celles-ci.

Bien que les organisations susmentionnées entretiennent des positions divergentes (par exemple vis-à-vis de la neutralité ou non neutralité politique et vis-à-vis de l'échelle internationale ou régionale du mouvement), nous avons choisi de considérer ces divisions comme faisant partie de l'image globale du mouvement, tout en identifiant les dénominateurs idéologiques communs entre les organisations.

Les associations anarchistes, anarcho-syndicalistes (hors SAT), communistes, ainsi que les mouvements ouvriers, prolétaires ou de travailleurs espérantistes, sont évoquées afin de replacer dans leurs contextes certaines associations idéologiques, sans les considérer comme représentatives du mouvement « neutre » mondial.

Toutes les traductions présentées dans le présent travail sont effectuées par nous-mêmes.

¹ On distingue les « espérantistes » des espérantophones, en ce que les seconds peuvent être de simples locuteurs d'espéranto, tandis que les premiers, outre le fait d'être espérantophones, militent pour la défense et la promotion de l'espéranto, généralement en qualité de membres d'une association espérantiste.

Enfin, l'objectif plus large de la présente étude est de proposer que l'image de l'espéranto soit étudiée dans la perspective de l'élaboration d'une politique de communication au sujet de la langue pouvant accompagner une politique linguistique la concernant.

1.1.1. Une langue, un mouvement

La présente étude traite la langue et le mouvement espéranto comme un tout. En effet, la problématique de recherche ne portant pas sur les aspects proprement linguistiques, mais sur des questions idéologiques en lien avec la politique linguistique, il a été essentiel de donner une place prépondérante aux idées véhiculées par le mouvement.

C'est une caractéristique spécifique de la langue espéranto que d'avoir donné naissance à un mouvement mondial vieux de 110 ans (si l'on se base sur la date du premier congrès espérantiste tenu en août 1905 à Boulogne-Sur-Mer, France) et fortement inspiré des valeurs lui ayant été insufflées par son fondateur, Ludwik Zamenhof. Or selon la définition du dictionnaire Larousse, un *mouvement* se définit comme une «action collective orientée vers un changement social, politique ou psychologique.»² Ainsi, le projet espéranto, dans ses versions neutre et non neutre, est porteur d'une volonté de changement social et par extension (à divers degrés selon les buts de chaque organisation), politique, économique et/ou spirituel.

La langue est donc indissociable de ce mouvement et en constitue selon Roberto Garvía, une partie intégrante: "Whereas in other social movements it is possible to separate leadership and issues, grievances and demands, in the Volapük, Esperanto, and Ido movements the language and the organizational template imprinted by their leaders were two sides of the same coin. In this sense, artificial language movements resemble social movements of a messianic character, where the message converges with the strategy to popularize the chosen language." (Garvía 2015, extrait de l'introduction, consulté en ligne le 02.05.15³).

[« Tandis que dans d'autres mouvements sociaux il est possible de séparer l'organisation des questions de fond, dans les mouvements Volapük, Espéranto et Ido, la langue et la structure organisationnelle dont l'avait imprégnée son inventeur étaient deux faces d'une même

²<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/mouvement/53021>

³ <http://www.upenn.edu/pennpress/book/toc/15360.html>

médaille. Dans ce sens, les mouvements de langues artificielles ressemblent à des mouvements sociaux de type messianique dans lesquels le message converge avec la stratégie pour diffuser la langue choisie. »]

Cette caractéristique est centrale pour l'étude de l'image de la langue internationale, notamment parce qu'elle a été déterminante dans sa relation avec les institutions publiques et les organisations internationales.

1.1.2. Les dates qui ont marqué les positions idéologiques du mouvement

Pour mettre en lumière les principaux axes de l'image et du message du mouvement espérantiste, nous nous penchons sur des périodes clés ayant marqué les choix et combats idéologiques du mouvement, avec un accent sur la seconde moitié de son histoire : 1905, 1921 et 1931 ; 1945 ; 1953 ; 1974 et 1989 ; 1996.

Ne prétendant pas à l'exhaustivité dans le cadre du présent travail, nous avons choisi de nous focaliser sur d'importantes positions et associations idéologiques, qu'elles soient fondées sur des divisions internes au mouvement ou sur des événements externes à celui-ci.

A travers l'étude de ces moments déterminants, nous allons tenter de faire ressortir des éléments d'image qui se dessinent par-delà la diversité des messages des mouvements. Nous aurons recours pour cela aux éclairages historiques ainsi qu'à l'interrogation d'éminentes personnalités espérantistes.

1.2. État de la question

La question de l'image de l'espéranto a été abondamment étudiée sous l'angle des stéréotypes et des clichés associés à la langue internationale (Gabbrielli 1982 ; Kersaudy 2003 ; Matthey 1997 ; Okrent 2010 ; Piron 1987 ; Piron 2001). Il s'agit de l'image au sens de la perception générale qu'en ont les critiques et les sceptiques, le plus souvent extérieurs au mouvement. Il ne s'agit pas spécifiquement de l'image induite par les messages sociaux et politiques émis

par les représentants du mouvement eux-mêmes. Nous nous intéressons d'abord à cette dernière image, et étudions brièvement les stéréotypes et critiques comme un éclairage intéressant sur la perception que l'on peut avoir des choix idéologiques du mouvement.

Nous n'avons pas connaissance d'études ayant exploré l'image de l'espéranto dans la perspective d'utiliser l'image pour l'élaboration d'une politique de communication au sujet de la langue afin de soutenir une politique linguistique la concernant. Cependant, le plan stratégique élaboré par les représentants de l'UEA pour 2013-2017, examiné au point 2.7., annonce une réflexion dans cette direction⁴.

Le présent travail se penche également sur une sous-thématique liée à l'image : la question de l'intérêt des auteurs espérantistes pour les thèmes économiques, commerciaux et financiers, en émettant l'hypothèse que ces thèmes sont sous-représentés dans les écrits espérantistes. Cette question paraît avoir été peu étudiée. Outre l'analyse de traces, nous nous appuyons sur deux techniques de recherche :

- L'analyse d'un corpus de 138'729 mots, qui sans prétendre à la représentativité, apporte d'intéressants éléments de réflexion (Annexe 1).
- En outre, le présent travail se compose d'une enquête avec questionnaire (Annexe 2) dans le cadre de laquelle nous avons soumis cette question aux répondants. Le manque d'études sur le sujet est confirmé par les répondants, dont deux évoquent le « Rapport Grin » (Grin 2005)⁵ comme étant l'une des rares recherches à ce jour à avoir établi un lien entre l'espéranto et les questions économiques.

⁴<http://www.uea.org/strategio/enkonduko>

⁵Le rapport *L'enseignement des langues comme politique publique* appelé communément « **rapport Grin** » a été rédigé en 2005 par François Grin, professeur à l'université de Genève, à la demande du Haut Conseil à l'évaluation de l'école français.

L'étude traite des politiques linguistiques souhaitables du point de vue de leur coût économique ainsi que de leurs implications politiques et culturelles. Concernant le choix des langues étrangères à enseigner, trois scénarios sont comparés: 1. Choix d'une seule langue naturelle (l'anglais s'imposant dans le cadre actuel), 2. Choix d'un trio de langues naturelles (plurilinguisme) et 3. Choix d'une langue construite (l'espéranto). La recommandation finale montre les avantages de l'espéranto comme une option équitable, efficiente et rationnelle du point de vue économique. Elle indique toutefois que cette option a peu de chances d'être appliquée à moyen terme et qu'une combinaison des scénarios 2 et 3 serait à privilégier.

Enfin, la question des positions idéologiques du mouvement espérantiste, traitée sous différents angles dans le présent travail, a été étudiée dans de nombreux ouvrages, dont nous avons effectué une sélection (Aymonier 1909 ; Blanke 2004 ; Calvet 1999 ; Eco 1997 ; Gobbo 2009 ; Janton 1991 ; Kersaudy 2003 ; Krasnikov 2008 ; Lapenna 1965 ; Masson 2014 ; Matthey 1997 ; Papaloïzos 1992 ; Pietiläinen 2010 ; Piron 1982 ; Piron 1990 ; Piron 1994 ; Silber 1982 ; Tonkin & Esposito 2010 ; Védrine 1983).

1.3. Problématique et hypothèses

1.3.1. Importance de la question du point de vue de la politique linguistique

L'importance de l'image qui transparaît à travers les positions idéologiques du mouvement espérantiste réside, selon nous, dans son influence sur la perception que les autorités politiques ont de la langue. En effet, l'image publique de la langue (et du mouvement dont elle est indissociable) peut façonner la perception qu'on en a en tant qu'outil cohérent et stable, ou à l'inverse incohérent ou imprévisible, de politique linguistique. Dans la mesure où certains des représentants de la langue artificielle ont l'ambition de la promouvoir comme outil de politique linguistique, il est logique que son image doive être considérée avec soin.

Selon Bernard Tuider, responsable du Musée d'Espéranto à Vienne, le sort de l'espéranto est significativement lié aux décisions politiques: "Generally policies in different countries dealt in a very different way with Esperanto. Hence, the "Esperanto movement" successes and failures were also dependent on policies: during the interwar period Esperanto had in Austria for quite a long time political support, for ex. the 28th World Esperanto Congress was held in Vienna in 1936, when Esperanto societies were already banned in Germany." (cf. Annexe 2, réponses au questionnaire de l'enquête).

[« Généralement, l'espéranto était considéré très différemment selon les politiques en place dans différents pays. Ainsi, les succès et les échecs du mouvement espérantiste dépendent également de la politique : entre les deux guerres, par exemple, l'espéranto bénéficiait d'un soutien politique en Autriche pendant une période considérable. Le 28^e Congrès mondial

d'espéranto s'est tenu à Vienne en 1936, alors que les associations espérantistes étaient déjà bannies en Allemagne. »]

L'un des déterminants de l'image du mouvement réside dans ses divisions, qui remontent à ses débuts. Dans l'histoire récente, les propositions faites dès 2004 par le mouvement politique EDE (Eŭropo Demokratio Esperanto ou Europe Démocratie Espéranto) d'introduire l'espéranto au niveau de la politique linguistique de l'Union Européenne⁶ ont été critiquées d'un côté par les représentants de SAT, qui reprochent à EDE une trop grande neutralité politique, et de l'autre côté par les représentants des associations neutres, qui demandent à EDE de renoncer à son mandat politique et de respecter une stricte neutralité.

Nous émettons la proposition que de telles divisions au sein du mouvement ont un impact non négligeable sur l'image générale de l'espéranto, susceptible d'influencer la perception de sa validité comme outil de politique linguistique.

L'idée qui motive le présent travail est qu'il existe un avantage, pour les organisations espérantistes neutres et non neutres, à élaborer une politique cohérente de communication au sujet de l'espéranto conçue pour accompagner positivement un éventuel aménagement de celui-ci sur un territoire, qu'il soit européen ou non européen. Dans cette perspective, une attention particulière pourrait être portée à la cohésion de l'image du mouvement affichée par ses représentants associatifs.

1.3.2. Présentation des différents sous-chapitres du travail

L'étude commence (point 2.1.) par poser le cadre général et énoncer différentes valeurs historiquement associées aux buts de l'espéranto dès 1905, dont la plupart sont toujours influentes de nos jours. Le mouvement neutre (UEA) est fondé en 1908, puis le contexte de la première guerre mondiale voit naître les premiers mouvements espérantistes ouvriers dans le sillage de la Révolution d'octobre. La SAT, mouvement anational, est fondée en 1921, tandis que socialisme, communisme et internationalisme se mêlent à l'anarchisme. La période

⁶<http://e-d-e.fr/?Nos-propositions>

douloureuse des persécutions hitlériennes et staliniennes est évoquée, dans un contexte de montée des fascismes et nationalismes.

Au point 2.2. nous prenons l'année 1945 comme point de départ historique pour décrire l'essor mondial de la langue anglaise, au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, à la signature des accords de Bretton Woods. Cette « lame de fond » se poursuivra jusqu'au constat par l'UEA, dès le milieu des années 1970, de l'inévitable position dominante de l'anglais comme langue auxiliaire mondiale, ce qui marquera un nécessaire tournant idéologique pour le mouvement.

Au point 2.3. nous partons de l'année 1953, celle de la mort de Joseph Staline, pour nous arrêter sur une période importante de l'histoire des mouvements espérantistes : celle de l'expansion du mouvement dans les pays socialistes d'Europe de l'Est et dans l'URSS.

Au point 2.4. nous identifions un tournant idéologique qui se profile dès 1974, marqué par la transition générationnelle au sein de l'UEA, lorsqu'Ivo Lapenna cède la présidence à Humphrey Tonkin (ex-président de TEJO). Devant l'essor de la langue anglaise et la perte de sens des anciens combats contre le multilinguisme, les associations neutres doivent à présent se fixer de nouveaux objectifs idéologiques. Nous concluons sur l'année de la chute du Mur de Berlin (09.11.1989), qui marque la fin, pour les associations d'Europe de l'Est, de la période socialiste espérantiste. Sorti du créneau de la guerre froide, l'espéranto entre dans la grande marche de la globalisation et adopte de nouveaux modèles de fonctionnement.

Au point 2.5. nous poursuivons l'analyse du virage idéologique entamé à la moitié des années 1970, qui culmine en 1996 dans le Manifeste de Prague, affirmant les nouveaux combats espérantistes à l'ère d'internet et de la mondialisation économique: entre autres, la défense des minorités linguistiques, la lutte pour les questions environnementales, et la défense d'une « autre mondialisation » (altermondialisme).

Au point 2.6., nous passons en revue certaines des stratégies de communication historiquement déployées par les promoteurs de l'espéranto ainsi que la nouvelle stratégie de communication adoptée par l'UEA pour 2013-2017.

L'analyse de la sous-thématique économique est présentée au point 2.8. Pour ce thème que nous estimons important, nous avons fait appel, outre l'analyse de matériaux historique, aux éminentes personnalités académiques ayant répondu au questionnaire de l'enquête (Annexe 2), ainsi qu'à l'analyse d'un corpus numérique dont les résultats sont résumés au point 2.8, le travail complet se trouvant à l'Annexe 1.

Enfin, nous concluons le présent travail au point 3 avec une discussion des résultats de toutes les analyses présentées, et tentons de répondre à l'hypothèse de départ, à savoir que l'image de la langue véhiculée par les positions idéologiques de ses représentants, une fois établie avec clarté, peut faire l'objet d'un travail sur la politique de communication, et ce, dans l'objectif plus large d'accompagner une politique linguistique prévoyant l'introduction officielle de l'espéranto en tant que langue auxiliaire.

1.4. Méthodologie

La méthodologie se base sur une analyse de matériaux historiques et d'ouvrages publiés par des auteurs espérantistes entre 1909 et 2015. Nous faisons en outre un usage étendu des ressources en ligne disponibles (sites web d'auteurs espérantistes, articles numérisés).

L'analyse de traces est complétée par une enquête avec questionnaire menée auprès de 5 personnalités éminentes du milieu espérantiste international, dont les actuels présidents de l'Association universelle d'espéranto (UEA) et de l'Union européenne d'espéranto (EEU), dans le but de recueillir leurs points de vue sur les questions d'image, de stratégie de communication et de l'intérêt des auteurs espérantistes pour les questions économiques.

1.4.1. Méthodologie de l'enquête

Sur la recommandation de Monsieur Grin, nous avons approché six personnalités espérantistes membres ou ex-membres d'associations nationales ou supranationales. Nous leur avons présenté le sujet du présent travail et l'hypothèse de recherche. Il leur a été proposé de répondre à quatorze questions centrées sur trois thèmes-clés : l'image de la langue et du

mouvement espéranto ; les stratégies officielles de communication au sujet de la langue ; l'intérêt des espérantistes pour les questions économiques.

Les six répondants nous ayant donné leur accord formel par téléphone ou par courrier électronique, nous leur avons transmis les questions. Le choix de présenter les questions en anglais a été motivé par l'importance de recevoir les réponses dans une seule langue pour en faciliter l'analyse. Or l'anglais était la seule langue commune entre tous les répondants.

M. Blanke a reçu les questions en anglais et a choisi d'y répondre en allemand. Par souci d'homogénéité, nous avons traduit les réponses de M. Blanke d'allemand en anglais (plutôt qu'en français) afin de regrouper et comparer, dans la même langue, les thématiques soulevées par les répondants (regroupées à [l'Annexe 2](#)).

L'objectif de l'enquête était non pas la collecte de données à des fins analytiques et statistiques, mais de compléter les matériaux historiques sur les sujets ayant été peu étudiés, et de fournir un éclairage supplémentaire sur les questions complexes n'ayant pas fait l'objet d'une étude directe. Les données qualitatives ne se prêtaient pas à une présentation quantifiée, leur utilité première résidant dans leur haute valeur pédagogique, analytique et informative.

Plutôt que de procéder à une analyse des résultats de l'enquête, nous avons choisi d'utiliser les réponses en les incorporant à l'analyse des matériaux historiques, dans les sections pour lesquelles elles étaient pertinentes. Les réponses, qui étaient données en anglais, sont intégrées quelques fois sous forme de citations avec traduction française, mais le plus souvent sous forme de retranscription directe en français (traduction libre) référencée, afin d'éviter d'alourdir le texte de trop nombreuses traductions. [L'Annexe 2](#) présente l'ensemble des 14 questions et des 70 réponses (14 x 5 répondants) du questionnaire.

1.4.2. Méthodologie du corpus numérique (relatif au point 2.8)

Le corpus a été constitué afin de contribuer à étayer ou à infirmer l'hypothèse suivante :

Pour des raisons historiques et idéologiques, les textes et discours espérantistes se caractérisent encore aujourd'hui par la sous-représentation des thèmes économiques, commerciaux et financiers. Les notions d'économie, de marché ou de finance sont très rares dans le discours espérantiste.

Le corpus porte sur le contenu de journaux en ligne (blogs) d'auteurs espérantistes productifs (Claude Piron, Henri Masson, Claude Gacon) et de sites internet d'associations espérantistes francophones officielles.

Il se compose au total de 8 sous-corpus, de 48 textes pour un total de 138'729 occurrences (outil de mesure : nombre de mots dans Word).

Les articles sont choisis pour leur valeur informative sur les thèmes récurrents dans le discours espérantiste. L'utilisation d'un outil d'analyse de corpus (concordancier AntConc) permet de faire ressortir la rareté des occurrences de mots tels que « économie, finance, marché », ou à l'inverse, de démontrer que la fréquence de telles occurrences ne peut pas être qualifiée de particulièrement basse dans le corpus. Les résultats de l'analyse de corpus sont résumés au point 2.8, et le travail entier est présenté à l'Annexe 1.

2. ANALYSE DES MATÉRIAUX

2.1. 1905 : les premières valeurs révolutionnaires

Les valeurs historiquement associées aux buts de l'espéranto datent de ses débuts. C'est lors du premier congrès espérantiste, tenu en 1905 à Boulogne-Sur-Mer, que sont posés les jalons idéologiques encore présents de nos jours, ainsi que le vœu de neutralité politique, réaffirmé en 1906 lors du Congrès de Genève.

En 1971 Gaston Waringhien écrivait : « La philosophie de l'espéranto n'est autre que la concrétisation de l'idéal couvé par l'élite des Lumières durant 3 siècles (du 16^e au 18^e). » (Sutton 2008, p.8).

Il n'est pas excessif d'attribuer à l'espérantisme une base révolutionnaire. Pierre Janton définit ainsi l'espérantisme : « Phénomène idéologique, il intéresse l'histoire des idées au moins à double titre [...]. L'espérantisme représente non seulement une théorie du langage mais une doctrine sur sa finalité qui est une forme d'humanisme presque mystique. » (Janton 1994, p.4). L'auteur précise qu'on appelle espérantophones les utilisateurs de l'espéranto, réservant le nom d'espérantistes à ceux qui acceptent cette finalité.

2.1.1. Contre les conflits linguistiques : effacer le « châtiment de Babel »

Si de nos jours, la diversité linguistique est conçue comme un patrimoine, une richesse culturelle à préserver, un droit politique à reconnaître, le contexte qui a vu naître la langue internationale était extrêmement différent. Pour Ludwik Zamenhof, concepteur de l'espéranto, la diversité des langues constitue une source de conflits au sein de la famille humaine, divisée ainsi en camps ennemis. Dans une « lettre à Borovko » publiée en 1895, Zamenhof explique : « On m'éleva en idéaliste ; on m'enseigna que tous les hommes sont frères et cependant, dans la rue, dans les maisons, à chaque pas, tout me donne le sentiment que l'humanité n'existe pas : il n'existe que des Russes, des Polonais, des Allemands, des Juifs. » (Janton 1994, p.28).

Animé d'une foi indestructible dans le « bon génie de l'humanité », Zamenhof veut effacer le châtiment biblique de « la Tour de Babel », par lequel Dieu brouilla le langage des hommes, qui jusque-là parlaient une seule langue, la « langue adamique ». Zamenhof aspire à réaliser un idéal démocratique par opposition au privilège des classes aisées qui s'accaparent l'usage complexe des idiomes naturels.

2.1.2. L'idéologie espérantiste

Lili Papaloïzos, qui a réalisé une ethnographie au sein du centre culturel espérantiste de la Chaux-de-Fonds (KCE) en Suisse, a tenté de définir l'idéologie espérantiste en rassemblant une série de mots-clés utilisés pour la définir :

D'abord, le mot *espéranto* signifie « qui espère » : l'espoir d'une communauté dépassant les barrières linguistiques existantes ; l'espoir d'une société universelle meilleure. D'autres épithètes associés à la langue, et par extension au mouvement qu'elle représente, sont : *internationale, auxiliaire, facile, neutre, et ayant un génie particulier* :

- **Internationale** : moyen de communication entre individus et peuples de langues différentes dans le but d'éliminer les difficultés de compréhension inhérentes à la multiplicité des idiomes ;
 - **Auxiliaire** : sous-entend le refus de l'impérialisme linguistique, l'espéranto se voulant une langue-pont entre ethnies et non pas un raz-de-marée détruisant les langues naturelles ;
 - **Facile** : exigeant peu d'effort dans l'apprentissage, l'espéranto se veut accessible à tous, dénué de tout caractère élitiste et non réservé à ceux qui en ont les moyens ou à l'intelligentsia ;
 - **Neutre** : n'appartenant à personne et appartenant à tous. L'inventeur ayant renoncé à ses « droits d'auteur » sur la langue internationale, celle-ci se compose d'un système des signes neutres, sans lien avec des intérêts spécifiques.
 - **Génie particulier** : la combinaison de tous les monèmes de la langue entre eux permet de former des composés, ce qui offre une grande créativité lexicale.
- (Papaloïzos 1992, p. 62).

Mais bien au-delà des points susmentionnés, l'idéologie proposée par L. Zamenhof dessine un projet complet de société.

2.1.3. L'idéal spirituel

Zamenhof est un enfant juif né dans un creuset d'incompréhension multiculturelle, à Bialystok, terre disputée, province lithuanienne du Royaume de Pologne sous domination russe. La langue internationale est pour lui avant tout un langage universel de paix et de fraternité. Idéologie parée d'humanisme, elle culminera en une proposition faite aux espérantistes d'adopter la tradition spirituelle de l'hilléisme, doctrine religieuse tirée de l'enseignement du rabbin Hillel, fondateur de l'une des grandes écoles d'interprétation de la

Torah, qui place la notion d'homme au-dessus de celle de peuples, de races, de classes, de religions, en somme de tout ce qui divise, dans une recherche d'unité des peuples.

« Il filtre des interventions de Zamenhof dans les congrès une conception presque religieuse de la communauté espérantophone. » (Calvet 1999, p.276). L'hilléisme ne rencontrera pas un grand succès auprès de la communauté espérantiste, qui préfère se cantonner à la neutralité affirmée en 1906 à Genève. En outre, il se dessine déjà les contours d'un futur conflit entre « tenants d'une langue populiste et tenants d'une langue élitiste » (Calvet 1999, p. 277). En effet, si les espérantophones sont traditionnellement issus des milieux académiques, bientôt, l'adoption de la langue internationale par les mouvements prolétaires lui donnera une vocation plus proche des classes ouvrières que des élites intellectuelles.

2.1.4. Comment séparer la langue de l'idéologie ?

Du vivant de Zamenhof, d'importants efforts sont déployés par les dirigeants des associations pour séparer la langue espéranto de l'idéologie mystique de son fondateur, mais en vain : « Il a condensé en son nom même (espéranto signifie celui qui espère) assez d'implications idéologiques pour entretenir un enthousiasme idéaliste génération après génération. » (Janton 94, p. 31).

De même que persiste l'ambiguïté sur l'ordre de préséance entre langue et idéologie : « La schématisation produite par Zamenhof en 1905 à Boulogne-sur-Mer est retransmise par la communauté, qui prend à son compte le glissement de sens conduisant de l'utilisation d'une langue à l'adhésion à une idéologie sans qu'il soit toujours clair si c'est l'emploi de l'espéranto qui implique ipso facto telle idéologie, ou si l'idéologie ne précède pas l'intérêt pour telle langue. » (Papaloïzos 1992, p.227).

Nous posons la question : est-il possible d'apprendre la langue espéranto indépendamment de toute sympathie envers son idéologie? Selon Papaloïzos, s'il n'y a pas d'obligation d'être membre d'une association espérantiste, cela est clairement recommandé ne serait-ce que pour pouvoir pratiquer la langue. Or dès le moment où l'on adhère à une organisation, l'on est soumis au respect de certaines normes, identifiées par l'auteure :

- Connaissance et respect réciproque
- Tolérance culturelle et politique
- Neutralisation des conceptions et comportements en situation hétérogène
- Evitement des influences et manières de penser subjectives
- Evitement de toute agressivité

L'idéologie sert ici de facteur d'intégration au groupe. Les conflits sont évités par assimilation et nivellement des différences d'identité (Papaloïzos 1992, p. 242).

Cependant, l'auteure achève cette réflexion en démontrant que cet idéal de communication n'est pas effectif dans la réalité. Si la communication en espéranto fonctionne très bien, les contacts interhumains, eux, étant donné les différences culturelles, ne sont pas imperméables aux conflits. De même, l'espéranto peut être employé comme instrument de pouvoir, même si cela est contraire à l'esprit qui l'a fait naître.

2.1.5. L'espéranto et la lutte des classes

L'espéranto se veut « une langue accessible aux pauvres et aux ignorants, afin de permettre aux masses de communiquer entre elles sans le truchement des élites. » (Janton 94, p. 35). C'est une langue au service de l'affranchissement et de la libération humaine, qui ne tardera pas à embrasser l'idéal révolutionnaire marxiste. C'est en effet le même contexte qui a vu naître le marxisme : un ras-le-bol de l'élitisme, de l'exclusion et de l'égoïsme social et économique, avec en prime pour Zamenhof, une vision spirituelle pacifiste.

2.1.6. Le défi de la neutralité

En 1906, le Congrès de Genève vote une déclaration sur la neutralité des congrès d'espéranto. Les buts humanistes de la langue sont réaffirmés ; cependant, le changement social nécessite une transformation des institutions et des mœurs. Chaque espérantiste est appelé à œuvrer à la « victoire de l'espéranto » en vue de ce changement. Mais comment œuvrer à un changement

social tout en étant neutre ? Une association neutre peut-elle se proposer de bouleverser le status quo ? Ce questionnement donnera naissance à un mouvement espérantiste non neutre en 1921. « Si la position neutraliste devait aboutir au schisme, c'est qu'elle posait la question fondamentale de la finalité de la langue internationale : une langue internationale pour dire quoi ? » (Janton 94, p.39).

Selon Lili Papaloïzos, le mouvement peut être considéré neutre en ce qu'il n'appartient à personne en propre, mais « on ne peut soutenir du mouvement qu'il est neutre affectivement, puisqu'il aspire à la reconnaissance de certaines valeurs morales. » (Papaloïzos 1992, p. 62)

Detlev Blanke décrit la manière dont le mouvement s'est débattu avec l'idée de neutralité quand il était confronté à de grands défis politiques : « Иногда этого пытались избежать с помощью так называемой нейтральности, иногда ясно подчёркивали политическую полезность эсперанто и тоже были вынуждены идти на компромиссы. » (Krasnikov 2008, p. 206) [« Parfois on essayait de fuir en se réfugiant dans l'idée de « neutralité » ; parfois on insistait au contraire sur l'utilité politique de l'espéranto et l'on était amené à faire des compromis. »]

La neutralité a été la position de repli, de salut, vitale pour le mouvement quand les persécutions ont montré qu'adopter telle orientation politique était nuisible non seulement pour le mouvement localement, mais globalement. Mais à d'autres moments, elle a aussi été un frein : « С другой стороны, стерильный нейтралитет мог стать серьёзным тормозом для развития движения и даже поставить под сомнение гуманистические заветы Заменгофа. » (Krasnikov 2008, p. 207). [« D'un autre côté, une neutralité stérile pouvait être un frein au développement du mouvement et même mettre en question l'héritage humaniste de Zamenhof. »]

Selon Bernard Tuidier, la neutralité de l'espéranto est un mythe: “I agree that Esperanto's neutrality is a myth, as language is never neutral – neither the language per se, nor the use of said language.” (cf. [Annexe 2](#), réponses au questionnaire) [« Je suis d'accord que la neutralité de l'espéranto est un mythe, car une langue n'est jamais neutre, de même que l'usage qu'on en fait. »] Le répondant ajoute qu'il considère la soi-disant orientation à gauche du

mouvement comme un autre mythe, car bien que le mouvement ait eu de telles affinités, il en a eu également avec d'autres courants (conservateurs, nationalistes, religieux).

Humphrey Tonkin abonde dans le même sens : «The old idea of neutralism doesn't work too well in the current world, and, even though it is written into the constitution of UEA, it is clearly undergoing a redefinition at present. » (cf. Annexe 2, réponses au questionnaire). [« L'ancienne idée de neutralité ne fonctionne pas très bien dans le monde actuel, et même si elle est inscrite dans la constitution de l'UEA, actuellement elle subit clairement une redéfinition. »]

On pourrait en conclure qu'une forme de neutralité est atteinte dans la grande diversité du mouvement, qui fait une place pour toutes les idées à l'exception certaine du fascisme, de la xénophobie ou encore du militarisme.

2.1.7. L' « idée interne » : un messianisme commun

Pourtant, les « neutralistes » entretiennent un idéal commun avec les moins neutres, que l'on nomme « l'idée interne ». Cette idée quasi-mystique confère à l'espérantisme une mission sacrée et universelle. Tels les fidèles des grandes religions, les espérantistes œuvrent à élever l'homme au-dessus de sa condition grâce à l'altruisme, la liberté, la fraternité, la justice et la paix. L'« Espérantide » ou le « Pays d'Espéranto » (Esperantujo) comme l'ont appelé différents auteurs, possède des lois, des mœurs, et des codes de conduite à respecter pour être admis. La langue internationale doit permettre aux peuples de communiquer « sans s'imposer les uns aux autres leurs particularités nationales »⁷ (Janton 1991, p. 44). Selon Janton, la notion de diaspora du peuple espérantiste (« popolo esperantista ») conscient de son unité provient de l'un des plus grands mythes humains, « celui du paradis reconquis, du messianisme et du royaume de Dieu (ibid.).

2.1.8. Espéranto et politique linguistique

⁷ Discours de Zamenhof au Congrès de Genève, 1906.

Dès 1915, Zamenhof publie quatre points de politique linguistique à l'attention des chefs d'États afin que, une fois la guerre finie, l'Europe puisse construire une paix durable :

1. Chaque État appartient moralement et matériellement à l'ensemble de ses habitants naturels ou naturalisés, quel que soit leur langue, religion ou origine ethnique ;
2. Tout citoyen a le droit d'utiliser la langue qu'il souhaite et de professer la religion qu'il choisit. Par votation, on peut modifier la langue des institutions publiques locales. La langue dominante d'État ne doit pas être une humiliation, mais une concession librement consentie par les minorités ;
3. Pour toutes les injustices commises par un État, le gouvernement est responsable devant le Tribunal permanent paneuropéen, institué avec l'accord de tous les États européens ;
4. Tout État et toute province doivent porter non pas le nom d'un peuple, mais un nom neutre, géographique, instauré avec l'accord des États.

Si ces préconisations ne feront pas l'objet d'une reconnaissance officielle, elles seront néanmoins positives pour l'image de l'espéranto auprès de la communauté internationale au lendemain de la Première Guerre mondiale. L'espéranto est alors favorablement perçu comme un instrument de maintien de la paix, tandis que les nations encore choquées par la guerre se réunissent, en 1920, dans le cadre de la nouvelle Société des Nations (SDN).

2.1.9. Dès la Première Guerre mondiale : les mouvements ouvriers

L'idée interne évolue sous différentes formes, entre la religion neutre souhaitée par le fondateur et la prudence areligieuse des associations neutres.

Une importante activité humanitaire de l'espéranto se déploie durant les deux guerres mondiales. Les espérantistes aident les blessés, les prisonniers et les déportés à communiquer avec l'extérieur pour retrouver leurs familles, et les personnes persécutées à fuir les régimes totalitaires. On peut également trouver en espéranto la traduction des témoignages des *hibakusha* (irradiés de la bombe atomique) effectuée par l'espérantiste japonais Yui Chunoshin.

Mais c'est au sein des mouvements de travailleurs que l'espérantisme trouvera un débouché social important.

Tandis que le mouvement neutre (UEA), fondé en 1908 et basé à Rotterdam, continue à se consacrer aux buts espérantistes traditionnels, à savoir propager l'information sur la langue internationale et favoriser son apprentissage par le plus grand nombre, il est confronté, au lendemain de la guerre, aux revendications des mouvements espérantistes ouvriers, dont les effectifs augmentent dans le sillage de la révolution d'Octobre. Alors que le marxisme se déploie, une partie des espérantistes n'est plus satisfaite de la neutralité de l'UEA, et en 1921, la SAT est fondée pour représenter les militants pour la lutte des classes.

Ainsi, la Sennacieca Asocio Tutmonda (SAT), association anationale mondiale basée à Paris, représente l'aile de gauche qui regroupe la partie non neutre du mouvement. Elle fédère rapidement un grand nombre d'espérantistes (6'500 en 1929). Pour le fondateur français, Eugène Lanti, les malheurs de l'humanité ne sont pas dus aux conflits ethniques et religieux (comme le soutenait Zamenhof), mais aux nationalismes : les langues nationales consacrent la suprématie bourgeoise, à l'opposé de la fraternité entre travailleurs du monde entier. Le slogan de la SAT qualifie l'espéranto de « latin des prolétaires ». Prolétaires chinois et japonais participent alors à des ateliers socialistes d'écriture en espéranto.

En 1918, la désillusion de la guerre confère à l'espéranto une aura favorable en tant qu'instrument de la paix en Europe (Gobbo 2009, p.131). En 1920, une première proposition en faveur de l'espéranto auprès de la SDN est soutenue par la Perse (Iran). Puis en 1921, treize États s'y associent (Afrique du Sud, Albanie, Belgique, Chine, Colombie, Finlande, Inde, Japon, Perse, Pologne, Roumanie, Tchécoslovaquie, Venezuela). On note l'absence des puissances économiques occidentales et de la Russie, soucieuses de la défense de leurs langues nationales (Gobbo 2009, p. 132).

Dès ce moment, l'espéranto bénéficiera d'un puissant élan, celui de l'idéologie socialiste internationalise. Sous le mandat d'Edmond Privat, alors figure de premier plan et activiste de l'UEA, l'association atteint un record de 9'424 membres (elle en compte 6'000 aujourd'hui).

Ami de Gandhi, Privat obtient de la SDN un rapport favorable à l'espéranto, qui ne sera cependant pas suivi de mesures concrètes.

2.1.10. L'espéranto et le régime soviétique

C'est durant la même période, dans l'URSS des années 1920-1930, que l'espéranto (via le mouvement non neutre) est utilisé sporadiquement dans les campagnes de propagande pour convaincre les prolétaires du monde de la supériorité du modèle soviétique (Gobbo 2009 p.132). Cependant, le succès de la campagne dépasse les attentes, les ouvriers s'échangeant une grande quantité de lettres, incontrôlables par les autorités de censure. De plus, elles sont écrites en espéranto et non en russe, alors que la défense de la langue russe est primordiale dans l'URSS. Dès 1928, Lénine prend ses distances d'avec le mouvement de Lanti (SAT) et les prolétaires sont invités à désapprendre l'espéranto, qualifié de langue non vivante et imprégnée des idéaux bourgeois (Gobbo 2009 p.133). En 1933, l'URSS, qui avait breveté un outil de traduction automatique avant-gardiste faisant usage de l'espéranto, fait arrêter le projet en raison des mesures répressives staliniennes.

2.1.11. Persécutions et discriminations

L'existence de l'espéranto est mise en péril dès les prémices de la Deuxième Guerre mondiale (1939). Dans un contexte européen nationaliste, pour la gauche comme pour la droite, l'espéranto est désormais considéré dangereux. D'allié de l'Internationale socialiste, l'espéranto devient un rival de la langue russe pour la même mission. Lors des purges staliniennes de 1937-1938, des espérantistes soviétiques seront accusés de « cosmopolitisme » et de contacts internationaux douteux. Considérés comme des espions ou des traîtres, ils seront transférés aux goulags sibériens.

Fervent espérantiste, le leader bolchévique Léon Trotsky désignait l'espéranto « langue de la révolution mondiale ». Opposant de Joseph Staline, il sera exilé par celui-ci en 1929 alors que

commencent les cruelles répressions. Les trotskistes autant que les espérantistes sont alors considérés comme des dissidents, des espions et des terroristes.

A la différence de l'URSS, l'Allemagne nazie condamne l'espéranto dès 1920 comme faisant partie du complot judaïque, un concept développé dans l'ouvrage d'A. Hitler, *Mein Kampf* (1925), où il est question de l'utilisation future de l'espéranto par les Juifs pour la domination des autres peuples. Dès 1933, les associations espérantistes sont bannies en Allemagne et les espérantistes persécutés. Les descendants de Zamenhof (sa sœur Ida et ses enfants Adam, Sofia et Lidia) seront exécutés par les Nazis au camp de Treblinka (Pologne).

2.1.12. 1931 : fin de la coopération entre l'union des espérantistes soviétiques (SESR) et la SAT

Cinq ans avant que ne commencent les persécutions, les tensions avaient augmenté au sein du mouvement anational, qui regroupait alors les associations communistes.

L'union des espérantistes soviétiques (SESR) avait eu pour objectif, dès 1920, de combattre le courant « neutraliste » espérantiste mondial. « СЭСР оказывал непосредственную финансовую помощь для осуществления издательских планов САТ. » (Krasnikov 2008, p. 47) [« La SESR fournissait une aide financière directe en soutien des projets de publications de la SAT. »] La SAT est alors considérée en URSS comme un mouvement extrêmement utile pour la diffusion des idées soviétiques en raison de sa proximité avec les mouvements sociaux les plus avant-gardistes, mais aussi pour la discipline organisationnelle de ses membres.

Les anarchistes au sein de la SAT qui considéraient que l'association subissait une influence communiste excessive se sont séparés en 1924, créant la TLES (Tutmonda Ligo de Esperantistaj Senŝtatanoj ou Ligue mondiale des anarchistes espérantistes).

En 1929, Ernst Drezen, fidèle espérantiste et responsable du mouvement espérantiste soviétique, tente de concilier ses deux missions en tant qu'espérantiste et en tant que communiste. Il se consacre donc à critiquer les positions au sein de la SAT qui cherchent de

manière « opportuniste » à s'éloigner de la cause de la lutte des classes et à orienter la SAT vers des buts culturels, éducatifs et informatifs. De son côté, la SAT accuse Drezen de vouloir aligner ses objectifs sur ceux du Komintern et de la contraindre à renoncer à son indépendance non-partisane (Krasnikov 2008, p. 48). En 1929, Eugène Lanti décide de se recentrer sur l'a-nationalisme, pour se battre sur les fronts économique et social, mais non politique. En 1931, le 11^e congrès de la SAT refuse majoritairement les conditions des communistes, et ceux-ci quittent l'organisation pour créer leur propre association. Internacio de Proleta Esperantistaro, l'Internationale des Espérantistes Prolétaires, est fondée en 1932 par Ernst Drezen).

2.1.13. Conclusion

A travers la présente revue historique, nous avons pu établir :

- les valeurs humanistes fondatrices du mouvement espérantiste ;
- les premières propositions idéologiques et de politique linguistique ;
- les liens idéologiques entre le mouvement non neutre et le bloc soviétique (nous verrons au point 2.3 que les associations neutres ont intégré de manière conditionnelle les associations espérantistes d'Europe de l'Est).

Un premier constat est que dès ses débuts, le mouvement a dû composer avec son idéal de neutralité et les compromis à trouver vis-à-vis des courants politiques révolutionnaires, qui se sont incarnés de manière forte dans l'idéologie socialiste. Force est de constater que le mouvement, même s'il reste éloigné des systèmes politiques officiels, comporte une composante politique par sa définition même. En effet, il est défendable d'affirmer qu'une langue artificielle conçue pour éliminer l'injustice linguistique entre locuteurs, dans un objectif égalitariste et non élitiste, porte en elle un potentiel projet politique, social et économique.

Alors que l'UEA s'est toujours évertuée à rester politiquement la plus neutre possible, la SAT, fondée par la figure révolutionnaire Eugène Lanti, a au contraire revendiqué ses valeurs de gauche. Toutefois, le mouvement espérantiste ne saurait être résumé à un mouvement de gauche, car il a trouvé, au cours de son histoire, des adhérents parmi les militaires, les cercles

scientifiques, l'Eglise catholique⁸, ainsi que dans d'autres traditions spirituelles (par ex. les Bahais dès 1973). Au travers de la diversité idéologique au sein du mouvement, la préoccupation sociale et les idéaux spirituels restent présents.

2.2. 1945 : Bretton Woods et la marche de la langue anglaise

L'essor mondial de la langue anglaise se profile au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, alors que les Alliés signent à Bretton Woods, aux États-Unis, les accords scellant un nouveau système monétaire mondial autour du dollar américain. « L'anglais devenait d'un seul coup, dès 1945, la langue auxiliaire de l'Europe, » (Kersaudy 2003, p. 213).

L'importance de ce sujet pour le mouvement espérantiste réside dans le fait que cette réalité va infirmer l'ancien postulat espérantiste selon lequel aucune langue nationale ne peut être acceptée au niveau mondial comme langue auxiliaire, en raison de la concurrence entre langues nationales. Ainsi, au fur et à mesure que se précise la position dominante de la langue anglaise, l'UEA se résignera, dès le milieu des années 1970, à modifier ses allégations au sujet de la concurrence entre langues nationales, et ses stratégies, marquant un nécessaire tournant idéologique pour le mouvement.

2.2.1. L'essor de l'anglais, une « lame de fond » née au 18^e siècle

L'expansion de l'anglais n'est pas un phénomène récent, ni centré sur l'Europe. Gobbo décrit le développement de l'anglais au niveau mondial comme une révolution linguistique sans précédent historique, non comparable avec le latin médiéval, les dimensions des sociétés étant très différentes, de même que le degré d'isolement des régions (Gobbo 2009, p.62).

⁸ http://www.ikue.org/info/es_info.htm

C'est dès 1776, avec la montée en puissance des États-Unis fraîchement indépendants, mais également durant l'expansion de l'Empire colonial britannique, qu'il faut faire remonter l'essor de l'anglais. « Le succès de l'anglais est né du modèle colonial britannique conjugué à l'hégémonie technologique des États-Unis. » (Eco 1997, p. 374).

Dans les années 1830, l'anglomanie s'installe en France, le français acquiert ses premiers vocables anglais : « redingote, spleen, snob, lad. » (Kersaudy 2003, p.201). Chemin de fer et bateau à vapeur aidant, les relations commerciales et le tourisme prennent une ampleur sans précédent. L'étude des langues étrangères devient nécessité. Vers la fin du XIX^e siècle, pour le français moyen, l'anglais est déjà la première langue étrangère, suivie de l'allemand. Pour l'Européen du début du 20^e siècle, tout homme cultivé parle trois langues : le français, l'allemand, l'anglais.

L'anglais s'est d'abord introduit dans les domaines du commerce et de la navigation. Il détrônera plus tard l'allemand dans une bonne partie de l'Europe centrale en tant que langue du commerce, de l'industrie, des transports et du tourisme. (Kersaudy 2003, pp.206-212).

En 1900, chaque Européen comprend déjà l'importance universelle de la langue anglaise, qui s'impose à lui dès qu'il sort de l'Europe et du Proche-Orient : notamment sur le continent asiatique, l'administration se modernise sur le modèle anglais et les populations considèrent l'anglais comme la langue de tous les étrangers, et ce, jusqu'à ce jour : « Nous avons personnellement été témoin à plusieurs reprises, dans divers pays d'Asie, de l'ébahissement et de l'incrédulité d'un autochtone devant un Européen qui ne parlait pas l'anglais. » (Kersaudy 2003, p.206).

L'ascension fulgurante de la langue anglaise se précise en 1910, selon le chercheur japonais Minoru Tsunoda, Celui-ci a comptabilisé toutes les publications scientifiques parues dans le monde durant un siècle (1910 – 2010) pour démontrer que l'anglais a crû continuellement aux dépens des autres langues (Calvet 1993, p.149). Le chercheur français Daniel Confland a comparé 1978 et 1988: en 1988, 81% des publications scientifiques sont en langue anglaise, contre 62% en 1978 et ce, alors que 10% de la population mondiale maîtrise l'anglais. Simultanément, le pourcentage des publications scientifiques en russe passe de 12% en 1978 à 4.5% en 1988, les publications en allemand passent de 8.5% à 4% et les publications en

français passent de 12% à 8%. En 10 ans, les publications en anglais ont crû de 20% au détriment de toutes les autres langues. Cela signifie qu'un nombre important de chercheurs ayant une autre langue maternelle que l'anglais publient principalement en anglais. Confland a trouvé que moins de 25% des Français et moins de 20% des Allemands publient dans leur propre langue. (Calvet 1993, p.150).

Au terme de son étude, Calvet conclut que, quelques soient les critères utilisés (nombre de locuteurs des langues du monde ; taux de véhicularité ; langues des publications scientifiques ; langues utilisées dans les relations internationales, dans les affaires, ou dans le tourisme), « l'anglais jouit dans tous les secteurs d'un quasi-monopole. » (Calvet 1993 p. 151). Kersaudy dresse le constat en ce concerne l'apprentissage des langues étrangères en Europe: « Aujourd'hui, dans toute l'Europe continentale, l'anglais est de toute évidence la langue étrangère la plus étudiée. » (Kersaudy 2003, p. 202).

« Aujourd'hui, toute personne éduquée et lettrée est au sens propre du terme privée de quelque chose si elle ne connaît pas l'anglais. » (Phillipson 1990 p. 7).

Selon les estimations du linguiste britannique David Crystal cité par le British Council⁹, le nombre total de locuteurs anglophones en 2014 (ceux pour qui l'anglais est soit la première langue, soit la deuxième langue, soit une autre langue étrangère) dépasserait les 2 milliards de personnes dans le monde. Cependant, selon Calvet, pour plus de la moitié d'entre eux, il s'agit de ce que l'on appelle le Basic English, une forme très simplifiée de la langue anglaise avec un vocabulaire minimal. Ce que Kersaudy corrobore pour l'Europe: « L'anglais des Européens continentaux est le plus souvent approximatif, fragmentaire, voire même rudimentaire et descend fréquemment jusqu'au pidgin. » (Kersaudy 2003, p. 202).

2.2.2. La « victoire de l'anglais » soutenue par la puissance économique des nations anglophones

Un facteur essentiel à la diffusion de la langue anglaise a été la suprématie économique des pays anglophones, et le passage de l'Europe au modèle de l'économie de marché. Selon Arika

⁹ <http://www.britishcouncil.org/blog/whats-future-english>

Okrent, la première cause du déclin des projets de langue internationale après la Deuxième Guerre mondiale est l'anglais : « Britain's position at the center of the Industrial Revolution ensured that wealth, status and power became associated with English. The rising power of the US during this time added fuel to the English fire, and it soon took over as the primary engine of speed. » (Okrent 2010, p. 136). [« La position de la Grande-Bretagne au centre de la Révolution Industrielle a fait en sorte que fortune, statut et pouvoir soient associés à la langue anglaise. Puis, le pouvoir grandissant des États-Unis durant la même période a accentué la montée en puissance de l'anglais, pour ensuite devenir son moteur principal. »]

Le « nouvel ordre mondial » de l'après-guerre froide est évoqué par Gobbo comme un facteur essentiel de l'essor de l'anglais : « Certamente, la situazione geopolitica dopo la seconda guerra mondiale e la caduta del regime sovietico al volgere del secolo ha portato l'inglese ad avere lo status di lingua mondiale. » (Gobbo, 2009 p. 62). [« Certainement, la situation géopolitique au lendemain de la Seconde Guerre mondiale et la chute du régime soviétique au tournant du siècle ont permis à l'anglais d'acquérir le statut de langue mondiale. »]

Dès la fin de la guerre se profile en Europe une période de prospérité économique, appelée par l'économiste français Jean Fourastié « les Trente Glorieuses », lors de laquelle la société européenne bascule dans le modèle de la société de consommation.

Le contexte linguistique mondial subit alors de grands changements en rapport avec la pénétration de l'économie de marché, la réduction du cloisonnement linguistique, et les changements sociétaux qui en découlent. L'interpénétration économique crée rapidement le besoin pour les locuteurs européens d'être « connectés » au monde et pour cela d'adopter, à grande échelle, la langue anglaise, qui joue déjà le rôle de langue auxiliaire commerciale.

Pour les promoteurs de langues auxiliaires, il est évident que l'expansion de l'anglais constitue une menace pour les langues nationales européennes, qu'ils tentent d'exploiter en cherchant à convaincre leurs autorités de la nécessité d'une langue auxiliaire neutre. Il s'avère cependant que les politiques linguistiques de la majorité des pays européens (y compris en France et en Allemagne, qui relativement à d'autres, sont de fervents soutiens des projets de

langues auxiliaires) penchent davantage en faveur de leur langue nationale que d'une langue neutre (Okrent 2010, p.136).

Pietiläinen soutient que la victoire de l'anglais a été favorisée par des États européens, dont la France et l'Allemagne, qui se sont mis à favoriser l'anglais au-delà de leurs langues mutuelles (Pietiläinen 2010). Dans la même analyse, il soutient qu'en raison de la position dominante de l'anglais et du français en Europe, et de la position dominante de la Russie dans l'ancien bloc soviétique, l'espéranto n'a pas reçu tout le soutien qu'il aurait pu recevoir de la part des pays européens dans leur lutte contre la position dominante de l'anglais (ibid.).

2.2.3. Facteurs ayant soutenu l'ascension de la langue anglaise en Europe

Le sociolinguiste Braj Kachru a démontré que la chute du régime soviétique et la diffusion simultanée d'internet comme moyen de communication mondial ont été des facteurs de soutien déterminants pour la langue anglaise. Selon Karchu, un autre changement essentiel est intervenu dès 1985, lorsque le marché de l'emploi a placé la compétence linguistique au-dessus de la provenance ethnique. On a alors proposé de remplacer le concept de « locuteur natif » par le concept d'« expert en (telle) langue. » (Gobbo 2009, p.64).

La langue anglaise a rapidement conquis de nouveaux territoires linguistiques en Europe centrale et orientale, au lendemain de la chute de l'URSS. Kersaudy a étudié les premiers contacts internationaux dans l'économie de marché, nouvellement rétablie dans cette région après une interruption de 45 à 74 ans. « Les opérateurs économiques sont brutalement placés devant le problème des langues de communication. » (Kersaudy 2003, p.219). De même que cela s'est produit en Europe de l'Ouest, ce sont les besoins immédiats qui déterminent le chemin à prendre à l'avenir (défini davantage par les premières habitudes acquises que par un choix mûrement réfléchi). Par exemple en Hongrie, les capitaux étrangers affluent avec l'instauration de l'économie de marché, la majorité des capitaux provenant des États-Unis. L'anglais occupe donc la place de première langue étrangère. En République Tchèque, les capitaux sont autrichiens et allemands, la langue allemande occupe la première place (jusqu'en 2003 du moins, selon Kersaudy). En Pologne, l'anglais est favorisé par les relations commerciales et maritimes avec les autres continents, l'allemand est en deuxième position.

Dans l'ensemble, « l'anglais est la langue étrangère préférée de cette partie de l'Europe, au moins dans les jeunes couches de la population. » (Kersaudy 2003, p.219). L'anglais est également aidé par le fait que dans certains pays de l'Est où l'on a été forcé à apprendre le russe, il existe un refus de communiquer en russe.

S'il est encore difficile pour l'anglais de conquérir le territoire intérieur des ex-républiques soviétiques (Russie, Ukraine, Biélorussie, Géorgie, Arménie, Azerbaïdjan, Moldavie, Kazakhstan, Ouzbékistan, Turkménistan, Tadjikistan, Kirghizistan), représentant un marché de 300 millions de consommateurs, dont la principale langue commerciale reste le russe, l'anglais a déjà conquis la communication internationale de ces mêmes pays, y compris la Russie (Kersaudy 2003, p.223).

Il ressort de l'ouvrage de Kersaudy que pour l'adoption et le maintien d'une langue internationale, les relations économiques avec les plus importants partenaires commerciaux priment, suivies des relations économiques avec des partenaires secondaires, et des considérations de politique internationale (ibid.).

2.2.4. Un débouché brièvement envisagé pour l'espéranto : les relations inter-baltiques

Kersaudy décrit une situation où il n'existe aucune langue de communication commune entre les trois pays baltes sauf le russe, utilisé également dans leur communication avec la Russie, la Pologne et la Biélorussie. En effet, la Lituanie, L'Estonie et la Lettonie n'apprennent pas leurs langues respectives à l'école. De plus, un certain nombre de citoyens non russes de ces pays rejettent la langue russe (conséquence de deux siècles de russification forcée). Aujourd'hui, de nombreux citoyens baltes apprennent l'anglais, mais celui-ci reste perçu comme langue étrangère, éloignée de la culture balte (Kersaudy 2003, p.221). Le Basic English s'impose rapidement dans les relations inter-baltiques ainsi qu'avec l'extérieur (grâce à internet qui se développe très fortement dans la région). En revanche, dans les rencontres inter-baltiques au plus haut niveau, on se cache probablement pour parler russe (ibid. p.222).

Au lendemain de la chute de l'URSS, les pays baltes ont donc ressenti le besoin d'une langue auxiliaire tant pour leurs relations réciproques que pour leurs contacts internationaux. Les espérantistes, qui y sont historiquement très actifs, ont tenté de se faire entendre, sans grand succès, afin que l'espéranto soit adopté au niveau inter-baltique, d'autant plus que la langue internationale a une présence non négligeable en Finlande, en Suède, en Pologne, et en Biélorussie (où naquit Zamenhof en 1859). (ibid.).

Dans la lutte très inégale entre l'anglais et l'espéranto, on peut aisément conclure que le premier a déjà occupé le terrain. Sachant qu'en 2004 (l'année suivant la publication du livre de Kersaudy) les États baltes ont adhéré à l'OTAN, puis en 2007 ont été intégrés à l'Espace Schengen, l'on peut, sans avoir étudié plus avant ce sujet, envisager qu'une présence significative de l'anglais y soit observable à ce jour.

2.2.5. La construction européenne : un enjeu de taille pour une langue auxiliaire

Tandis qu'en 1957, la Communauté Européenne (Europe des Six) ne comptait pas l'anglais parmi ses langues officielles (français, allemand, italien et néerlandais), la situation est tout autre dès 1973, avec son élargissement au Royaume-Uni et l'introduction de l'anglais parmi les langues officielles.

La construction linguistique européenne a clairement été le nouvel argument en faveur de l'espéranto, aux côtés de la lutte contre le « tout-à-l'anglais ». En effet, on peut imaginer les conséquences d'une langue véhiculaire européenne qui, en l'absence de politique linguistique déterminée, serait de facto l'anglais. « Face au risque que dans une future UE puisse prévaloir la langue d'une seule nation, les États qui ont peu de possibilités d'imposer leur langue et qui craignent la suprématie de celle d'autrui (donc tous moins un) pourraient commencer à soutenir l'adoption d'une langue internationale auxiliaire. » (Eco 1997, p. 378-379).

Pourtant, la situation qui se profile aujourd'hui semble être plus proche de celle que craignait Eco en 1997 que de l'adoption d'une langue auxiliaire paneuropéenne.

En effet, l'essor mondial de la langue anglaise, selon certains auteurs, aurait directement bénéficié des difficultés linguistiques au sein de l'Europe. « Cette ambiance de croisade linguistique n'est pas sans relations avec les problèmes que rencontre, dans le domaine des langues, la construction de l'Europe. » (Calvet 1993 p. 143). Ce que corrobore Humphrey Tonkin: "While English consolidated its position as the strongest international language, the other major European languages displayed little inclination to work together to assure their joint survival as media of international communication" (cf. Annexe 2, réponses au questionnaire). [« Tandis que l'anglais consolidait sa position en tant que langue internationale dominante, les autres grandes langues européennes se montraient peu enclines à travailler ensemble pour assurer leur survie commune comme moyen international de communication »].

2.2.6. La modification de la position de l'UEA

Face à la réalité, devenue indiscutable à la fin des années 1960, de l'essor de l'anglais comme langue auxiliaire internationale, l'UEA voit la nécessité de modifier son argumentaire en faveur de l'espéranto et de repositionner la langue internationale sur un autre terrain.

Cette nouvelle stratégie sera déployée surtout durant la présidence de Humphrey Tonkin (1974-1989), qui nous donne sa version des faits : « In earlier years, UEA was able to argue that *for purely practical reasons* there was a need for a medium of international communication. This became harder to argue as time passed – and particularly as the language policies of international organizations became frozen in place (reflecting the relative strength of the various states in 1945) and these policies grew increasingly irrelevant as the march of English continued. » (cf. Annexe 2, réponses au questionnaire). [« Auparavant, l'UEA était en position d'affirmer qu'une langue auxiliaire mondiale était nécessaire *pour des raisons purement pratiques*. Mais cela devenait difficile à justifier avec le temps (en particulier dès le moment où les politiques linguistiques se sont figées dans leurs positions, qui reflétaient les poids relatifs des États en 1945), et les politiques linguistiques perdaient leur sens au fur et à mesure que l'anglais montait en puissance. »]

H. Tonkin a par ailleurs constaté que la prolifération des langues officielles au sein de l'UE a eu l'effet paradoxal de renforcer la position de l'anglais. C'est dans ce contexte que la position de l'UEA a été modifiée: l'espéranto n'était plus nécessaire pour des raisons pratiques, mais pour des raisons morales et éthiques, liées à la lutte contre la discrimination linguistique, et non plus à la lutte contre l'incompréhension linguistique (puisque cette fonction est de facto remplie par l'anglais). L'évolution récente de la position de l'UEA, selon H. Tonkin, a été en faveur de la défense de la démocratie linguistique. Tout en maintenant sa position de 1974, elle l'a étendue à la diversité linguistique.

2.2.7. Conclusion

Aujourd'hui, H. Tonkin est d'avis qu'une plus grande attention devrait tout de même être portée à l'étude rigoureuse de la valeur pratique de l'espéranto, et à l'effet de distorsion exercé par la domination de l'anglais. Mais ceci, conclut-il, est une rude bataille. (cf. Annexe 2, réponses au questionnaire de l'enquête).

U. Eco, partisan de la lutte contre la « babélisation » linguistique de l'Europe, rejoint H. Tonkin au sujet de l'importance pratique de l'espéranto pour lutter, non pas uniquement contre la domination de l'anglais, mais contre la « babélisation » du paysage linguistique européen. Pour lui, les événements qui ont suivi la chute de l'Union Soviétique sont la « manifestation la plus exemplaire de la fragmentation linguistique, qui n'est plus ressentie comme un incident auquel il faudrait remédier, mais comme un instrument d'identité ethnique et un droit politique, quelque chose auquel revenir même au risque d'une guerre civile » (Eco 1997, p.378).

Pourrait-on aujourd'hui, au sein de l'UEA, défendre la question de la valeur pratique de l'espéranto comme une solution, non seulement à la fragmentation linguistique, mais également aux déséquilibres engendrés par la domination de la langue anglaise ? L'on enfreindrait alors deux principes : le premier, comme nous le verrons au point 2.5, qui consiste à respecter le droit à l'existence de toutes les langues, et le second datant de la même période, qui considère que la lutte contre la domination de l'anglais ne fait pas partie du

mandat espérantiste. Pour reprendre les mots de H. Tonkin, ce serait alors, assurément, « une rude bataille ».

2.3. 1953 : en Europe de l'Est, 36 ans de « mariage » avec le socialisme

La mort de Joseph Staline (1953) marque pour le mouvement espérantiste une résurgence importante dans les pays socialistes d'Europe de l'Est, d'où l'espérantisme, victime de persécutions politiques, avait quasiment disparu durant une vingtaine d'années.

La période tragique des persécutions avait mis fin à une phase de proximité entre les mouvements espérantistes ouvriers et le régime soviétique (1920-1930), nourrie par les objectifs révolutionnaires communs. « Pendant l'époque où le marxisme régnait en URSS, et où l'on pensait que les langues du monde devaient converger, avec l'apparition du socialisme mondial, vers une langue unique et prolétaire, l'espéranto est très diffusé dans les pays de l'Est, son idéologie correspondant assez bien à l'idéologie officielle. » (Calvet 1999, p. 277).

Durant la rupture de l'activité espérantiste dans le bloc de l'Est, les mouvements neutres vivent une période relativement optimiste, marquée par les promesses d'une reconnaissance au sein des politiques culturelles et linguistiques nationales sous l'égide des Nations Unies et de l'UNESCO. Cependant, dans le même temps, l'avènement de l'anglophonie se confirme en Europe (cf. point 2.2.) sous l'impulsion de la nouvelle puissance étasunienne et de son immense capital de crédibilité auprès des Alliés. Mais jusqu'à la fin des années 1960, la « victoire » de la langue anglaise ne sera pas encore établie et l'UEA ne se positionnera face à cette réalité qu'au début des années 1970.

La fin de la période socialiste marquée par la chute du Mur de Berlin (09.11.1989) laissera place à de nouveaux changements idéologiques au sein du mouvement espérantiste (que nous examinerons au point 2.4).

2.3.1. 1950-1960 : renaissance, reconnaissance et internationalisation

L'essor du socialisme en Europe centrale et orientale s'accompagne du redéploiement de l'activité espérantiste (Gobbo, 2009, p. 135). Si ce phénomène a concerné particulièrement les associations espérantistes d'Europe de l'Est, il a eu un impact sur l'organisation faîtière dans son ensemble étant donné le statut de membres des associations de pays socialistes.

En Europe de l'Ouest, l'espéranto fleurit partout (à l'exception de l'Espagne de Franco et du Portugal de Salazar) et le nombre d'adhérents aux associations espérantistes est en recrudescence.

Durant la Deuxième Guerre mondiale, l'UEA a traversé une crise interne, après s'être restructurée en une organisation faîtière pour les associations nationales. Des dissensions en lien avec le transfert de son siège de Genève à Londres ont mené à une scission de l'organisation en 1936. La nouvelle organisation, l'IEL (Internacia Esperanto-Ligo ou Ligue Internationale Espéranto), qui a rallié la quasi-totalité des membres, s'est établie à Londres jusqu'à sa réunification avec l'UEA en 1947. Dans un contexte d'aspiration mondiale à la paix, l'IEL prône l'espéranto comme faisant partie des droits humains et linguistiques. Les espérantistes trouvent alors un nouvel écho à leur revendication auprès des Nations Unies.

En 1950, l'UEA, par l'entremise de son prestigieux membre, Ivo Lapenna, docteur en droit, adresse une pétition à l'UNESCO sur l'analyse du problème linguistique global et la possibilité que l'espéranto soit une seconde langue enseignée dans toutes les écoles. La pétition est signée par 895'000 personnes dont 1'600 linguistes et 5'000 professeurs d'université. Les Nations Unies en débattent à Montevideo en 1954 et l'UEA reçoit entretemps de l'UNESCO le statut d'organe consultatif, qu'elle a gardé jusqu'à ce jour. L'ONU émet une résolution, ayant certes une valeur plus symbolique qu'opérationnelle: il y est dit que l'espéranto est un bon moyen d'échange de valeurs culturelles et les États membres sont invités à suivre son évolution. Ce succès d'étape est attribué à l'érudition d'Ivo Lapenna, croate de langue maternelle italienne, juriste à la Cour Internationale de Justice de la Haye et professeur de droit à la London School of Economics (Gobbo 2009, p. 136).

Durant cette période, le prestige de la langue internationale, associée aux idéaux humanitaires des Nations-Unies, est en hausse. En 1955, un projet de loi pour introduire l'espéranto dans les écoles italiennes est mis à l'ordre du jour du Parlement Italien. L'espérantiste italien Carlo

Minnaja désigne cette période comme la « Renaissance de Montevideo » (Gobbo 2009, p. 135).

L'espéranto acquiert une valeur culturelle et internationale et s'élargit au-delà de l'Europe : si dans l'entre-deux-guerres les associations nationales sont essentiellement occidentales, avec les exceptions notables de la Chine et du Japon (où l'espéranto avait pénétré par le biais du socialisme), dans les années 1950-1960 l'espéranto se globalise : des associations sont créées au Vietnam (1956), à Madagascar (1959), au Liban (1961), au Zaïre et en Tanzanie (1963). (ibid.). En 1962, le président de l'UEA est pour la première fois non européen (le japonais Hideo Yagi). (ibid., p.136). C'est une période où la production littéraire et poétique est à son apogée (Sutton 2008, p. 237-238). En 1959, l'explorateur hongrois Tibor Sekelj, membre de la British Royal Geography Society, publie en espéranto le récit de voyage *Nepalo Malfermas la Pordon* [Fenêtre sur le Népal]. Le même auteur publie en 1979 un livre pour enfants devenu best-seller au Japon, *Kumeuaua, la filo de la ĝangalo* [Kumewawa, fils de la jungle]. Traduit en vingt langues, il devient obligatoire à l'école primaire du Japon (Sutton 2008, p. 244).

En 1956, la TEJO (Organisation mondiale des jeunes espérantophones) devient une section à part entière de l'UEA. Cette organisation sera un creuset d'innovations idéologiques futures pour l'organisation. En 1969, en Suède, les jeunes espérantistes signent une déclaration contre la « destruction de la voix linguistique et culturelle de nombreux peuples ». On peut y lire, déjà, l'amorce de la tendance future au sein du mouvement.

Ivo Lapenna, président de l'UEA de 1964 à 1974, représente l'ancienne garde du mouvement, qui se préoccupe de contrer le « problème de la langue », c'est-à-dire le plurilinguisme en tant qu'obstacle à l'intercompréhension entre les nations. Il lance en 1965 un appel aux Nations Unies: «We now propose that the UN solve the language problem, both by real and effective aid to the propagation of the neutral international language Esperanto and by recommending Member States to further the teaching of the language and to encourage its use in international relations between the peoples of the world. » (Lapenna 1965, p. 7). [« Nous proposons que l'ONU résolve le problème de la langue, à la fois en contribuant concrètement à la propagation de la langue internationale neutre espéranto, et en recommandant aux États membres de promouvoir l'enseignement de la langue et d'encourager son utilisation dans les

relations internationales entre les peuples du monde »]. Nous verrons au point 2.4 qu'une nouvelle direction sera prise par l'UEA sous la présidence de Humphrey Tonkin dès 1974.

2.3.2. L'espéranto et le socialisme

C'est seulement à la mort de Joseph Staline (1953) que l'on s'autorise, dans les pays socialistes, à réintroduire la liberté d'association pour les espérantistes. Les persécutions hitlériennes et staliniennes ont marqué un point de non-retour dans la mémoire collective espérantiste, un vide matériel et psychologique aux effets durables (Krasnikov 2008, p. 170). Mais dès 1955, l'activité espérantiste est réactivée, selon des rythmes différents, dans chaque pays.

Detlev Blanke, figure espérantiste de premier plan, fut chargé de raviver l'espéranto en ex-RDA dans les années 1950. Il décrit très ouvertement la période durant laquelle le mouvement espérantiste a été l'instrument de certains desseins politiques dans les pays socialistes, et sa relation avec l'URSS. Blanke s'est appuyé sur des personnalités haut placées du monde communiste espérantophone pour lancer les « Consultations », réunions annuelles des organisations espérantistes nationales dans la sphère communiste. Bien que de vives critiques se soient élevées au sein du mouvement, prétendant que les « Consultations » sont un moyen de recevoir des ordres de Moscou, Blanke s'en défend âprement. Il décrit le contexte : « Pour les secrétaires soviétiques d'organisations espérantistes, ce travail était un ordre de leur hiérarchie et ils ne l'avaient pas choisi. » (Blanke 2004). Avec le recul, Blanke réalise que la direction des associations soviétiques non seulement n'était pas intéressée à développer le mouvement espérantiste, mais avait pour mission de le freiner et de le maintenir sous contrôle. (Krasnikov 2008, p. 200).

Il était effectivement possible d'attirer d'importantes ressources pour promouvoir l'espéranto dans les pays socialistes et à l'international. Les organisations socialistes ont rallié de très nombreux membres grâce à l'accès à des contacts internationaux et aux facilités de voyage. En Pologne, en Hongrie, et en Bulgarie, les gouvernements ont même financé les magazines espérantistes qui, bien que véhicules de propagande, étaient en même temps des forums d'échange où l'on publiait des actualités sur l'espéranto.

Pourquoi, se demande Blanke, y a-t-il eu si peu de tentatives de décrire les spécificités du mouvement espérantiste dans les pays socialistes ? L'absence de toute mention de cette étape historique dans les publications du mouvement espérantiste étonne l'auteur, de même que l'absence de commentaires sur ses propres publications à ce sujet : « Неужели уже всё предано забвению? Неужели этот уникальный этап в истории эсперанто-движения больше не интересен? » (Krasnikov 2008, p. 165) [« Est-il possible que tout cela soit jeté aux oubliettes ? Est-il possible que cette étape unique dans l'histoire du mouvement espérantiste ne soit plus digne d'intérêt ? »]

Pour l'auteur, c'est un paradoxe historique qu'un mouvement espérantiste relativement important se soit développé justement dans certains des pays les plus proches de la zone d'influence de l'URSS, alors que selon l'expérience historique, et tel que les personnes non-informées se représentent la situation, c'est dans ces pays que ce mouvement ne devait pas exister (Krasnikov 2008, p. 165). En effet, le régime soviétique, loin d'être considéré comme une démocratie libérale, a pourtant autorisé sur son territoire un mouvement qui place au premier plan la liberté et la dignité humaine.

Blanke dénonce en outre la désinformation qui s'est répandue au sujet de cette période historique : « Suite à la chute du Mur de Berlin et au déclin des régimes socialistes d'Europe de l'Est, il y a eu des tentatives de semer le doute, de ternir et de falsifier l'histoire du mouvement espérantiste dans cette région, de la part de personnes qui n'y ont pas participé et ne comprennent pas la complexité de ce contexte. Ceci, je ne peux l'accepter. » (Krasnikov 2008, p. 170).

2.3.3. L'espéranto, instrument politique ?

L'utilisation politique de l'espéranto au sein du mouvement ouvrier international permettait effectivement de propager la langue parmi les cercles ouvriers et de gauche, dont ont émané d'importantes personnalités politiques.

Cet usage politique l'espéranto était indissociable du fonctionnement même du mouvement ouvrier, et des nombreuses interactions entre les prolétaires de différents pays et les espérantistes soviétiques. C'était là l'utilité sociale première de l'espéranto. Les espérantistes communistes du mouvement ouvrier sont devenus membres de l'internationale des espérantistes prolétaires. Certaines étaient des personnes haut placées dans les systèmes politiques naissants de leurs pays.

Dans l'URSS naissante également, l'union espérantiste soviétique bénéficiait d'un soutien étatique considérable dans l'entre-deux-guerres, car le nouvel État soviétique isolé avait besoin de cet outil de propagande (Krasnikov 2008, p. 177). L'espéranto était un moyen d'information très prisé au sujet de la construction du premier État socialiste sur les ruines de l'empire tsariste. «Эсперанто на практике стал политическим инструментом.» (Krasnikov 2008, p. 178). [«L'espéranto était concrètement devenu un instrument politique.»]

2.3.4. Les fonctions de l'espéranto dans la sphère politique socialiste

En 1952 est fondée en Autriche la Mondpaca Esperantista Movado (MEM). Le MEM a joué un rôle non seulement pour la restauration des associations espérantistes en Europe de l'Est, mais dans la lutte mondiale pour la paix (guerre du Vietnam, Moyen-Orient, désarmement, etc.). Les associations des pays socialistes étaient très actives au sein du MEM. Certes, le MEM servait surtout à assurer la promotion des positions soviétiques en politique étrangère, mais il permettait, selon Blanke, de montrer que l'espéranto jouait son rôle pour bâtir le socialisme et donc méritait qu'on continue à le soutenir (Krasnikov 2008).

Tout aussi importante était l'information fournie par les concurrents du socialisme (par ex. la RFA). Une grande attention était portée à l'ouvrage *Faktoj pri Germanio* [Faits concernant l'Allemagne], qui contenait une importante information sur la politique, l'histoire et l'économie allemande. De même, lors du conflit sino-soviétique des années 1960-1970, la brochure de propagande chinoise antisoviétique était publiée en espéranto (ibid.).

Dans toutes les nations socialistes, l'UNESCO avait une autorité gigantesque. C'est ainsi que les résolutions en faveur de l'espéranto de Montevideo (1954) et de Sofia (1985) étaient des arguments de poids en faveur de la restauration de l'espérantisme dans ces pays. La résolution de 1985 a permis à l'association de RDA de convaincre le ministère des Télécommunications d'émettre un timbre célébrant le centenaire de l'espéranto en 1987. De même, la culture politique de l'UNESCO, centrée sur la coopération internationale et la préservation des valeurs culturelles, coïncidait avec les idéaux et activités espérantistes (ibid. p. 190)

Blanke porte un regard ironique sur ce qu'il nomme le principe d' « entraide », facteur important pour réintroduire l'espéranto. Par exemple, il était important de connaître les progrès réalisés dans les pays voisins pour montrer à ses instances qu'on entreprend le nécessaire afin d'atteindre un niveau proche de celui des « pays frères ». Si des fonctionnaires n'étaient pas sûrs de la bonne décision à prendre, ils essayaient de savoir ce que font les camarades soviétiques et les autres pays socialistes. (Krasnikov 2008, p. 190)

La science a également joué un rôle important. Les ouvrages d'interlinguistique démontraient la valeur scientifique de l'espéranto. Cette branche de la linguistique était particulièrement importante en URSS, en RDA et en Roumanie (ibid.).

La notion de « coexistence pacifique » durant la guerre froide, et les accords d'Helsinki (signés en 1975) étaient un élément important de l'arsenal des nations socialistes. Ce protocole a été traduit en espéranto¹⁰. C'était l'un des arguments du soutien du MEM ainsi que de l'UEA et de TEJO. (ibid.)

Pour Blanke, ce contexte favorisait un degré élevé de professionnalisme et un degré de compétence difficilement atteignable par les associations occidentales. L'espéranto, à l'Est, représentait une « niche pour les créatifs » et une « fenêtre sur le monde ». (ibid. p. 193).

2.3.5. La position ambiguë de l'UEA vis-à-vis des associations espérantistes socialistes

¹⁰Fina Akto de la Konferenco Pri Sekureco Kaj Kunlaboro en Europo. Bratislava : 1976.

A cette époque, l'attitude de l'UEA est double. Elle accepte la coopération des associations d'Europe de l'Est avec les régimes socialistes, dispensateurs de ressources (et d'un nombre de membres inégalé depuis), mais se détourne des tentatives faites au sein des mêmes associations de raviver les mouvements ouvriers.

Si D. Blanke reconnaît volontiers qu'il y a eu une forme d'instrumentalisation des associations espérantistes, H. Tonkin qui était à la présidence de l'UEA durant les derniers 15 ans de l'URSS (1974-1989) donne un point de vue plus officiel : « Several communist governments found Esperanto useful for advancing their foreign policy agenda, and they accordingly turned to their Esperanto associations for support. These associations took their money – but that didn't turn them into arms of these governments. » (cf. Annexe 2, réponses au questionnaire). [« Certains gouvernements communistes trouvaient l'espéranto utile pour réaliser des objectifs de politique extérieure, et s'adressaient à leurs associations espérantistes pour une assistance dans ce sens. Ces associations utilisaient les fonds étatiques, mais cela n'en faisait pas des instruments du gouvernement. »]

Le précédent président de l'UEA, Ivo Lapenna, avait été parmi les vifs critiques de l'instrumentalisation politique de l'espéranto dans les pays de l'Est. Était-on en train de répandre l'espéranto parmi les communistes, ou le communisme parmi les espérantistes ? (Blanke 2004). Ce mariage n'était effectivement pas du goût de tout le monde : en 1950 des espérantistes américains zélés ont dénoncé l'activité de leurs confrères d'Europe de l'Est au « House Committee on Un-American Activities » (Commission de la Chambre sur les activités anti-américaines). Leur action, finalement, n'a pas abouti.

Il est clair à ce jour que le soutien officiel accordé à l'espéranto dans les pays communistes n'aurait pas été possible sans cette collaboration idéologique (Blanke 2004). Si plusieurs associations d'Europe de l'Est étaient prêtes à signer une déclaration de neutralité politique dans leur constitution afin de devenir éligibles comme membres de l'UEA, pour d'autres, comme l'association de RDA, cela était politiquement impossible. En 1974, afin d'éviter une scission, l'UEA a accepté la réalité selon laquelle les organisations d'Europe de l'Est n'existeraient tout simplement pas sans leur engagement vis-à-vis de leur politiques nationales. Il a été convenu qu'elles respectent la neutralité uniquement dans leur relation

avec l'UEA, et c'est ainsi que plusieurs d'entre elles rejoignirent l'organisation. Les statuts de l'UEA ont été modifiés dans ce sens en 1980. (ibid.).

2.3.6. Les sujets sensibles dans la sphère socialiste

Blanke décrit certains des tabous qui ont caractérisé la relation entre le mouvement espérantiste et les pays socialistes :

1. Bien que la SAT ait été dans l'histoire du mouvement espérantiste la principale organisation de travailleurs, elle n'a pas trouvé de soutien dans les pays socialistes. Cela, en raison de l'approche spécifique à ces pays à l'égard de la critique de leur système politique. On tolérait très peu la critique du modèle socialiste et du système soviétique. Ce sont donc uniquement les franges communistes des mouvements de travailleurs espérantistes qui bénéficiaient d'une influence dans ces pays ;
2. Il était particulièrement tabou dans les pays socialistes d'évoquer les persécutions staliniennes, décrites par Ulrich Lins (*Esperanto en perspektivo*, 1974). Parler des crimes de Staline était perçu comme de l'antisoviétisme ;
3. A la fin des années 1960 sont apparus les thèmes de la démocratie linguistique et de l'impérialisme linguistique. Ces discussions ne visaient pas que l'anglais, mais aussi le français et le russe. Parler d'impérialisme linguistique vis-à-vis du russe était une affaire délicate dans les pays socialistes. Staline a introduit une théorie concernant une langue unique future qui unirait le monde communiste et qui serait probablement « la langue de l'amitié », « la langue de Lénine », le russe. Cette théorie a perduré bien au-delà de sa mort ;
4. L'espéranto a été enseigné dans l'instruction publique en Bulgarie, en Hongrie et en Pologne. Cela était impensable en RDA, car le russe occupait une place prépondérante ;
5. Les restrictions de voyages étaient plus importantes dans certains pays que dans d'autres. Dans les congrès mondiaux, la participation bulgare, polonaise, hongroise et tchèque était la plus massive jusqu'en 1985.

(Krasnikov 2008, pp.199-202).

2.3.7. Une contribution historique à ne pas omettre

Le constat, en lisant les ouvrages de D. Blanke, est que le développement de l'espéranto dans les pays socialistes européens a été remarquable et que suite au douloureux épisode des persécutions, le mouvement a connu un soutien public sans précédent dans les mêmes pays. Selon Blanke et Krasnikov le mouvement a malgré tout dépassé en qualité et en nombre son homologue des pays occidentaux :

- Six associations de pays socialistes constituaient environ 45% de tous les membres de l'UEA ;
- Les plus grands congrès de l'histoire de l'espéranto ont été organisés à Varsovie en 1959 (3'256 participants) ; à Sofia en 1963 (3'472 participants) ; à Budapest en 1966 (3'975 participants) ; à Varna en 1978 (4'414 participants) ; à Budapest en 1983 (4'834 participants) et à Varsovie en 1987 (5'946 participants).
- Sur 433 offres touristiques de la revue *Monda Turismo*, 277 provenaient de 6 pays de l'Est.

Le mouvement espérantiste des pays socialistes a, à ce titre, apporté une importante contribution au mouvement espérantiste mondial : « В мировое движение оно внесло вклад, который заметен до сегодня, несмотря на ослабление, которое произошло из-за резких политических изменений после 1989 г.» (Krasnikov 2008, p. 205). [« Sa contribution au mouvement mondial est encore visible aujourd'hui, malgré l'affaiblissement occasionné par les bouleversements politiques d'après 1989. »]

2.3.8. 1989 : principales conséquences de l'effondrement de l'URSS pour le mouvement

Selon Mark Fettes, l'actuel président de l'UEA, la plus grande conséquence de la chute de l'URSS a été un déclin brutal du nombre d'adhérents dans les associations des ex-pays socialistes. L'espéranto a perdu sa raison d'être comme « fenêtre sur le monde » et a perdu les subventions étatiques dont il bénéficiait, ce qui a rendu extrêmement difficile l'entretien de son activité auparavant foisonnante (centres culturels, bureaux, employés rémunérés, maisons

d'édition etc.). Cependant, il est difficile de séparer ces événements d'autres phénomènes liés à la mondialisation; on observe en effet ailleurs également une baisse des cotisations au cours des 25 dernières années (cf. Annexe 2, réponses au questionnaire).

En 1989, l'espérantisme perd son rôle de « pont » entre Est et Ouest (Gobbo 2009, p.138). La perte du soutien étatique sera partiellement compensée par de nouveaux modes de fonctionnement, notamment on observe que l'Eglise catholique et les associations espérantistes chrétiennes prennent le relais dans certains pays (notamment en République Tchèque¹¹).

2.3.9. Conclusion

Pour Okrent, l'utopie socialiste a joué un rôle important dans le développement simultané de l'utopie espérantiste : « If the Esperanto movements hadn't begun during the golden age of socialism, when the prospects for grand social-engineering experiments looked so bright [...], would enough people have believed in the utopian dream of a universal language to try to make it happen? » (Okrent 2010, p.123). [« Si le mouvement espérantiste n'avait pas débuté en même temps que l'âge d'or du socialisme, alors que les perspectives des grands travaux sociaux semblaient si reluisantes [...], est-ce qu'assez de personnes auraient cru en l'utopie d'une langue universelle pour tenter de la concrétiser ? »]

Humphrey Tonkin, quant à lui, considère les conséquences idéologiques de la chute du Mur de Berlin comme positives pour le mouvement dans son ensemble. En effet, la Guerre Froide avait pour effet de déformer notre conception de ce qu'est le « monde », de ce qui est « universel » et « international ». Depuis 1989, le mouvement espérantiste est devenu plus

¹¹ <http://www.esperanto.cz/eo/kontaktoj-kaj-organizoj/cxeha-esperanto-asocio/bazaj-informoj-pri-cxea>

authentiquement global. Certes, il bénéficie de moins de soutien financier, mais cela n'est pas forcément lié à la pénurie d'argent en provenance des pays de l'Est (cette source de financement était toujours limitée) : cela est lié à l'incapacité des espérantistes à exploiter les méthodes occidentales de collecte de fonds pour les bonnes causes, pratiquées, par exemple par des organisations telles Amnesty International ou Médecins Sans Frontières. Il ne s'agit donc pas d'un problème idéologique, mais d'un manque d'initiative et d'imagination de la part des espérantistes du monde développé (cf. Annexe 2, réponses au questionnaire).

2.4. 1974 : dans le mouvement neutre, la fin des anciens combats et la nécessaire modernité

Dès 1974 se profile, pour la partie neutre du mouvement, un important tournant idéologique qui coïncide avec la transition générationnelle au sein de l'UEA, Ivo Lapenna ayant cédé la présidence à Humphrey Tonkin (qui avait été président de TEJO de 1969 à 1971). Devant l'essor de la langue anglaise et la perte de sens des anciens combats contre le multilinguisme, les associations neutres doivent à présent se fixer de nouveaux objectifs idéologiques.

2.4.1. La fin de deux idées traditionnelles

Humphrey Tonkin est élu à 35 ans président de l'UEA. Titulaire d'un doctorat de Harvard, il est spécialisé dans la littérature de la renaissance anglaise, particulièrement de Shakespeare. Il fut entre autres recteur de l'université de Hartford (Connecticut), président de la Fondation Esperantic Studies et codirecteur de la revue *Language Problems, Language Planning* (LPLP)¹². H. Tonkin a joué un grand rôle dans la formulation de la nouvelle politique de l'UEA. Pour le nouveau président, deux idées espérantistes traditionnelles doivent être abandonnées :

¹² Magazine spécialisé, publié par l'UEA. Il aborde les aspects politiques, sociologiques et économiques de l'usage des langues ; les relations entre les langues dans le contexte international ; l'adaptation, la manipulation et la standardisation de la langue pour l'usage international. On y trouve également des études sur la communication globale, les conflits linguistiques, les politiques linguistiques, la gestion des langues, l'utilisation des langues dans les organisations internationales et au sein des entreprises multinationales.

- L'ancienne idée du « problème de la langue » : le mouvement avait jusque-là mis en avant l'idée que la pluralité des langues en Europe est la principale cause des difficultés de communication. « Cette vision reflétait un manque de compréhension pour la diversité linguistique. » (Pietiläinen 2010).
- L'ancienne théorie selon laquelle la victoire d'une langue nationale est impossible en raison de la concurrence qui existe entre langues nationales. Dès la fin des années 1960, le mouvement espérantiste ne pouvait plus fermer les yeux sur le rôle international de la langue anglaise (ibid.).

2.4.2. La lutte pour les droits des minorités linguistiques et non contre l'anglais

Le changement idéologique au sein de l'UEA a donc consisté à ne plus évoquer le « problème de la langue », mais à se positionner en faveur de la lutte contre la discrimination linguistique, ou pour l'égalité linguistique, et la défense des minorités linguistiques.

Le contexte, dès la fin des années 1960, est celui des mouvements pour les droits civils et politiques (droits ethniques, droits environnementaux, contre le nucléaire, contre la peine de mort, droit des femmes). On voit un affaiblissement de la lutte des classes dans un contexte de relatif bien-être économique, soutenu par l'État-Providence et les nouveaux systèmes de sécurité sociale.

La plupart des programmes politiques européens intègrent les questions ethniques. Le mouvement espérantiste doit renoncer au concept du « problème de la langue » sous peine de se retrouver à contre-courant de la tendance politique générale. En outre, la nouvelle direction

qu'il choisit est compatible avec les buts de l'ONU, de l'UNESCO et des ONGs écologistes, humanitaires et pacifistes.

Pour les espérantistes européens, y compris l'EEU (Union Européenne d'Espéranto), il n'y a pas de contradiction entre la promotion de l'espéranto en politique linguistique et la préservation des droits linguistiques des minorités, l'espéranto étant une langue complémentaire aux langues ethniques. L'EEU, qui prend forme au début des années 1970, représente les associations espérantistes européennes. Outre la promotion de la langue internationale auprès de la Commission Européenne, elle se propose de contribuer à divers objectifs de l'UE dans le domaine des droits de l'homme, de la conscience écologique citoyenne, de l'égalité linguistique et de la solidarité humaine¹³. Seán Ó Riáin, président de l'EEU, voit la proposition d'utiliser l'espéranto au niveau des politiques linguistiques de l'UE comme indépendante du « problème de la langue ». Il évoque la valeur éducative de l'espéranto et son apport à l'identité culturelle paneuropéenne. Mais il évoque aussi son intérêt pour la politique linguistique dans « la seule région du monde intégrée économiquement, qui compte 24 langues officielles. » (S. Ó'Riáin, Entrevue téléphonique du 30.04.2015).

La montée en puissance de la langue anglaise représentait l'autre raison principale du changement. Sur ce plan, l'attitude du mouvement consiste à renoncer à se donner pour objectif le combat contre la langue anglaise, et de lutter contre toutes formes de discrimination. Le point de départ est donné en 1969, lors d'une déclaration au Congrès de TEJO: « Si l'on se préoccupe de l'intégrité de l'individu, alors on doit dénoncer la discrimination linguistique et culturelle sous toutes ses formes. Toute solution au « problème de la langue » fondée sur la discrimination peut représenter la destruction de l'héritage culturel et linguistique de nombreuses nations. Cette destruction n'est rien d'autre qu'un instrument de l'impérialisme linguistique. » (Gobbo 2009, p.295).

Le nouveau concept est donc : l'espéranto est conçu pour être utilisé dans les relations inter-ethniques, mais dans le seul but de surmonter l'incompréhension, tout en assurant l'égalité entre toutes les langues, quelle que soit la langue maternelle. Les mouvements espérantistes

¹³ <http://www.europo.eu/eo/pri-eeu>

ont collaboré, dès 1978, au Comité International pour les Libertés Ethniques (Internacia Komitato por Etnaj Liberecoj ou IKEL).(ibid.).

2.4.3. L'espéranto et les nationalismes

Historiquement, l'espérantisme n'a pas été un fervent défenseur de l'identité nationale. Pour Zamenhof, l'objectif d'unifier les peuples primait, et voulait dire promouvoir, à long terme, la disparition des langues nationales. C'est ce concept qui va évoluer vers l'anationalisme. L'UEA d'après-guerre, imprégnée par le dégoût des nationalismes, n'avait pas particulièrement à cœur de défendre les minorités linguistiques. Jusque dans les années 1970, le courant qui s'opposait au pluralisme linguistique a continué à s'exprimer, notamment chez les membres les plus âgés. Il était considéré normal, pour un espérantiste, de promouvoir l'espéranto comme unique langue internationale. Ce que fit Ivo Lapenna, par exemple, bien qu'il ait été une figure « neutre » du mouvement. Car enfin, l'objectif n'avait jamais été de détruire les autres langues, mais de réaliser l'égalité linguistique entre locuteurs dans un contexte international.

L'on verra, en 1972, dans la revue *Esperanto* publiée par l'UEA, cohabiter la critique du multilinguisme et les premières défenses des langues minoritaires. Par la suite, l'égalité et le multilinguisme seront mis en avant comme valeurs à protéger, et les références au « problème de la langue » s'estomperont. Dès ce moment, les questions de discrimination linguistique et des droits humains (par ailleurs soulevés auprès de l'UNESCO par Lapenna) vont devenir la stratégie principale de l'UEA (Pietiläinen 2010).

2.4.4. Nationalisme espérantiste ?

Cependant, cette ligne idéologique pour la défense des minorités prendra une tournure plus radicale lors du congrès TEJO de 1980, qui a lieu à Rauma, en Finlande. Les jeunes espérantistes signent alors un manifeste, dans lequel l'aspect identitaire espérantiste est mis en avant :

EXTRAIT (Gobbo 2009, p. 296-297):

« Œuvrer à la chute de la langue anglaise n'est ni la tâche ni la préoccupation des espérantistes. La recherche d'identité propre nous a conduits à concevoir l'espéranticité comme appartenance, librement choisie, pour une minorité dispersée [le mot « diaspora » est employé]. Nous voyons que le premier siècle de l'espéranto a prouvé la capacité de la langue à tout exprimer. Nous devons commencer à montrer au monde que nous sommes en mesure de dire quelque chose de culturellement original et internationalement valable. »

Le Manifeste de Rauma s'oppose à la stigmatisation de la langue anglaise dans l'esprit que l'ambition de l'espéranto dépasse l'objectif de résistance contre les autres langues. Il est suggéré que la collectivité espérantophone partage des traits sociolinguistiques communs avec les langues minoritaires et les langues en danger. L'idée que les espérantistes sont une diaspora qui s'est constituée en minorité linguistique éloigne le groupe du mouvement élargi (Pietiläinen 2010). En se considérant comme une « minorité linguistique choisie », le groupe de Rauma ne sera pas suivi par le mouvement élargi.

D'un côté, ce sentiment de marginalité peut être compris dans le contexte de la stigmatisation persistante de la langue internationale. Il se peut également que la collectivité partage un sentiment de persécution dû aux épisodes répressifs stalinien et hitlérien, ou à la judaïté du fondateur, ou encore au sentiment d'être incompris dans un monde dominé par les valeurs commerciales.

Selon Gobbo, la communauté espérantiste peut difficilement être qualifiée de diaspora. Certes, elle partage des traits communs avec les langues minoritaires (c'est une langue moins utilisée que les langues nationales ; les locuteurs sont des activistes volontaires, qui ne dérivent pas de gain matériel de l'utilisation de la langue, ils accordent une valeur élevée à la langue tandis que les non locuteurs peuvent montrer de l'indifférence ou de l'hostilité envers la langue). Cependant, la comparaison entre espéranto et langues minoritaires est trompeuse car :

- L'espéranto est, à quelques rares exceptions, une seconde langue, même pour les bilingues natifs.
- L'espéranto est une langue choisie (ou acceptée, dans le cas des bilingues natifs).

- En outre, le concept de diaspora sous-entend la perte d'un territoire physique, que l'espéranto n'a jamais eu. Gobbo est strict à ce sujet : les espérantistes sont une communauté virtuelle et une collectivité, mais non une diaspora, puisqu'ils n'ont pas été chassés de chez eux en qualité d'espérantistes.
- Enfin, l'idéologie de Zamenhof a pensé la langue internationale comme facteur d'unification des hommes, et non de séparation, d'exclusion ou de différence. A l'opposé, une langue minoritaire parle d'identité, d'histoire propre, d'héritage d'un peuple, par opposition aux héritages des autres peuples.

(Gobbo 2009, p. 297-298).

Ainsi, Gobbo qualifie l'attitude du groupe de Rauma d'« orgueilleuse » et peu respectueuse de la lutte du reste de la communauté pour l'égalité linguistique. L'un des signataires du manifeste, Giorgio Silfer, a même promu une forme associative alternative à l'UEA, *Esperanta Civito*, se déclarant sujet de droit international avec une structure fédérale dotée d'une cour, d'un parlement, d'un sénat et de partis politiques. En somme, un pseudo-État espérantiste. « Difficile de ne pas y voir le nationalisme décrié par la majorité des espérantistes. » (ibid.).

Par opposition à l'attitude affichée dans le Manifeste, il existe un autre espérantisme engagé des nouvelles générations qui, lui, se rapproche des idées écologistes et altermondialistes nées dans les années 1980 : l'espéranto y est considéré comme le véhicule d'une autre globalisation, différente de celle initiée sous l'impulsion des pays anglo-saxons.

Ainsi, conclut Gobbo, l'espéranto n'est pas une langue « contre » l'anglais, ou toute autre langue, mais une langue « pour » quelque chose. Un instrument efficace de politique linguistique dans des contextes spécifiques, comme le contexte européen. Ou par exemple, comme mesure sécuritaire dans l'aviation civile, où le nombre d'accidents dus à la mauvaise compréhension entre pilotes et contrôleurs aériens pourrait être ainsi réduit (Gobbo 2009, p. 299).

2.4.5. Une production culturelle florissante

La seconde moitié des années 1970 marque, pour l'espéranto, une recrudescence des publications de nouvelles, de romans, de polars et de science-fiction. « While it took 70 years for the first 50 novels to be written in Esperanto, it took only 14 years for the next 50 novels. Also, the quantity of published novels overtook that of poetry for the first time. » (Sutton 2008, p. 403). [« Alors qu'il a fallu 70 ans pour que soient publiés les 50 premiers romans en espéranto, il n'aura fallu que 14 ans pour la publication des 50 romans suivants. De même, le nombre de romans publiés a pour la première fois publié le nombre d'ouvrages de poésie »]. (Sutton, 2008 p. 403).

La popularité des poèmes reste extraordinaire, puisqu'entre 1980 et 1993 sont édités 991 poèmes originaux et 1044 poèmes traduits, à comparer avec les 359 poèmes originaux et 375 poèmes traduits, publiés entre 1955 et 1967 (Sutton, 2008 p. 403).

En outre, la culture jeune crée ses propres références: des groupes rock et pop espérantistes avec musique et textes originaux (notamment le groupe rock suédois *Persone*).

La recherche de reconnaissance de la production littéraire espérantiste à l'échelle mondiale est devenue un important cheval de bataille, avec des victoires d'étape, comme l'organisation en 1993 d'une session en espéranto au Pen Club International, et la candidature de l'auteur espérantiste William Auld au Prix Nobel de littérature.

2.4.6. Internet, un allié du mouvement espérantiste

Internet s'est avéré un outil de promotion inégalé tant pour l'apprentissage de la langue que pour la production de textes.

Le Wikipedia en espéranto (eo.wikipedia.org) est devenu l'un des plus actifs en termes absolus : en juin 2015, plus de 215'497 articles y sont publiés¹⁴.

La nouvelle génération d'informaticiens espérantistes s'allie facilement aux mouvements des logiciels libres et du code source ouvert : comme l'espérantisme, ils représentent la

¹⁴ eo.wikipedia.org

démocratisation de l'information au-delà du concept de droit d'auteur. Par exemple, le système d'exploitation et de distribution de logiciels libre, Linux Debian, est disponible en espéranto jusqu'à la phase d'installation¹⁵. De nombreux logiciels sont traduits en espéranto et d'autres sont fabriqués sur mesure pour gérer les accents circonflexes de la langue internationale.

Bien que la diffusion de la langue n'en ait pas été nécessairement accrue, les modes de promotion de l'espéranto ont résolument été modernisés et rendus meilleur marché par l'informatique. Les auteurs espérantistes tels Henri Masson (ex-président de la SAT) ou feu Claude Piron (membre de l'UEA) ont animé très activement des journaux (blogs) en ligne. Des revues espérantistes telles Libera Folio n'existent qu'en ligne. Le journal français, le Monde Diplomatique, a une version en espéranto (uniquement en ligne) comprenant plus de 600 articles¹⁶. Enfin, Internet comprend de très nombreuses offres gratuites de cours d'espéranto.

2.4.7. Conclusion

Dans le contexte social et politique des années 1970, la préoccupation pour une communication internationale pacifiste n'était plus au premier plan. Le contexte d'un État social fort, combiné à l'avènement de l'économie de marché et de la société de consommation, n'a pas été particulièrement propice aux thèmes chers à l'espérantisme. Nationalisme et fascisme ne faisant plus peur, et les luttes identitaires redevenaient actuelles. Trente ans de paix s'étant écoulés en Europe, le spectre de la guerre s'est éloigné. De plus, les acquis sociaux de l'après-guerre (dont la mise en place des systèmes de sécurité sociale), ont fait taire une partie des revendications propres à la deuxième génération des droits de l'homme, en faveur de celles de troisième génération (droits environnementaux, droits linguistiques, droit à l'autodétermination). Enfin, la consécration de l'anglais en tant que langue auxiliaire internationale avait de facto résolu le « problème de la langue ».

Confronté à ce nouveau tableau, le mouvement espérantiste a fait le choix d'embrasser les nouvelles causes de son époque, et de le faire à travers les voies les plus légitimes qui lui

¹⁵ <https://www.debian.org/index.eo.html>

¹⁶ <http://eo.mondediplo.com/>

soient relativement accessibles, notamment les Nations Unies (en particulier l'UNESCO) et la Commission Européenne.

2.5. 1996 : Prague et les nouveaux efforts de positionnement international

Les engagements pris par l'UEA dès la moitié des années 1970 seront affinés durant les vingt années qui suivent, pour aboutir en 1996 au Manifeste de Prague, dont le rédacteur principal est l'actuel président de l'UEA, Mark Fettes.

Le document affirme l'utilité de la langue internationale pour atteindre sept objectifs :

1. Une communication démocratique grâce à l'égalité linguistique ;
2. Une éducation transnationale, qui n'impose pas un point de vue national ;
3. L'efficacité pédagogique grâce à l'aisance d'apprentissage de la langue;
4. Le droit au plurilinguisme pour tous;
5. Les droits linguistiques ; la lutte pour l'égalité, et contre les discriminations ;
6. La protection de la diversité linguistique comme source de richesse ;
7. L'émancipation humaine et l'élargissement du champ de communication, de liberté d'expression et d'association, grâce à l'utilisation de l'espéranto.

A Prague, l'UEA présente un programme mûrement réfléchi, qui, malgré la complexité des questions de droits linguistiques, tente de présenter le plus subtilement possible les thèmes-clés de ses engagements futurs.

« Le Manifeste de Prague a cristallisé le rôle de l'espéranto aux côtés des défenseurs du multilinguisme, indépendamment des coûts ou des mauvaises performances de l'enseignement des langues nationales. Le Manifeste critique même les gouvernements nationaux qui traitent la grande diversité linguistique dans le monde comme un obstacle à la communication et au développement. En cela, il fait un clin d'œil aux vieilles idées anationalistes. Mais affirmer que la « diversité linguistique est une source constante et

indispensable de richesse » n'aurait peut-être pas remporté l'adhésion de Zamenhof!» (Pietiläinen 2010).

Il devient important pour le mouvement de définir de nouvelles alliances internationales. Sorti de la bipolarité de la guerre froide, l'espéranto se trouve quelque peu désemparé alors que la mondialisation économique est en marche. Dès les années 1980, les bouleversements socio-économiques qui secouent le « Bloc de l'Est » privent l'espéranto, dans les anciens pays socialistes, de sources non négligeables de financement. A l'échelle mondiale, le nombre des membres individuels de l'UEA baisse de 8'071 en 1991 à 5'657 en 2002, un chiffre qui reste actuel en 2010¹⁷. Le nombre des membres associés, qui passe de 25'000 à 19'000 sur la même période, est estimé à 12'600 en 2010¹⁸. Comme déjà mentionné, le manque de ressources et de moyens publicitaires sera partiellement compensé par Internet et les réseaux sociaux, qui sont massivement investis par les espérantistes, facilitant l'apprentissage à distance et stimulant le contact entre espérantistes.

2.5.1. L'objectif européen : la question non résolue de « Babel »

L'un des rôles recherchés par le mouvement espérantiste à travers l'Union Européenne d'Espéranto (EEU), fondée en 1977, puis à travers le mouvement Europe Démocratie Espéranto (EDE), fondé en 2003, est celui de langue auxiliaire de l'Union Européenne, ou du moins de langue enseignée dans les systèmes d'instruction publique de l'UE pour ses vertus pédagogiques et propédeutiques. A ce jour, les représentants du mouvement s'accordent à dire que les chances d'une accession à un tel rôle pour l'espéranto sont infimes, voire inexistantes.

En 2012, la Commission Européenne rejette une initiative populaire européenne lancée par EEU pour demander que l'UE officialise le chant de l'hymne européen en espéranto¹⁹.

De son côté, Europe Démocratie Espéranto se présente aux élections européennes de 2004, 2009 et 2014, sans ambition de récolter un nombre élevé de voix, mais afin de faire connaître

¹⁷ http://eo.wikipedia.org/wiki/Universala_Esperanto-Asocio

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ <http://ec.europa.eu/citizens-initiative/public/documents/589>

l'espéranto au grand public, dans le but ultime de proposer son adoption comme langue officielle de l'UE. En 2013, EDE lance une pétition basée sur les recommandations du rapport Grin (Grin 2005) en faveur de l'espéranto comme outil de politique linguistique dans l'UE.

L'on peut constater que la position du mouvement est loin d'être unie en ce qui concerne le dossier européen et l'initiative EDE. D'une part, la SAT n'est pas satisfaite d'un mouvement qui se présente à des élections européennes tout en étant politiquement trop neutre (pas assez militant). D'autre part, l'UEA préconise au contraire le strict respect de la neutralité, ce qui signifie ne pas se présenter à des élections. De plus, pour l'UEA, le mouvement agit à l'échelle mondiale et non régionale : l'espéranto n'est pas la langue spécifique de l'Europe, mais une langue internationale.

A ces divergences fondamentales s'ajoute le désaccord sur la stratégie à adopter en politique linguistique, en lien avec le « problème de la langue » : « L'ancienne génération souligne les coûts élevés du multilinguisme, les problèmes de traduction et interprétation et propose l'utilisation de l'espéranto pour réduire ces coûts et éliminer les problèmes, tandis que la jeune génération souhaite attirer l'attention sur l'égalité de toutes les langues (qui est aussi un objectif déclaré de l'UE) et montrer que dans la pratique les langues fortes oppriment les langues plus faibles, et ainsi proposer l'espéranto pour équilibrer les relations, sans supprimer le multilinguisme. » (Pietiläinen 2010).

2.5.2. De nouvelles alliances non gouvernementales

Dans les années 1990, alors que le monde n'est plus divisé en deux blocs, les associations espérantistes non neutres se détournent de l'anticapitalisme au profit de l'altermondialisme²⁰. On voit se constituer des forums d'espérantistes militants anti-G8. En 2005 est créée l'Assemblée Sociale Mondiale (Monda Asembleo Socia)²¹ qui est présente exclusivement en ligne, sans président ni comités, pour l'« élaboration d'une société à l'échelle mondiale sans

²⁰ <http://www.esperanto-sat.info/article1181.html>

²¹ <http://mas-eo.org>

classe et sans exploitation, sans distinction d'âge, de couleur de peau, de sexe, d'orientation sexuelle, d'appartenance ethnique ou religieuse, qui organise son économie selon les besoins de chacun de ses membres, tout en protégeant la planète Terre pour les générations futures ». ²²

La SAT devient alors l'un des moteurs du mouvement global « tant par la qualité de son recrutement que par ses travaux d'édition. » (Janton 1991, p. 113). Si elle promeut encore aujourd'hui un espéranto au service de la lutte des classes et contre les inégalités sociales, ses combats de prédilection sont contre l'anglophonie hégémonique et pour la résistance internationale contre l'impérialisme linguistique et économique (Masson 2003 - 2014).

Au tournant du 20^e siècle, le mouvement neutre s'étend aux questions démocratiques, sociales et écologiques dans l'aspiration à une mondialisation plus équitable : « L'espéranto contribue sa part aux mouvements pour un traitement équitable des immigrants, l'éducation antiraciste, l'éducation interculturelle, les droits des peuples autochtones, le droit international, les droits de l'homme, la liberté d'expression, la liberté de la presse, l'éducation populaire, l'écologie, l'agriculture biologique, la sobriété dans la consommation et l'égalité économique. » (Fettes 2014).

Detlev Blanke, qui fut membre du mouvement non neutre, préconise une plus grande implication de la communauté espérantiste dans les mouvements qui présentent « un modèle alternatif à l'idéologie commerciale globalisée et débridée, avec pour seul but le profit. Celle-ci menace le paysage linguistique et écologique ainsi que la civilisation dans son ensemble. » (Krasnikov 2008, p. 207). Les espérantistes ont une œuvre sociale à réaliser, en comptant sur « la jeunesse engagée qui ne recherche pas uniquement le divertissement. » (ibid.). C'est ainsi, selon lui, que les espérantistes trouveront de nouveaux partenaires pour leurs objectifs linguistiques et politiques tout en contribuant à la résolution d'autres problèmes globaux importants (ibid.).

2.5.3. Nouvelles alliances avec les organisations internationales

²² *Ibid.*

Dans un article décrivant l'évolution récente du mouvement espérantiste, Fettes tente de décrire en quoi l'espéranto peut s'inscrire dans les objectifs du développement durable tels que proposés par l'UNESCO (Fettes 2014).

L'espérantisme veut désormais s'élargir aux objectifs de protection de la nature et d'une économie au service des humains et de la nature. La langue internationale peut être un agent de durabilité en ce qu'elle est « une langue vivante, en interaction avec le monde, qui doit jouer un rôle dans les préoccupations actuelles telles que la durabilité, dont tous les partis politiques se préoccupent, ainsi que les ONG » (Fettes 2014).

La contribution de l'espéranto à ces objectifs consiste en la connaissance des problèmes linguistiques locaux (langues autochtones, conflits politiques, immigration), permettant de mettre à jour l'absence de coordination entre questions linguistiques et questions sociales. « Nos sociétés ont jeté leur dévolu sur la technologie et sur l'apprentissage de la langue anglaise. Elles ont tout misé sur le monolinguisme ou le bilinguisme : « Apprenons-tous la langue X et tous les problèmes seront résolus ! », ironise le président de l'UEA. Sa réponse à ce mode de pensée est d'affirmer qu'un monde durable est un monde multilingue (ibid.).

Toujours en collaboration avec l'UNESCO, le mouvement espérantiste a approché le mouvement des Non-Alignés, fondé en 1961 dans le contexte de la guerre froide, pour regrouper les pays qui ne souhaitent s'aligner sur aucune grande puissance, et notamment sur aucun des deux grands blocs (Est et Ouest). Le mouvement, dont le siège est en Zambie, regroupe les deux-tiers des membres de l'ONU, constituant environ 55% de la population mondiale.

Dès les années 1980, l'UEA a participé aux travaux du Nouvel ordre mondial de l'information et de la communication (NOMIC), un groupe de travail constitué dans le cadre du Nouvel ordre économique international (NOEI) au sein de l'ONU par le mouvement des Non-Alignés. L'objectif du groupe était d'équilibrer les flux de communication internationale entre pays développés et pays en voie de développement, et de limiter la domination des États-Unis et autres pays avancés dans les flux de communication. La Commission MacBride, mise sur pied par l'UNESCO, a présenté son rapport en 1980 (Pietiläinen 2010).

Les États socialistes se sont mobilisés autour d'une proposition de réforme du système de communication internationale ; de toute évidence, le transfert se faisait du « centre », ou des pays avancés, vers la « périphérie », ou vers les pays émergents, et ceux-ci recevaient bien davantage de produits occidentaux qu'ils n'en livraient à l'Occident (ibid.)

La contribution de l'UEA dans la commission MacBride a été de soulever le problème de la langue : la communication internationale ne peut pas être étudiée sans attention aux questions linguistiques. Cependant, en 1983, les Nations Unies adoptent une résolution qui privilégie les aspects technologiques aux aspects linguistiques de la communication. (ibid.).

En 1984, l'UEA dresse le constat que même les États qui s'attellent à préserver les langues minoritaires ne préconisent pas pour autant le remplacement de l'anglais par l'espéranto, mais plutôt une réforme de l'ordre linguistique mondial vers plus d'équilibre de pouvoir entre toutes les langues, dont l'espéranto. Durant cette période charnière (1984-1990), on parle encore lors des congrès espérantistes d'une possible « victoire de l'espéranto », conditionnée à une réforme linguistique globale (ibid.).

En 1989, les développements politiques mondiaux (chute de l'URSS) donnent un coup d'arrêt brutal au NOMIC : les réunions de 1983 et 1986 ne seront pas suivies d'une troisième réunion, l'UNESCO ayant changé de Secrétaire Général et donné une nouvelle direction à ses politiques. Dès les années 1990, le NOMIC sera confiné aux recherches académiques (ibid.).

2.5.4. Les positions idéologiques espérantistes au 21^e siècle

Au sein des mouvements espérantistes, l'on entretient l'idée d'une réforme de l'ordre de communication mondial. S'il fallait résumer la nouvelle idéologie linguistique du mouvement, ce serait : « l'espéranto comme outil interhumain de justice, au service d'une meilleure répartition du pouvoir » (ibid.). Cela est certainement un idéal, qui ne peut éliminer les différences de poids économique et de prestige entre langues.

De même, « si le rôle de l'espéranto dans la défense des langues minoritaires reste une utopie pour le moment, on peut en dire autant de l'espoir de « victoire finale » qui existait dans l'idéologie traditionnelle » (ibid.).

Actuellement, le monde espérantiste est encore divisé sur la relation à entretenir avec le multilinguisme. Nous exposons ci-après en détail l'analyse de Pietiläinen (ibid.), qui nous paraît particulièrement pertinente. L'auteur identifie trois positions :

1. Ceux qui sont d'avis que le multilinguisme est coûteux tant au niveau international qu'au sein des États, qu'il est cher pour les contribuables et profite à ceux dont la langue maternelle est choisie comme langue officielle ;

Pour ces personnes, l'expansion d'une langue nationale unique aux dépens des langues minoritaires représente un pas en direction de l'espéranto. Il n'est pas utile de se préoccuper outre mesure de la préservation des langues minoritaires, qui de toute façon, sont destinées à disparaître.

2. Un second groupe voit dans le développement croissant de la langue anglaise une menace directe pour l'espéranto, qui éloigne la perspective de l'établissement de l'espéranto comme langue internationale.
3. Un troisième groupe, enfin, voit le rôle actuel de l'anglais comme positif dans la mesure où son utilisation confirme le rôle que pourrait jouer l'espéranto dans le monde, sauf que l'anglais ne remplit pas correctement cette fonction en raison de son appartenance nationale ; l'espéranto a l'avantage évident de la neutralité. En quelque sorte, l'anglais préparerait le terrain mondial pour l'adoption d'une langue internationale neutre.

Historiquement, la taille de ces trois groupes a varié, le premier étant plus important et antérieur aux deux autres, qui sont apparus après la « victoire » de l'anglais.

La manière dont la langue anglaise a commencé à résoudre les problèmes d'intercompréhension est certes imparfaite. Selon Pietiläinen (ibid.) elle est critiquée par les espérantistes de deux manières :

1. A travers une franche lutte contre l'impérialisme linguistique et les discriminations contre les langues minoritaires nationales ;
2. En déclarant la bataille inutile, l'anglais n'étant pas le seul ennemi. La bataille est transposée sur le terrain des inégalités en général. On renonce à la disparition des langues minoritaires, mais on renonce également à la disparition de l'anglais. On renonce à l'idée de tuer toute langue au nom de l'espéranto.

2.5.5. Conclusion

La réflexion sur le rapport à privilégier entre espéranto et multilinguisme ne fait pas l'objet d'un consensus entre mouvements espérantistes (UEA, SAT, EEU). En effet, l'absence d'expérience pratique représente un défi pour l'exploration d'un tel modèle de politique linguistique.

De même, il faut noter que la traduction en espéranto comporte ses propres défis : les spécificités culturelles, les locutions idiomatiques, le dialecte, les registres, les jeux de mots, les noms propres, la densité du sens, la distance historique, la néologie, et l'expression de la complexité ne sont pas toujours aisés à reproduire (Tonkin, 2010. p.173).

Dans un modèle technique présenté par le linguiste américain Jonathan Pool, l'espéranto pourrait servir un objectif pratique, rationnel et économique, loin des objectifs culturels et intangibles du multilinguisme. Pool prône la transparence panlinguistique, qui prévoit le monolinguisme comme norme, allié à une traduction la plus efficace possible permettant à chacun de comprendre pratiquement chaque mot dans toute langue. Le modèle fait usage d'une « interlingua » comme code automatique pour optimiser la traduction vers toutes les langues. (Pool 2010, p. 83).

L'utilisation de l'espéranto dans la traduction automatique comme langue de codage et agent de « désambiguïsation » a été testée en pratique dans le cadre du projet DLT, une collaboration entre l'UEA et la société de logiciels néerlandaise BSO (à présent filiale d'Atos Origin) entre 1985 et 1990. Le projet, qui a coûté 6.5 millions d'euros, a été cofinancé par la Commission européenne (2%), BSO (52%) et le ministère des Affaires étrangères des Pays-Bas (46%). Cependant le financement n'a pas été renouvelé au-delà du test, car si le programme obtenait 95% de précision en traduction technique, la précision pour les textes généraux ne dépassait pas 50%-60%, le logiciel ne permettant pas de distinguer les différents sens d'un mot selon le contexte²³. Une étape franchie depuis une décennie par les moteurs de traduction basés sur des règles et des statistiques (dont celui de Google).

Même en présence d'une technologie performante pour l'utilisation de l'espéranto dans l'approche « interlangue », les projets restent conditionnés par la direction que prennent les pays en matière de politiques linguistiques.

Si, par ailleurs, on défend l'existence de l'espéranto aux côtés de toutes les langues et la défense des plus menacées d'entre elles, des voix s'élèvent pour demander si la coexistence de l'espéranto avec une quarantaine de langues européennes autochtones serait viable.

Toutes ces questions constituent le chantier idéologique du mouvement pour la décennie actuelle.

2.6. Critiques émises à l'égard des espérantistes et défense de ceux-ci

Afin de mieux appréhender la communication espérantiste et la manière dont elle est perçue de l'extérieur, nous présentons ici quelques points importants issus des recherches réalisées

²³²³ http://fr.wikipedia.org/wiki/Traduction_de_langues_distribu%C3%A9e

par deux linguistes (Papaloïzos 1992, Okrent 2010) en milieu espérantiste, notamment sur les thèmes de l'image et de la communication. Puis, nous présentons en deuxième partie les points clés de défense des espérantistes contre la critique habituelle.

2.6.1. Okrent : une caricature humoristique mais sévère de la culture espérantiste

Dans son essai « *In the land of invented languages: a celebration of linguistic creativity, madness and genius* » (Okrent 2010), Okrent livre un regard acerbe et ironique sur la culture associative espérantiste, qu'elle a étudiée en assistant à de nombreux congrès mondiaux et régionaux.

Pour Okrent, l'image première de la langue espéranto est celle de la simplicité, de l'ordre et de la logique. Cependant, l'auteure présente un florilège de préjugés sur l'idéologie espérantiste, tout en démontrant qu'au final, ces préjugés ne sont pas totalement infondés.

Elle décrit, par exemple, le congrès annuel de la Ligue d'espéranto d'Amérique du Nord tenu en 2003 au MIT campus à Cambridge : « Some were the retired teachers and spry socialist grandpas I was prepared for. » (Okrent 2010, p.82). [« Certains étaient les enseignants retraités et les fringants grands-pères socialistes que je m'attendais à voir. »] ou encore: « Their emotional proselytizing about the noble ideals of “our dear language” clicked right into the Esperanto landscape I'd imagined. » (ibid.) [« Leur prosélytisme émotionnel au sujet des nobles idéaux de « notre chère langue » correspondait en tout point au paysage espérantiste que j'avais imaginé. »] et : « A quick look around me told me that I qualified as a young person (I was 33 at the time). » (ibid. p.83). [« Un rapide coup d'œil autour de moi m'informa que je pouvais être considérée comme faisant partie des jeunes (j'avais 33 ans à ce moment-là). »]

A elles seules, ces quelques lignes dépeignent le milieu espérantiste comme étant vieillissant, forcément adepte du socialisme, sectaire, utopiste, ou encore fou et excentrique : « As time went on and the crackpot element of esperanto society became more pronounced, people concerned about their public image became less willing to be associated with it. » (ibid. p.143). [« Avec le temps, le côté fêlé de la communauté espérantiste devenait plus prononcé,

et les personnes soucieuses de leur image publique étaient moins enclines à y être associées. »].

Pour décrire un certain sectarisme, l'auteure évoque un personnage qu'on surnomme le « verda Papo » (« le Pape vert »). C'est un membre du groupe qui prêche inlassablement les idéaux espérantistes. Bien qu'il soit lassant, il y a un devoir de l'aimer au sein du groupe, « Because he is one of us. He is part of what makes us us. In other words, it's an Esperanto thing. You wouldn't understand. » (ibid. p.113-114). [« Parce qu'il est l'un des nôtres. Il fait partie de qui nous fait nous. En d'autres termes, c'est une chose espérantiste. Vous ne pouvez pas comprendre. »] Sur ce point, Calvet reproche également aux espérantistes une approche subjective et sectaire: « On cite souvent Antoine Meillet « toute discussion théorique est vaine : l'espéranto a fonctionné » sans citer la phrase suivante du même auteur : « il lui manque seulement d'être entré dans l'usage pratique. » (Calvet 1999, p. 278).

Dans sa description colorée de l'univers espérantiste, l'auteure laisse entrevoir un art de vivre embrassant typiquement les idéaux utopistes révolutionnaires, en particulier l'anarchisme et le New Age: « The youth congresses are often sex-booze-and-rock-and-roll debauches, of the friendly, international variety of course. » (ibid. p.114). [« Les congrès des jeunes espérantistes sont souvent des débauches de type « sexe, alcool et rock'n'roll », du genre amical et international, bien sûr. »]

Evoquant le *Pasporta Servo*, un service d'aide au voyage et d'hébergement gratuit pour espérantophones lancé par TEJO en 1974, l'auteure atteint le comble de l'ironie : « You can stay with a painter in Tajikistan, a nudist in Serbia or a gay, vegetarian ornithologist in Belgium. You might like to stay with an anarchist who likes to go out to bars in Brazil or a father of five and founder of the « club of light and peace » in Mozambique. Head to Ukraine, where hosting is provided only for hippies, punks, freaks and cannabis smokers.» (ibid. p.115). [« Vous pouvez loger chez un peintre tadjik, un nudiste serbe ou un ornithologiste belge, gay et végétarien. Vous aimerez peut-être loger chez un anarchiste qui aime fréquenter les bars au Brésil, ou chez un père de cinq enfants et fondateur du club « paix et lumière » au Mozambique. Partez en Ukraine, où l'hébergement est disponible uniquement pour les hippies, les punks, les personnes bizarres et les fumeurs de cannabis. »]

C'est de manière à peine voilée que l'auteure présente les espérantistes comme des adolescents attardés: «If I were still entranced by the backpacking-through-Europe idea (many Esperantists never leave this phase), not being an Esperantist would be almost stupid. » (ibid. p.115). [« Si j'étais encore fascinée par l'idée du voyage sac à dos à travers l'Europe (beaucoup d'espérantistes ne dépassent jamais cette phase), ne pas être espérantiste serait presque stupide. »]

L'auteure endure des réunions interminables, où l'égalité du droit à l'expression signifie un temps de parole trop généreux et forcément accordé à chacun: « I've always hated meetings, and the Esperanto ones kind of perfectly embody many of the reasons why. » (ibid. p. 129). [« Les réunions espérantistes condensent la plupart des raisons pour lesquelles j'ai toujours détesté les réunions. »]

Afin sans doute de s'absoudre de sa forte critique, l'auteure fait des commentaires positifs, tout en y ajoutant encore de l'ironie : « While Esperantoland has its share of people you don't want to meet – insufferable bores, sanctimonious radicals, proselytizers for Christ, communism, or a new kind of vegetarian healing – for the most part, the Esperantists I encountered were genuine, friendly, interested in the world and respectful of others. » (ibid. p.129). [« Certes il y a, au Pays d'Espéranto, un bon nombre de personnes que vous ne voudriez pas rencontrer, d'insupportables casse-pieds, des moralisateurs radicaux, des propagandistes pour le Christ, pour le communisme, ou pour un nouveau régime végétarien, mais pour la plupart, les espérantistes que j'ai rencontrés étaient authentiques, amicaux, intéressés par le monde et respectueux des autres. »]

L'auteure évoque le déficit d'image en termes d'aspect pratique de la langue, de son utilité dans le commerce et les voyages, de son potentiel de partage des connaissances scientifiques. Selon elle, cela date des débuts, Zamenhof ayant insufflé un idéal spirituel trop abstrait. A Boulogne-Sur-Mer (1905), déjà, certains auditeurs s'en étaient offusqués, souhaitant introduire davantage de rationalité pour inspirer la crédibilité et le sérieux. Mais à Genève, en 1906, Zamenhof déclara ne pas vouloir entendre parler d'un espéranto qui ne servirait que des objectifs commerciaux et l'utilité pratique (ibid. p.109).

Clairement, l'auteure brise de nombreux tabous en touchant du doigt les aspects de l'image de l'espéranto qui ne riment pas avec succès, jeunesse, modernité ou richesse. Elle relève plus ou moins directement les éléments suivants :

- Vétusté, ancienneté
- Idéologie politique de gauche, même radicale (« notre chère langue », en référence au « cher leader » nord-coréen Kim Jong-Il)
- Attachement à la pensée utopiste et révolutionnaire
- Aspect sectaire
- Minorité (faiblesse des audiences) et marginalité
- Culte de la personnalité (Zamenhof).

Enfin, l'auteure assène la plus importante critique vis-à-vis de l'espéranto dans sa conclusion : notre lien à nos langues nationales est viscéral. Il relève d'un fort attachement identitaire, subjectif, unique et lié à l'expérience personnelle. C'est de cela que l'espéranto nous prive : «It is not hard to understand why so many people find Esperanto so repellent. Language is not just a handy tool for packing up our thoughts and sending them along to others. It's an index to a set of experiences both shared and extremely personal.[...] We love our languages for this. They are the repositories of our very identities. Compared to them, Esperanto is an insult. It asks us to turn away from what makes our languages personal and unique and choose one that is generic and universal. [...] It's a threat to beauty: neutral, antiseptic, soulless. A Mao jacket. A concrete apartment block. » (ibid. p.112). [« Il n'est pas difficile de comprendre pourquoi tant de gens trouvent l'espéranto repoussant. Une langue n'est pas qu'un outil pratique pour mettre en forme des idées et les transmettre à autrui. C'est l'indice de nos expériences, à la fois partagées et personnelles. Nous aimons nos langues pour cette raison. Elles sont les dépositaires de nos identités mêmes. Comparé à elles, l'espéranto est une insulte. Il nous demande de nous détourner de ce qui rend nos langues personnelles et uniques, et de choisir ce qui est générique et universel [...]. Il est une menace à la beauté : neutre, aseptisé, sans âme. Une veste Mao. Un immeuble en béton. »]

Cette critique selon laquelle l'espéranto demande à ses locuteurs de « se détourner » de leur langue nationale est relativement récurrente, et ce, malgré l'appel insistant du mouvement à la complémentarité avec les langues nationales. Cette critique de même que les autres reproches habituels a reçu maintes réponses de la part des espérantistes, que nous explorons plus loin.

2.6.2. Papaloïzos : une critique sobre et réaliste du milieu espérantiste

Pour son ethnographie de la communication en milieu social exolingue, Papaloïzos a choisi le centre culturel espérantiste de la Chaux-de-Fonds en Suisse (KCE). Elle dresse un bilan intéressant de la réussite de la communication en espéranto selon les objectifs voulus par le centre.

L'auteure commence par constater que l'image de l'espéranto est peu reluisante. Le sujet n'est quasi-jamais évoqué dans les grands médias, au point que bon nombre de personnes croient que l'espéranto n'existe plus. « Cette représentation de l'espéranto comme langue qui n'a eu qu'une existence éphémère et une disparition rapide est des plus répandues et relègue par là-même le cas de l'espéranto parmi les phénomènes sociaux marginaux. » (Papaloïzos 1992, p. 5). L'auteure mentionne l'attitude « proprement dénigrante » qu'adoptent certains linguistes qui ont étudié le cas espéranto dans les rapports de l'homme au langage (Yaguello 1984 et Hagège 1985), le « réduisant en quelques phrases à un projet fantasmatique avorté » (ibid.). De même, elle constate que l'on parle d'espéranto aujourd'hui dans l'expression « la langue anglaise est l'« espéranto » du monde » : ainsi, « la représentation de l'espéranto comme moyen de communication efficace est restée, mais de la langue elle-même n'est demeuré que le nom. » (ibid. p.6).

Pourquoi l'espéranto est-il considéré comme une langue de communication idéale pour les uns, et une langue fantôme pour les autres ? Pour comprendre les variations dans la représentation de la langue, Papaloïzos compare les hétérostéréotypes négatifs aux autostéréotypes positifs:

Hétérostéréotypes (stéréotypes externes au milieu):

- Une langue sans statut et peu reconnue a peu de valeur ;
- Les locuteurs sont une poignée d'utopistes éparpillés à travers le monde
- L'espéranto n'a pas d'histoire
- Personne ne le parle : le véritable espéranto, c'est l'anglais

Autostéréotypes (stéréotypes internes au milieu) :

- Nous avons grandi dans une famille ouverte et curieuse des autres cultures
- Nous sommes poussés par la curiosité scientifique
- Nous sommes poussés par un intérêt intellectuel combiné à la nécessité économique
- C'est un idéal personnel de communication
- C'est un idéal religieux, peut-être lié à une nécessité économique
- C'est un idéal social : l'élimination des conflits dans la communication, la communication non violente (simplicité de la langue et attitude communicative dénuée de préjugés, bienveillance vis-à-vis d'autrui).

(Matthey 1997, p.146)

Les espérantophones sont parfois motivés par la nécessité économique, et trouvent par exemple, au sein des réseaux espérantistes, le moyen de voyager à peu de frais, grâce notamment au service d'hébergement international *Pasporta Servo*, décrit plus haut.

Outre cela, l'idéal social de la communication équitable est évoqué. L'auteure se propose de tester l'hypothèse espérantiste selon laquelle l'espéranto pallierait aux asymétries de pouvoir liées à l'emploi d'une langue étrangère pour un alloglotte face à un natif.

En effet, l'une des tâches idéologiques que s'est données le centre culturel de la Chaux-de-Fonds est de créer un lieu de rencontre internationale où il n'y ait ni conflits sociaux, ni préjugés. A cette fin, des règles de communication sont établies pour éviter toute violence et promouvoir la tolérance et la bienveillance entre tous. Le respect des objectifs d'apprentissage est assuré à travers une norme stigmatisant le fait de parler une autre langue : en espéranto, le verbe « *krokodili* » exprime avec humour l'action non désirable de parler une autre langue.

Le résultat de l'étude démontre que, le pouvoir n'étant pas lié à la langue en soi, mais à ceux qui la pratiquent, « l'espéranto peut être employé comme instrument de pouvoir même si cela est contraire à l'esprit qui l'a fait naître. » (Papaloïzos 1992, p.229).

En effet, des difficultés et conflits pratiques peuvent émerger dans les contacts interhumains, étant donné les différences culturelles. Les conceptions qu'on a de l'amitié, de la politesse, de la politique et de la religion peuvent varier énormément. (ibid.).

Ainsi, l'objectif idéalisé d'une communication dénuée de conflits accorderait trop de pouvoir à la langue : « Même si l'espéranto permet effectivement d'abattre maints obstacles linguistiques, l'imaginaire de chacun peut entrer en opposition avec l'imaginaire de l'autre. » (Matthey 1997, p.149).

Enfin, l'auteure remet en question la vocation neutre de l'espérantisme : « L'emploi d'« espérantiste » au lieu de « espérantophone » est significatif à cet égard, en effet, espérantophone ne renverrait qu'à une communauté linguistique, alors qu'espérantiste implique l'appartenance à un système idéologique. Est espérantiste seulement celui qui l'a voulu, poussé par un choix dépendant de valeurs affectives ou morales. L'espérantisme exclut l'indifférence mais implique l'adhésion à une doctrine et qu'on prenne parti. » (Papaloïzos 1992, p.6).

2.6.3. La ligne de défense indéfectible des espérantistes

Claude Piron a été considéré comme l'un des espérantistes francophones les plus militants et prolifiques. Sa ligne de défense consiste à réfuter les critiques en démontrant qu'elles sont infondées et ignorantes de la réalité de l'espéranto. Dans son ouvrage *Espéranto, l'image et la réalité* (1987), Piron effectue entre autres une analyse psychanalytique de la politique de communication internationale expliquant que les États qui refusent de considérer l'espéranto dans leurs politiques linguistiques préfèrent la complication à la simplicité, et attribue ce comportement au « syndrome de Babel, une névrose sociale de type masochiste persuadant les sociétés, institutions, élites ou responsables politiques qui en sont atteints qu'il n'existe pas d'autre moyen de surmonter la barrière des langues que de recourir au niveau international à une langue nationale même au prix d'un rapport efficacité/coût complètement aberrant. » (Piron 1987).

L'auteur s'indigne qu'un centre pour requérants d'asile laisse des Kurdes, Tamouls et Albanais dans une détresse linguistique totale, le syndrome de Babel déployant ses cruels effets : « Notre société traite les victimes en coupables, si ces gens ne savent pas s'expliquer

c'est de leur faute. » (ibid.). La solution de l'espéranto est pourtant « à portée de main » (ibid.).

L'auteur finit tout de même par concéder que des facteurs autres que les critères de logique et d'optimisation des coûts de traduction président aux décisions de politiques linguistiques. Les enjeux de pouvoir politique, économique et idéologique, notamment. L'auteur admet: « Les craintes de ceux qui maîtrisaient les langues dominantes, au début du siècle, n'étaient pas dépourvues de fondement. L'espéranto dissocie en effet la langue éthique de toute considération de pouvoir, met la communication internationale à portée des petits budgets. Les grandes puissances tiennent à conserver les multiples avantages qu'elles retirent de l'emploi international de leurs langues » (ibid.).

Piron a préparé à l'usage de tous les espérantophones un argumentaire répondant point par point aux critiques et aux clichés négatifs sur l'espéranto (ibid) :

1. Image : une langue due à un seul homme

Réalité : une langue fruit d'un siècle d'interactions entre personnes et cultures souvent distantes

2. Image : une langue réduite à un « projet »

Réalité : c'est la langue professionnelle de divers employés, la langue quotidienne de certaines familles, elle sert tous les jours d'innombrables échanges

3. Image : une langue pauvre

Réalité : elle possède une richesse de combinaisons illimitées, elle est un substrat interculturel

4. Image : une langue rigide

Réalité : elle est plus souple qu'aucune langue occidentale au plan lexical et syntaxique

5. Image : une langue figée

Réalité : elle évolue, comme toute langue naturelle

6. Image : une langue froide

Réalité : elle possède une expressivité chaleureuse, permet des relations affectives et chargées d'émotion (grâce à la liberté de combiner les monèmes).

7. Image : une langue indo-européenne

Réalité : elle l'est uniquement par l'origine de son lexique, mais les monèmes invariables n'existent dans aucune langue indo-européenne.

8. Image : une langue analytique

Réalité : elle permet également les énoncés synthétiques spontanés.

Pour toutes ces raisons, affirme Piron, il est injuste et discriminatoire de juger la langue internationale sans la connaître.

Piron décrit l'effet discriminatoire de l'espéranto : des fonctionnaires internationaux cachent le fait d'être espérantophones pour préserver leur carrière. Celui qui se déclare publiquement partisan de l'espéranto est affublé d'une étiquette dépréciatrice. Au décès du président de la République autrichienne Franz Jonas, le journal *le Monde* du 25 avril 1974 (article de P. Franceschini) évoque son « goût trop affiché pour l'espéranto ». Il s'agit, selon Piron, purement et simplement d'un préjugé. Piron parle d'une collectivité « innocente des défauts qu'on lui impute ». C'est en tant que psychologue que l'auteur conclut son essai, diagnostiquant que les « prises de position sur l'espéranto sont fréquemment sous-tendues par des processus mentaux infantiles. » (ibid.).

Autre espérantiste fervent, député français du mouvement Europe Démocratie Espéranto (EDE), Georges Kersaudy affirme que l'apprentissage de l'espéranto constitue la voie royale vers l'acquisition de toute nouvelle langue. « Les espérantistes sont probablement les seuls à avoir compris que l'enseignement de l'espéranto au commencement de la scolarité permettrait à nos écoliers de maîtriser rapidement une nouvelle langue et constituerait le tremplin idéal pour passer rapidement avec succès à l'étude de n'importe quelle langue européenne. » (Kersaudy 2003, p. 202).

Kersaudy présente l'histoire de l'espéranto comme un grand succès. Dès son apparition en 1887, la langue internationale « s'est imposée et n'a jamais cessé d'être utilisée depuis lors par des adeptes dont l'enthousiasme et la conviction n'ont fait que se renforcer, malgré les réticences et parfois l'hostilité des pouvoirs publics de divers pays, qui croyaient naïvement discerner dans la langue internationale un danger pour leur langue nationale. » (ibid. p. 251).

L'enthousiasme de l'auteur est fort : La grammaire est « un chef d'œuvre » de logique et de simplicité (ibid. p.252). « Les pouvoirs publics de la plupart des grands pays d'Europe restaient étrangement sourds et aveugles devant un phénomène qui doit inévitablement apporter un jour la solution de leurs problèmes linguistiques. » (ibid. p. 253). L'auteur transmet sa foi en la « victoire finale » : « L'espéranto s'imposera un jour comme unique langue de travail et permettra de résoudre une infinité de problèmes. » (ibid. p. 253).

Pour décrire le dialogue entre un espérantiste et son opposant, Kersaudy rappelle « le conte de Tolstoï dans lequel un voyant tente d'expliquer à un aveugle de naissance ce que sont les couleurs » (ibid. p. 255), reprenant l'idée répandue chez les espérantistes selon laquelle leurs détracteurs sont des « aveugles » qui n'ont pas encore goûté à l'aisance et au plaisir de l'apprentissage de la langue.

Espérantiste de la première heure, Camille Aymonier a étudié la première crise d'image de l'histoire de l'espéranto, alors que l'on propose l'Ido comme « héritier » de l'espéranto. Relatant le « schisme » de 1907, Aymonier écrit : « La fidélité des espérantistes n'est pas à la merci d'un caprice sentimental ou d'une surenchère. Elle a résisté à toutes les sollicitations. Les groupes restent compacts, en rangs serrés, pas de défections. » De même, elle évoque une idée commune selon laquelle ce qui ne tue pas les espérantistes les rend plus forts : « La violence injuste des attaques a réveillé des énergies qui sommeillaient, provoqué des révoltes d'indignation, suscité un enthousiasme, que les adversaires appellent du fanatisme. » (Aymonier 1909, p. 11).

2.6.4. Conclusion

L'étude de la critique, souvent vigoureuse, de la langue et du mouvement espéranto, ainsi que des réponses apportées à celles-ci par les espérantistes, fait assurément apparaître deux mondes séparés, qui ne communiquent que très peu. Cette relation n'est pas équilibrée, les critiques étant investis dans une culture et une langue nationale, souvent dominante, et l'espéranto ayant pour seule arme sa ligne de défense.

On peut remarquer, par ailleurs, que l'espérantiste, déjà lassé des critiques extérieures, s'adonne rarement à l'autocritique. Pourtant, l'espérantisme aurait certainement avantage à formuler une autocritique constructive, consistant à se demander en quoi les stéréotypes persistants peuvent signaler des aires d'amélioration potentielle pour la communication espérantiste.

Si l'on s'accorde à dire qu'une langue existe avant tout par sa faculté à favoriser l'échange et non comme objet de culte séparé, alors la propagande espérantiste pourrait gagner à éviter une trop grande subjectivité, l'absence de remise en question ou un sentiment de détenir la vérité.

2.7. Stratégies de communication espérantistes

2.7.1. Les stratégies promotionnelles traditionnelles

Dès les premières phases du mouvement, la communication se caractérise par trois aspects principaux :

1. Prosélytisme linguistique (Calvet 1993, p. 278) ;
2. Diffusion des idées sur le modèle scientifique : colloques, entrisme, noyautage (ibid.) ;
3. Développement de la littérature comme aspect identitaire (Gobbo 2009, p. 124).

Notons que dans l'idée originale de Zamenhof, la langue fait partie d'un projet essentiellement religieux: « La questione della lingua è comunque solo una parte di un progetto più vasto di riforma religiosa, di matrice illuminista ed ebraica concepita da Zamenhof stesso. » (ibid.). [« La question de la langue n'est qu'une partie d'un projet plus vaste de réforme religieuse, issu des Lumières et de la tradition hébraïque et conçu par Zamenhof lui-même. »] Le projet religieux n'est pas abordé en détail dans le cadre du présent travail, car son influence ne paraît pas avoir été déterminante pour l'image du mouvement dans la suite de son histoire.

L'une des premières stratégies des associations neutres et non neutres, dès leurs origines, est la « propagande », qui est la tâche de promotion de la langue internationale confiée aux « délégués » espérantistes, un système « publicitaire » adopté dès les premiers temps et qui continue à fonctionner aujourd'hui. Le second objectif important est l'apprentissage et la pratique de la langue. Ces deux activités clés sont les tâches des associations nationales, tandis que les associations internationales s'occupent également du lobbying auprès des organisations internationales et de rassembler les espérantistes autour de centres d'intérêt idéologiques, professionnels et culturels (La Stelo 1954).

Gobbo décrit les stratégies principales de communication du mouvement vers l'extérieur : « Si polarizzano nella pianificazione dell status, per esempio facendo riconoscere la lingua da parte di istituzioni prestigiose sovranazionali o nella pianificazione dell'acquisizione, ovvero tramite l'insegnamento. L'aspetto idealistico e volontaristico del movimento dà diverse possibilità di imparare la lingua gratis o a prezzi veramente irrisori. » (Gobbo 2009, p.114). [« Elles se focalisent sur la planification du statut, par exemple en cherchant à faire reconnaître la langue par des institutions supranationales prestigieuses, et en instituant l'apprentissage et l'enseignement. L'aspect idéaliste et volontariste du mouvement a donné la possibilité d'apprendre la langue gratuitement ou à des prix dérisoires »].

2.7.2. Reconnaissance internationale : faut-il renoncer au folklore et à l'originalité espérantiste ?

Une question importante pour le positionnement idéologique du mouvement s'est présentée au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, durant la période favorable à la reconnaissance de l'espéranto par les organisations internationales. Une partie de l'UEA avait alors envisagé de « lisser » quelque peu les valeurs anticonformistes du mouvement afin de pouvoir intensifier la collaboration avec les instances internationales. Cet épisode est décrit par Janton (1991).

L'UEA avait obtenu en 1954 un statut de consultant auprès de l'UNESCO, pour des questions purement linguistiques. Il existait alors, au sein de l'UEA, un courant qui souhaitait promouvoir l'espéranto comme une branche de linguistique, l'espérantologie, dans l'objectif de faire oublier l'historique révolutionnaire et, selon les termes de Janton, « de se décharger de l'« idée interne » sur les institutions officielles » (Janton 1991, p.46), qui elles, tout en partageant le même idéal, l'expriment d'une manière politiquement acceptable. Il fallait alors que l'espérantisme évite ce qui pourrait le discréditer aux yeux des institutions, par ex. le « folklore révélateur de ses origines non conformistes » (ibid.). Il était préférable, selon certains, de faire passer l'espéranto pour une langue comme les autres. « Cette démarche se justifie par le désir d'institutionnaliser le mouvement et la langue, mais on peut se demander ce qui restera de l'un et de l'autre quand ils auront renoncé à toute originalité. » (ibid.). En outre, de nombreux espérantistes sont principalement motivés par ce qui fait la différence du mouvement et n'adhéreraient pas à un mouvement du compromis.

Il est possible qu'un certain pragmatisme et pu aider le mouvement à s'institutionnaliser, et par là même, à recevoir un financement. Cependant, le risque perçu par les promoteurs constituait un prix élevé : celui de dénaturer le mouvement. L'histoire suggère que les espérantistes n'ont pas été enclins au compromis. Il est possible également qu'ils aient perçu qu'un compromis ne serait pas forcément synonyme de reconnaissance.

2.7.3. Ivo Lapenna : un engagement à rendre l'espéranto fréquentable

Ivo Lapenna a œuvré pour donner à l'espéranto une image plus crédible, en le libérant de ses excentricités (Okrent 2010, p.124) : « You can imagine that such a genteel character might not be happy with the public image of Esperanto. » [« Vous pouvez imaginer qu'un monsieur

aussi distingué puisse ne pas être satisfait de l'image publique de l'espéranto. »] Suite au congrès mondial de 1947, tenu à Berne, Lapenna publie un article incendiaire, appelant à la respectabilité, dénonçant les naïvetés et les frivolités du mouvement, qui ne font que compromettre la cause de la langue internationale (ibid. p.125). Il se heurte à la résistance de certains représentants du mouvement, farouches défenseurs des spécificités de la culture espérantiste et soucieux de préserver leur liberté de ne pas se conformer au modèle dominant. John Leslie, un Ecossais alors secrétaire de la British Esperanto Association, refuse même de collaborer avec l'UNESCO, qu'il considère comme un creuset du capitalisme financier (ibid. p.126).

Lapenna soutient qu'une nouvelle ère s'ouvre pour l'espéranto et qu'il s'agit de ne pas saboter à nouveau ses chances d'entrer sur la scène mondiale, d'être accepté et reconnu par les instances officielles. Le même Leslie rejette l'idée de renoncer à l'excentricité vestimentaire, et s'oppose même à l'idée qu'il est important de rallier des personnalités influentes : « Leslie promoted an attitude of crank pride among the green-stocking crowd. » (ibid. p. 126). [« Leslie encourageait une attitude de fierté excentrique parmi les amateurs de chaussettes vertes. »]

La collaboration avec l'UNESCO a cependant perduré, et une nouvelle résolution en faveur de l'espéranto est adoptée lors de la Conférence générale de l'Unesco tenue en 1985 à Sofia (Bulgarie). On y rappelle que l'espéranto a beaucoup progressé en tant qu'instrument de la compréhension mutuelle entre peuples et cultures ; on note la très importante contribution du mouvement espérantiste, et en particulier de l'UEA, à la diffusion d'informations sur les activités de l'UNESCO ; on invite les États membres à marquer le centenaire de l'espéranto (prévu en 1987) et à promouvoir l'introduction d'un programme d'études sur l'espéranto dans leurs écoles et leurs établissements d'enseignement supérieur ; et enfin, on y recommande aux organisations internationales non gouvernementales (ONG) de s'associer à la célébration du centenaire de l'espéranto et d'étudier la possibilité d'utiliser l'espéranto comme moyen de diffuser parmi leurs membres toutes sortes d'informations, y compris sur les activités de l'UNESCO²⁴.

²⁴ <http://esperanto-france.org/UNESCO-resolutions-esperto>

2.7.4. La stratégie actuelle de l'UEA

Les récentes propositions de l'UEA soulignent l'importance de donner une cohérence globale à l'image du mouvement²⁵, comme en témoigne la première priorité du plan stratégique élaboré pour 2013-2017: « *Strategia prioritato 1.1. Modernigi kaj kompletigi la publikan bildon pri Esperanto. Atingi, ke Esperanto estu vaste komprenata kiel moderna, vivanta lingvo kun unika historio kaj dinamika kulturo.* »²⁶ [« *Priorité stratégique 1.1. : Moderniser et compléter l'image publique de l'espéranto. Assurer que l'espéranto est largement perçu comme une langue vivante moderne avec une histoire unique et une culture dynamique.* »]

Le travail sur l'image apparaît à de nombreuses reprises, notamment : « *Ĝi celas doni pli tutecan kaj koheran bildon pri tio, kio nun estas kaj kia devus esti UEA.* »²⁷ [« *Le but du plan est de donner l'image la plus complète et cohérente de ce qu'est et ce que devrait être l'UEA.* »]. Et encore : « *Ĉe la esperantista publiko, altiĝi ĉie la ĝeneralan klerecon pri informado kaj strebi al sinergia efiko de ĉiuj informaj agadoj, tiel kreante pli pozitivan kaj koheran bildon pri la movado.* »²⁸ [« *Au sein des espérantistes, élever l'accès général à l'information, trouver des synergies dans la diffusion de l'information afin de permettre la création d'une image plus positive et cohérente du mouvement.* »]

Il est également question de développer un cahier des charges clair pour l'UEA avec des fonctions précises: « *Ellabori klaran profilon de UEA en internaciaj medioj (interregistaraj kaj neregistaraj) kiu evidentigas la ligitcon de lingvaj kaj komunikaj demandoj al aktualaj temoj kaj difinas la kontribuon de UEA sur tiuj kampoj.* »²⁹ [« *Élaborer un profil clair de l'UEA dans le contexte international, qui souligne le lien entre les questions de langue et de communication et les autres enjeux actuels et définisse la contribution de l'UEA sur ces sujets* »].

Un autre point de stratégie important en lien avec les organisations internationales est une mission confiée à la Commission des Relations Extérieures (KER) de l'UEA. Celle-ci

²⁵ <http://www.uea.org/strategio/enkonduko>

²⁶ *Ibid*

²⁷ *Ibid.*

²⁸ *Ibid.*

²⁹ <http://www.uea.org/strategio/konsciigo>

contribuera à l'image publique de l'espéranto en montrant l'utilité de l'UEA dans les domaines d'activité des Nations Unies : « Kiam UN proklamos difinitajn celojn por sia evoluiga programo, estos la tasko de KER montri kiel Esperanto kaj UEA kontribuas al tiuj celoj[...]. La publiko devas vidi Esperanton nek kiel utopion, nek kiel historiaĵon, sed kiel aktivan socian movadon de la nuntempo. »³⁰ [« Lorsque les Nations Unies établiront des objectifs précis pour leur programme de développement, la tâche de la Commission sera de contribuer concrètement à ces objectifs [...]. Le public doit voir l'espéranto non comme une utopie, non comme un sujet historique, mais comme un mouvement social du monde actuel. »]

En outre, deux nouveaux projets apparaissent parmi les stratégies de l'UEA :

- Développer la prise de conscience du public au sujet de l'espéranto comme un outil pour l'écologie linguistique et la justice linguistique, à travers l'établissement d'un Indice de Justice Linguistique³¹.
- Proposer une formation de base sur les questions de politique linguistique.

2.7.5. Conclusion

La stratégie de communication et d'image proposée par l'UEA paraît s'inscrire dans les objectifs proclamés par le mouvement depuis le Manifeste de Prague. L'on peut y lire une volonté de poursuivre la collaboration avec les organisations internationales, en plus d'une stratégie encore plus actuelle de se positionner sur les thèmes du développement durable, de l'écologie (naturelle et linguistique), de l'économie locale et communautaire, ainsi que des politiques linguistiques et multiculturelles faisant partie des objectifs de développement des Nations Unies.

Dans son article de 2014, le président de l'UEA (Fettes 2014) avait résumé ainsi les objectifs de communication de l'UEA :

³⁰ <http://www.uea.org/strategio/konsciigo>

³¹ <http://www.uea.org/strategio/enkonduko>

- Utiliser les mêmes canaux de communication que ceux du développement durable en combinant les réseaux d'activistes sur les deux thèmes, ainsi que les réseaux éducatifs ;
- Passer par les canaux de communication des ONGs, de l'ONU et de l'UNESCO ainsi que par ceux des conférences internationales ;
- Développer les formations en faisant usage des forums publics les plus actifs dans chaque pays.

Les positionnements de l'UEA sont nuancés par différentes vues exprimées par les répondants au questionnaire de l'enquête (cf. Annexe 2, réponses au questionnaire). H. Tonkin est d'avis que l'espéranto aurait de meilleures chances d'être pris au sérieux dans sa fonction linguistique (utilité pratique) que dans sa fonction culturelle. En outre, il serait en faveur de réformer les structures organisationnelles des associations espérantistes, qu'il trouve actuellement peu flexibles pour la prise de décision, ne permettant pas de réagir efficacement au changement. Il est d'avis, également, qu'un financement indépendant serait favorable, notamment la collecte de fonds par des organisations de bienfaisance. De son côté, D. Blanke, suggère que l'espéranto, en tant que moyen alternatif de communication internationale, peut faire cause commune avec les mouvements altermondialistes, ce qui pourrait élargir la diffusion de la langue internationale. S. O'Riain, président de l'EEU, promeut quant à lui l'espéranto en lien avec la politique linguistique de l'UE, ainsi que comme élément identitaire paneuropéen (la proposition de chanter l'hymne européen en espéranto est toujours actuelle).

2.8. Les thèmes économiques, commerciaux et financiers dans les écrits espérantistes

Au cours du travail de recherche, à la lecture de nombreuses sources espérantistes reconnues, il nous est apparu que, dans leurs essais sociaux et même ceux relatifs aux politiques linguistiques, les auteurs soulevaient relativement rarement les thèmes économiques, commerciaux ou financiers. Cette hypothèse, qui peut permettre d'éclairer l'étude de l'image de l'espéranto, méritait donc d'être étudiée : les thèmes économiques, commerciaux et financiers sont-ils sous-représentés dans les écrits et discours espérantistes ?

Nous avons tenté d'apporter des éléments de réponse en nous appuyant sur quelques travaux qui abordent le lien entre la langue internationale et les sujets économiques (notamment Calvet, 1999), complétés par la contribution des répondants au questionnaire de l'enquête sur cette question particulière (cf. Annexe 2). Enfin, nous décrivons brièvement les résultats de l'analyse de corpus thématique présentée à l'Annexe 1.

2.8.1. Le désintérêt espérantiste pour la valeur marchande

Les valeurs antimatérialistes de Zamenhof apparaissent dès la genèse de la langue internationale. Durant le congrès de Genève de 1906, Zamenhof refuse énergiquement toute idée d'un espérantisme qui ne servirait « que » des buts pratiques, et se distancierait de son but « le plus important, le plus sacré, l'étoile qui a toujours guidé tous les militants pour l'espéranto [...]. Si nous, qui avons combattu les premiers pour l'espéranto, on nous force à écarter de notre action tout aspect idéaliste, alors, avec indignation, nous déchirerons et nous brûlerons tout ce que nous avons écrit pour l'espéranto, nous anéantirons avec douleur le labeur et les sacrifices de toute notre vie, nous jetterons au loin l'étoile verte que nous portons sur le cœur et nous écrirons horrifiés : « avec cet espéranto-là, qui doit servir uniquement et exclusivement les buts du commerce et de l'utilité pratique, nous vouloir n'avoir rien de commun. »³² (Janton 1991, p. 41).

On ne peut être plus clair : pour son inventeur, l'espéranto n'est pas une langue au service de la poursuite de gains matériels. Il y a une fierté, peut-être même un orgueil à ne pas être intéressé par l'argent. En 1907, le groupe d'espérantistes qui promeut un « espéranto réformé », l'Ido, souhaite exploiter commercialement son produit. « On propose 250'000 francs à Zamenhof pour le décider à réformer sa langue. L'argent, Zamenhof n'en a cure. Ce médecin pauvre qui va mendiant partout quelques gros sous pour faire paraître, irrégulièrement, une revue de quatre feuilles et qui, aujourd'hui, sans qu'il soit plus riche, repousse simplement une fortune. » (Aymonier 1909, p. 10). Zamenhof conçoit son aspiration à unir les hommes comme immatérielle. Il conçoit par ailleurs la langue vivante, à la manière d'un logiciel libre avec un « code source ouvert », comme une propriété de

³² Discours de Genève 1906, in : LZ Paroladoj kaj poemoj, Rio de Janeiro, 1963, p.18

l'humanité, le résultat d'un processus collectif et anonyme. Il n'est donc pas question pour lui de s'enrichir en s'octroyant des droits exclusifs d'exploitation.

Tonkin explique ce décalage idéologique entre le fondateur de l'espéranto et une partie des espérantistes: « Zamenhof was an idealist, his views of religious ecumenism were at odds with many of the more practical and down-to-earth bourgeois commercial types who adopted his language. They wanted a language that would serve the ordinary purposes of practical communication; Zamenhof saw himself as founding a far more spiritually rich community of like-minded citizens of the world. » (Tonkin 2010 p. 174). [« Zamenhof était un idéaliste, sa vision œcuméniste était à l'opposé des conceptions pratiques et terre-à-terre de la bourgeoisie commerciale qui adoptait sa langue. Cette dernière souhaitait une langue qui serve les buts ordinaires et pratiques de la communication ; Zamenhof se concevait comme le fondateur d'une communauté spirituelle regroupant des citoyens du monde qui partagent la même vision.»]

Ainsi, la vision partagée lors des congrès espérantistes des premiers jours est éloignée des objectifs commerciaux et économiques. Elle est toute entière dans le partage d'un idéal de fraternité et d'appartenance à un groupe de personnes ayant les mêmes aspirations.

En conclusion de son essai, *Moi, j'aime l'espéranto* (1982), Claude Piron affirme que certes, « la langue ne bénéficie de l'aide d'aucun gouvernement, d'aucune multinationale, d'aucun groupe financièrement ou politiquement puissant, si elle séduit, c'est uniquement pour ses qualités propres. » (Piron 1982, p.17).

2.8.2. Une production intellectuelle littéraire avant tout

L'un des domaines le plus informatifs sur les thèmes privilégiés par les auteurs espérantistes est la production d'ouvrages en espéranto. On peut être frappé du fait que l'immense majorité des ouvrages rédigés en espéranto sont des romans et des œuvres théâtrales et poétiques (présentés dans l'encyclopédie de la littérature en espéranto produite par Sutton en 2008). Dès la naissance de la langue internationale, celle-ci est orientée vers les Lettres bien davantage que vers des écrits entrant dans le domaine de l'économie marchande.

Dans la première édition de « Langue Internationale », Zamenhof avait inclus des exemples de textes en espéranto, dont la prière « Notre Père », un extrait de la Genèse, une lettre à un ami, deux poèmes originaux et une traduction d'un poème de Heine. Dans son manuel didactique publié en 1888 en réponse aux critiques, Zamenhof ajoute seize textes pour aider les lecteurs à s'exercer dans leur apprentissage de la langue. De quels textes s'agit-il ? D'un conte de fées (La Ombro) de Hans Andersen traduit de l'allemand, d'une collection de quinze proverbes et de deux poèmes (l'un de Zamenhof, une traduction de « Gaudeamus Igitur », et l'autre de Heine). Parmi les traductions effectuées par Zamenhof, on compte : « Hamlet » de Shakespear en 1894, « Government Inspector » de Gogol en 1907, « Die Räuber » de Schiller en 1908, « Iphigénie en Tauride » de Goethe en 1908, « George Dandin » de Molière en 1908, et « Marta » de l'activiste polonaise Eliza Orzeszko en 1910. Enfin, il a également publié des traductions de textes anciens (Ancien Testament) (Tonkin, 2010, p.173). Ainsi, la littérature fondatrice de l'espéranto se compose des grands classiques de la littérature, du théâtre et de la poésie ainsi que des écritures saintes.

Il ressort que dès le départ, les textes qui se diffusent en espéranto sont destinés à un public d'hommes et de femmes de lettres et de linguistes. En effet, on utilise l'espéranto pour exprimer une virtuosité littéraire, plutôt que scientifique, commerciale, politique ou économique. Grâce à ses productions, chaque auteur peut démontrer son talent linguistique créatif et espérer obtenir le prestige et la reconnaissance de ses pairs au sein de l'élite académique espérantiste.

Les thèmes favoris des poètes et romanciers qui écrivent directement en espéranto s'inscrivent dans la droite ligne idéologique espérantiste : l'internationalisme, l'intercompréhension mondiale, le respect des minorités, le pacifisme, les relations humaines harmonieuses, le choc des patriotismes ou la curiosité culturelle (Papaloïzos 1992, p.62).

Certes, pour la première période l'on doit replacer ce phénomène dans son contexte. Au début du 20^e siècle, la littérature jouit d'un grand poids idéologique au sein des élites, et la traduction est un acte politique, ainsi qu'une quête d'universalité.

Cependant, avec la progression de l'économie de marché dans les sociétés industrielles au 20^e siècle, une interrogation peut se poser pour l'espéranto : comment se prépare-t-on à l'objectif d'établir l'espéranto comme langue internationale, sachant que la communication internationale n'est pas essentiellement littéraire, mais en grande partie commerciale, économique et financière, sans parler des aspects juridiques omniprésents ?

2.8.3. L'espéranto, grand absent du marché et de la guerre des langues

Dans son étude de la guerre des langues, Calvet présente un éclairage important sur la manière dont se créent les langues véhiculaires. Il considère que l'espéranto n'est pas présent sur le terrain où se forme la nécessité première de l'utilisation d'une langue : le marché.

C'est en effet dans l'économie marchande, sur le terrain, que la pratique sociale va chercher une réponse lorsque des problèmes de communication surgissent: « C'est là que se développent les langues véhiculaires et qu'on parvient à communiquer, malgré le plurilinguisme. » (Calvet 1999, p. 280). Pour l'auteur, l'échange commercial est un indicateur de la situation linguistique de demain, le marché révélant les grands mouvements véhiculaires (ibid.). Ce qui est difficile pour l'espéranto, c'est que les communautés humaines gèrent le plurilinguisme *in vivo* (sur le terrain) et non *in vitro* (en laboratoire) : c'est là que s'illustre la lutte pour l'émergence d'une langue véhiculaire.

Si le marché canalise l'usage des langues véhiculaires, c'est parce qu'il confronte les hommes à une nécessité immédiate : « Le commerce est la pratique sociale qui connaît le plus souvent ce problème : comment vendre et acheter à des gens de langue différente ? » (ibid. p. 107). Face aux obstacles à la communication, le marché nous montre comment les gens communiquent malgré tout. « Le marché précipite les rapports de force entre groupes linguistiques. » (ibid. p. 122). Il met en présence un grand nombre de langues en même temps que la nécessité de vanter sa marchandise, appeler le client, discuter les prix, etc. (ibid.).

Les langues qui s'imposent sur le marché s'affirment aussi ailleurs, parfois au-delà des frontières, « car ces langues qui s'imposent en ce lieu et en cette fonction peuvent être celles qui, dans l'ensemble de la société, sont les langues véhiculaires de demain. » (ibid. p. 108).

A travers ses enquêtes sur les marchés de Canton, de Brazzaville et de Niamey, Calvet révèle un parallèle entre la pratique véhiculaire du marché et les grands mouvements sociologiques. « Ainsi, le quechua, parlé à l'origine dans la plaine côtière du Pérou, a-t-il d'abord gagné les Andes par le biais des échanges économiques. » (ibid. p.124). Le Swahili, langue originaire de l'île de Zanzibar, a pris de plus en plus d'importance au fur et à mesure que fleurissait le commerce dans l'île (ibid. p. 132).

La communication s'établit donc *malgré* le plurilinguisme (ibid. p. 135). L'émergence d'une langue véhiculaire résulte de la compétition linguistique. Une langue qui est véhiculaire de fait, devient langue internationale de droit, si et seulement si les États en décident légalement, *in vitro* (ibid. p. 136).

Ainsi, l'absence de l'espéranto de ce domaine représente en quelque sorte son isolement du théâtre, de la scène de combat, où se cristallise l'émergence d'une langue véhiculaire induite par la nécessité économique. Ici, la langue, tout comme la monnaie, est un vecteur d'échange vital : sans ce statut, elle ne pourrait être consacrée *in vivo*.

Pour Calvet, il est normal que l'espéranto soit absent du marché. « Il relève d'une toute autre logique. » (ibid.). Cependant, l'auteur ne croit pas en une solution pacifiste, idéaliste, à la guerre des langues. Le monde plurilingue est le lieu d'une tension permanente entre le grégaire et le véhiculaire, la langue de la maison et celle du pain, les langues de pouvoir et celles de minorités » (ibid. p. 281).

C'est une fois la bataille remportée au combat que la langue véhiculaire peut être menée au niveau supérieur, non plus par les locuteurs mais par leurs dirigeants : « La guerre est toujours une affaire d'État. » (ibid. p. 281). Claude Hagège a écrit : « L'homme d'État, s'il réussit à contrôler le cours de la langue à une de ses étapes décisives, ajoute à son pouvoir un autre pouvoir, anonyme et efficace. »³³ Il poursuit plus loin : « Toute politique de la langue fait le jeu du pouvoir en le confortant par un de ses appuis les plus fidèles. »³⁴

³³ Hagège, *L'homme de paroles*, Paris, 1985 p. 203

³⁴ *Ibid.*

Pour Calvet et Hagège, qui ne soutiennent pas la solution de la langue internationale, l'état de guerre et le rapport de pouvoir qui sont le quotidien des contextes plurilingues nationaux et internationaux sont inévitables et créent même une tension vitale. La paix n'est donc ni une « solution » ni un objectif : on recherche plutôt l'équilibre des forces.

Calvet émet des doutes sur l'existence d'une réalité socio-économique qui pourraient soutenir l'expansion de l'espéranto. « L'expansion d'une langue dans l'espace et dans le temps est toujours l'expression d'une autre expansion, militaire, économique, religieuse, culturelle, etc. Elle témoigne d'un mouvement social plus profond. Or on peut se demander ici de quel mouvement social plus profond l'espéranto serait l'expression. » (ibid. p. 279). « Une langue qui gagne du terrain est l'indice qu'un groupe humain gagne du terrain, les locuteurs de cette langue précisément. » (ibid).

L'espéranto, semble-t-il, n'a pas livré la même bataille, la sienne s'étant déroulée principalement hors de l'économie marchande, dans la sphère des valeurs idéologiques et culturelles. Il n'a pas, à ce jour bénéficié de l'appui des gouvernements *in vitro*. C'est ainsi qu'il a fini par occuper la place qui lui revenait, celle de langue communautaire.

2.8.4. Le modèle économique de l'espéranto

Un éclairage complémentaire nous est apporté par les répondants au questionnaire de l'enquête (cf. Annexe 2, réponses au questionnaire), qui décrivent le modèle économique, s'il en est un, auquel l'espéranto pourrait être associé.

Pour Mark Fettes, l'espéranto livre une bataille différente : celle de sensibiliser le plus grand nombre aux inégalités économiques. Cependant, l'influence de l'espéranto étant marginale, elle n'est pas de nature à créer de grands mouvements macro-sociaux. De par l'échelle réduite du mouvement, l'espérantisme manque non seulement d'une analyse économique, mais également d'une analyse politique. Les espérantophones individuels sont davantage attirés par les aspects micro-sociaux des interactions personnelles que par de grands schémas idéologiques. Mais pour le président de l'UEA, il est clair que l'objectif de l'espéranto n'est pas de devenir l'allié d'une pensée marchande qui infiltre tous les domaines de la vie. Le

moteur de l'espérantisme doit rester culturel, relationnel, qualitatif et non étroitement économique.

Fettes ajoute que, si la langue anglaise est le véhicule d'une vision du monde qui offre de nombreuses opportunités d'enrichissement personnel, elle est aussi porteuse d'exploitation économique et environnementale à grande échelle. L'espéranto veut représenter la globalisation alternative, celle qui n'exploite pas, celle de la décolonisation et de la non-violence. L'économie à laquelle correspondrait l'espéranto est l'économie durable. Mais le concept est complexe. Il n'inclut pas vraiment les questions de multilinguisme et de multiculturalisme. Dans tous les cas, résume Fettes, il vaut mieux concevoir l'espérantisme comme un outil parmi toute une palette d'outils de politique sociale plutôt qu'une boîte à outils à lui seul, susceptible d'apporter des solutions à tout.

Detlev Blanke estime que les espérantistes ont fait des efforts pour introduire la langue dans des contextes de marché ; malheureusement, ces efforts manquent souvent de professionnalisme. Blanke rappelle que le mouvement espérantiste s'est toutefois constitué dans un contexte économique privé et que la plupart des projets sont financés dans la sphère privée. Cependant, le mouvement étant trop faible économiquement et ayant peu de chances d'attirer des financements dans le contexte actuel, les tentatives sont rares et disséminées.

Pour Bernard Tuidier, il n'est pas nécessaire d'associer un modèle économique hégémonique à une langue en particulier, par exemple l'anglais, de même qu'il n'est pas nécessaire que l'espéranto représente un modèle économique. En outre, Tuidier estime que non seulement l'espéranto pourrait bénéficier d'un financement privé et d'une stratégie marketing (dans un contexte commercial), mais que l'entrepreneuriat pourrait également bénéficier grandement de l'usage de l'espéranto. Enfin, il cite les noms de banquiers et économistes espérantistes ayant eu une grande influence au 19^e et au 20^e siècle: Georg Arnhold (1859-1926), Heinrich Arnhold (1885-1935), Raymond Schwartz (1894-1973) Reinhard Selten (1930-).

Seán Ó Riáin concède que le modèle économique qui correspondrait à l'idéologie espérantiste impliquerait, si on l'adopte au niveau étatique, un certain engagement à transiter vers une économie plus équitable. Cependant, il considère que l'humanité n'est pas encore prête à renoncer à l'égoïsme et à la motivation du gain personnel. Un débouché concret pour

l'espéranto, s'il était mis en œuvre dans le cadre d'une politique linguistique nationale ou internationale, serait de permettre une considérable réduction des coûts de traduction et un grand progrès dans l'apprentissage des langues en général.

Enfin, H. Tonkin admet que pour certains espérantistes, le fait de réaliser un gain commercial à travers l'espéranto continue à être répréhensible. Cependant, il rappelle qu'il existe de nombreux éditeurs et agents touristiques qui gagnent régulièrement de l'argent grâce à l'espéranto (par exemple, une agence touristique polonaise propose des voyages organisés à destination des conférences, congrès et rencontres en espéranto dans 180 pays³⁵). Si l'espéranto peut trouver un terrain commun avec l'entrepreneuriat, il y a peu de modèles de réussite dans ce domaine. Le mouvement espérantiste n'a pas été très ingénieux dans la formulation des bénéfices spirituels et matériels rattachés à l'apprentissage de l'espéranto ; il n'a pas développé de réseaux suffisants pour renforcer ces bénéfices. Dans tous les cas, Tonkin est d'avis que l'espérantisme aurait avantage à développer des arguments en rapport avec l'économie européenne.

2.8.5. Applications concrètes de l'espéranto dans l'économie marchande

Dans son rapport de 1965, « Basic facts about the international language Esperanto », Ivo Lapenna dresse le portrait d'une langue que l'on utilise de plus en plus dans le commerce et l'industrie (Lapenna 1965). Il mentionne une liste de cent entreprises qui utilisent l'espéranto dans leurs départements des relations extérieures, publiée par le centre espérantiste de Milan. En 1965, les compagnies KLM, SAS, BEA, Sabena, Fiat et Philips produisent de la documentation en espéranto, de même que les chemins de fer de RDA, les foires commerciales de Vérone, Padoue, Lyon, Marseille, Bologne, Barcelone, Budapest et Poznań. Sept cent villes publient des informations touristiques en espéranto. Il s'agit, ici, du contexte de la guerre froide, qui a été particulièrement porteur pour la langue internationale, tel qu'élaboré au point 2.3. (ibid.).

³⁵ www.esperanto-turismo.za.pl

Dans la période récente, la promotion de l'espéranto à des fins économiques et commerciales a été assurée, à une échelle qui reste limitée, par quelques organisations : IKEF³⁶, groupe international spécialisé dans les applications commerciales de l'espéranto, particulièrement actif en Chine, en Iran et en Afrique ; TAKE-Esperanto³⁷, association mondiale des professionnels du bâtiment et des travaux publics espérantistes ; ou encore Esperantujo.net³⁸, dédié particulièrement aux échanges en espéranto entre entreprises actives dans les pays asiatiques.

2.8.6. Résultats de l'analyse d'un corpus thématique

Nous résumons ci-après les résultats de la recherche effectuée sur la question : « les thèmes économiques, commerciaux et financiers sont-ils sous représentés dans les écrits espérantistes ? » Le travail complet se trouve à l'Annexe 1.

Nous avons constitué un corpus de textes tirés des journaux en ligne (blogs) d'auteurs espérantistes (Henri Masson, Claude Piron, Claude Gacon) et de sites web d'associations espérantistes francophones officielles (SAT-Amikaro, associations de France, Suisse, Canada et Québec). Le corpus se compose au total de 8 sous-corpus de 48 textes pour un nombre d'occurrences total de 138'729 (nombre de mots dans le document Word).

Nous avons sélectionné des articles sur la politique linguistique, des analyses historiques, des essais d'opinion et des pamphlets idéologiques.

L'objectif de la démarche était :

- d'analyser la fréquence, dans le corpus, des concepts du domaine économique, en contraste avec celle des concepts non-économiques, de manière à rendre évidente (ou non) la sous-représentation des termes économiques. Pour cela, un outil d'analyse de la fréquence, le concordancier Ant Conc, répondait aux besoins de la question.

³⁶ <http://www.ikef.org/>

³⁷ <http://take.esperanto.free.fr>

³⁸ <http://esperantujo.net/>

- d'éliminer l'homonymie et la polysémie afin de rendre le résultat exploitable. Là également, l'affichage KWIC (Key Word In Context) de l'outil Ant Conc permettait de visualiser les contextes avec suffisamment de précision, le corpus étant relativement petit.
- Enfin, l'affichage « Concordance Plot » de l'outil Ant Conc offre un éclairage sur la répartition des résultats, utile pour identifier les sources dans lesquelles les thèmes économiques sont les plus (ou moins) abordés.

Méthode d'analyse

Dans un premier temps, deux listes de termes ont été établies :

Liste 1 : termes des domaines économique, commercial et financier (dont nous souhaitons étudier la fréquence) ;

Liste 2 : termes des domaines sociaux et généraux, qui sert de point de comparaison à la première liste.

Les mêmes fonctionnalités sont utilisées pour l'analyse des deux listes, puis les résultats obtenus sont comparés.

Le tableau des résultats fait apparaître 1'005 occurrences pour les termes de la liste 2 (non économiques) et 343 occurrences pour les termes de la liste 1 (économiques). Afin de nous assurer que l'analyse n'accorde pas trop de poids à la liste 2, nous avons testé le résultat en retirant les deux familles de mots les plus importantes de la liste 2, ce qui laissait encore apparaître 565 occurrences pour la liste 2 contre 343 pour la liste 1.

Les résultats ci-dessus suggèrent que les notions économiques sont effectivement peu représentées dans les écrits espérantistes en général. En outre, ces notions apparaissent davantage dans les écrits de la branche espérantiste non neutre (SAT), dont les représentants francophones sont Henri Masson et SAT-Amikaro, que dans ceux de la branche neutre

(UEA), représentée ici par Claude Piron, Claude Gacon, Espéranto France ainsi que les autres associations sélectionnées.

Les résultats doivent être modérés par le fait que les sous-corpus d'Henri Masson et de SAT-Amikaro sont parmi les plus importants du corpus (38'000 occurrences chacun). Cependant, le sous-corpus de Claude Piron est plus important que ces derniers (40'000) et obtient moins de résultats.

Dans les écrits de la branche militante, la fréquence des sujets économiques et financiers peut être mise en lien avec la mission que se donne la SAT, « qui lutte pour un monde sans exploitation, de classe ou de quelque nature que ce soit »³⁹. L'étude contextuelle démontre en effet que le propos de la branche militante est principalement de dénoncer les inégalités économiques.

Ainsi, le résultat final tend à corroborer l'hypothèse selon laquelle les termes économiques (représentés par la liste 1) sont relativement peu fréquents dans le corpus, et ce, même en donnant considérablement plus de poids à la liste 1 dans la comparaison. Cette hypothèse, cependant, nécessiterait d'être étayée à l'aide d'un corpus plus étendu. De même, nous avons vu que l'approche comparative a ses limites lorsqu'il n'est pas possible de comparer des données de même grandeur (cf. Annexe 1).

Malgré tout, nous pensons que cette méthode a permis un éclairage utile de la question pour les besoins du présent travail. En effet, nous avons pu compter sur un corpus suffisamment ciblé et réparti équitablement entre les deux principales branches espérantistes, ce qui a permis une discussion intéressante de la question de recherche.

2.8.7. Conclusion

L'étude de l'intérêt des auteurs espérantistes pour les questions économiques, commerciales et financières fait ressortir, d'abord, le lien historique presque antinomique qui existe entre l'idéologie espérantiste et l'économie marchande. Bien loin de la recherche du gain personnel,

³⁹(<http://www.esperanto-sat.info/rubrique14.html>).

le mouvement s'est plutôt illustré par un certain détachement envers les questions matérielles. La langue espéranto n'a pas, selon Calvet (1999), participé à la compétition linguistique pour briguer une place de langue véhiculaire marchande. Et lorsque le mouvement s'intéresse au commerce international et à la haute finance, c'est davantage pour dénoncer les inégalités économiques et la destruction de l'écosystème que pour dessiner un projet entrepreneurial. Le modèle de l'économie durable, bien qu'il suscite l'intérêt des espérantistes et figure en bonne place dans la stratégie de communication de l'UEA, suscite une certaine déception face à son manque de clarté (exprimée par les répondants Fettes et Gobbo).

Tout ceci fait-il de l'espéranto un projet linguistique peu attrayant pour les milieux d'affaires ? Nous avons posé cette question aux répondants dans le cadre de l'enquête (cf. Annexe 2, réponses au questionnaire). Seán Ó Riáin formule une réponse à méditer: «The fact that Esperanto is fair should not make it anti-business, unless business itself is « anti-fairness. » [« Le fait, pour l'espéranto, d'être équitable, ne devrait pas le rendre contraire aux intérêts des milieux d'affaires, à moins que ceux-ci ne soient eux-mêmes contraires à l'équité. »] Mark Fettes est d'avis que le rejet ne s'adresse pas spécifiquement à l'idéologie espérantiste, mais plutôt que la majorité des gens est fortement investie dans les systèmes existants, non seulement matériellement, mais symboliquement, au point de s'identifier profondément avec les langues de leur éducation, peut-être de manière inconsciente. Il faudrait peut-être avoir été espérantiste dès le début pour pouvoir juger la situation plus objectivement. En d'autres termes, il n'y a pas de terrain neutre. Chaque personne est déjà positionnée dans une langue et plus ou moins attachée au status quo.

3. CONCLUSION

Le présent travail a permis d'identifier les importantes composantes historiques et actuelles de l'image publique de l'espéranto, à travers l'examen chronologique des éléments idéologiques du mouvement en Europe. Nous résumons ici les points essentiels afin de rétablir le lien avec l'objectif exprimé au départ de la recherche, à savoir proposer un travail sur la politique de communication pouvant accompagner un projet de politique linguistique incluant l'espéranto.

Dans la large palette des mouvements espérantistes, notre revue historique a dévoilé un grand attirail idéologique, allant de l'anarchisme - « a-nationalisme » - à une forme de nationalisme espérantiste révélée par les jeunes espérantistes à Rauma (1980). Entre les deux se profile un espérantisme traditionnel de la neutralité, de la paix, de la justice linguistique et sociale et du respect de la personne humaine.

A la fin de la guerre, alors que les citoyens européens obtiennent de leurs États de nombreux droits civils et politiques, que la prospérité économique fait reculer les revendications ouvrières et que, parallèlement, la langue anglaise triomphe dans son rôle de langue auxiliaire internationale, l'espéranto traverse une crise identitaire : les avenues idéologiques de la langue internationale se tarissent. L'ancienne lutte espérantiste contre le nationalisme (politique et linguistique) perd aussi ses arguments : « Alors que la démocratie est en crise, à l'ère de l'économie néolibérale, le mouvement perçoit que l'ennemi n'est plus l'État-nation, bien affaibli, et qui représente plutôt une protection contre les corporations. » (F. Gobbo, entrevue téléphonique du 24.03.15).

Dès les années 1970, avec le changement de génération à la tête de l'UEA, l'espérantisme se « retrouve » dans les luttes pour la justice linguistique, tout en restant proche des thèmes sociaux et humanitaires des Nations Unies. De ces nouveaux combats, cependant, l'argument du « problème de la langue » est absent, remplacé désormais par la défense de l'égalité entre toutes les langues. Prenant fait et cause pour les « autres » minorités linguistiques, l'espéranto manie désormais la subtile distinction entre la promotion d'une langue internationale (ou régionale) et la protection des langues minoritaires dans ces mêmes régions. A sa palette idéologique se sont ajoutées la cause écologiste, celle du développement durable, de la mondialisation plus juste, ainsi que la contribution aux propositions onusiennes en matière de multilinguisme et de multiculturalisme.

3.1.1. Une image divisée

Nous avons vu que l'un des déterminants de l'image du mouvement réside dans ses divisions, qui remontent à ses débuts. Dans l'histoire récente, les propositions faites dès 2004 par le mouvement Europe Démocratie Espéranto (EDE) d'introduire l'espéranto au niveau de la

politique linguistique de l'Union Européenne⁴⁰ ont exemplifié ces divisions : Seán Ó Riáin, président de l'EEU, explique qu'elles ont été critiquées d'un côté par les représentants de SAT pour leur trop grande neutralité politique, et de l'autre côté, par les représentants de l'UEA, pour leur manque de neutralité.

Nous avons émis la proposition que de telles divisions dans les rangs officiels du mouvement ont un impact non négligeable sur l'image globale de l'espéranto, susceptible d'influencer sa perception comme outil sérieux de politique linguistique. Dans cette perspective, il y aurait avantage, pour les organisations espérantistes neutres et non neutres, à élaborer une politique commune de communication au sujet de l'espéranto comme objet de politique linguistique, européenne ou non européenne. Nous présentons plus loin une série de recommandations basées sur les réponses des personnalités espérantistes interrogées, les matériaux consultés ainsi que la stratégie de l'UEA visant à donner plus de cohérence à l'image du mouvement.

3.1.2. L'orgueil idéologique de l'espéranto

Dans un *Que Sais-Je ?* éloquent, Janton décrit une certaine irréductibilité espérantiste : « L'espéranto ne se laissera jamais réduire à un simple véhicule d'échange. » (Janton 1991, p. 121). Pourtant, le fait d'être lié à un idéal de communication fraternelle est-il incompatible avec le désir humain de retirer une valeur concrète de la langue qu'on utilise ? L'on peut lire déjà dans l'approche de Zamenhof une dualité, un manichéisme qui oppose la « bassesse » de l'utilité pratique à la « noblesse » des poursuites idéalistes. Il y a, dans l'esprit espérantiste, une idée de supériorité morale : l'espéranto se distingue d'une part des langues nationales, « signes de la division », et d'autre part des autres langues construites, « vouées à leur tour à la multiplication par manque de ce facteur unifiant qu'est l'idée interne. » (ibid. p. 122).

L'espéranto discrédite les autres langues. Toute langue naturelle serait-elle donc un facteur de division ? Papaloïzos a démontré que le conflit et la prise de pouvoir peuvent exister entre deux espérantophones au même titre qu'entre deux locuteurs de langues naturelles (Papaloïzos 1992). Si deux personnes viennent de classes sociales (ou de castes) différentes, selon Mark Fettes, l'égalité linguistique de l'espéranto ne rend pas leur communication

⁴⁰<http://e-d-e.fr/?Nos-propositions>

socialement égalitaire, les privilèges étant toujours présents. (cf. Annexe 2, réponses au questionnaire). En outre, le petit club espérantophone n'est-il pas tout aussi « divisé » que les autres groupes linguistiques ?

L'espérantisme peut-il admettre que l'être humain n'est pas uniquement pétri d'idéaux supérieurs de fraternité et de justice, qu'aux côtés de ceux-ci cohabitent des besoins pratiques, utilitaires, économiques ainsi que le besoin de valoriser sa propre image, en s'associant à des éléments culturels source de fierté, de sentiment de puissance ou de valorisation ? Cela, clairement, n'entre pas dans l'utopisme espérantiste, qui consiste à espérer des événements peu probables : « Il faudrait donc, pour que l'idéal espérantiste achève de se matérialiser, que les grandes puissances renoncent au leur, celui d'imposer la suprématie de leur langue, pour examiner la question linguistique dans un esprit objectif et désintéressé (Janton 1991, p. 126). En somme, il suffirait que les grandes puissances dédaignent les fortunes générées par la vente d'objets culturels dans leur langue dominante, et ce, en faveur de l'objectif plus noble de permettre à l'espéranto de prospérer...

3.1.3. La valeur ajoutée de l'espéranto

Les pionniers de l'espéranto avaient défini la langue internationale comme le « latin de la démocratie des temps modernes ». Cependant, force est de constater que la démocratie n'est pas le terreau le plus salubre pour l'espéranto. En l'absence d'une grave conscience d'injustice dans nos sociétés bercées de biens technologiques bon marché, à l'ère de la communication mondiale connectée à haut débit, des convergences économiques en Europe, du brassage culturel (Espace Schengen, libre circulation des personnes) alors que se démocratise la culture à une échelle sans précédent, l'espéranto se voit marginalisé : il faudrait qu'il parvienne à s'inventer une valeur supplémentaire pour revendiquer une place significative de vecteur d'échanges. « Il secondo secolo esperantista dovrà dimostrare che si ha qualche cosa da dire - di nuovo - di originale, di indispensabile per la cultura umana. » (Silfer 1982, p. 21) [« Le second siècle espérantiste devra démontrer qu'on a de nouvelles choses à dire, originales et indispensables, pour la culture humaine. »]

La valeur ajoutée proposée par l'espéranto aujourd'hui reste essentiellement culturelle. Nous avons abordé dans le présent travail l'intérêt espérantiste pour les questions économiques (point 2.8), ce qui a fait ressortir un certain désaveu historique de la culture espérantiste envers l'idée de gain matériel. A l'échelle de la politique linguistique, il a été démontré que l'espéranto représente une possibilité de réduire les coûts du multilinguisme. Pour les membres individuels d'associations, être espérantophone permet de voyager à prix réduit (grâce au service *Pasporta Servo*). En dehors de cela, la contribution de l'espéranto dans la sphère économique marchande est peu significative. L'espéranto ne privilégie pas le besoin individuel d'exercer un pouvoir linguistique, politique et économique.

Mark Fettes résume ainsi la différence d'approche économique entre l'anglais et l'espéranto: «The former must perforce fulfill a vast range of economic functions, whereas the latter's most immediate need is to motivate its speakers to prioritize its use in the face of economic and other imperatives. » (cf. Annexe 2, réponses au questionnaire). [« L'anglais doit remplir plusieurs fonctions économiques, tandis que l'objectif le plus immédiat de l'espéranto est de motiver ses locuteurs à privilégier son utilisation sur d'autres impératifs notamment économiques. »] Cet aspect est difficile à amender, du fait qu'il fait partie de l'« idée interne » du mouvement dès ses débuts : sa vocation spirituelle et immatérielle.

Pour Janton, « l'idée interne » constitue même la raison d'être du mouvement. La contestation sociale qui en découle distingue l'espéranto des autres langues. Au sein du mouvement, beaucoup récusent le conformisme envers les institutions officielles, dont ils contestent le crédit. La question existentielle du mouvement pourrait être formulée ainsi : Être reconnu et mourir, ou continuer à vivre selon ses principes mais dans la marge ? « La vérité emprunte à toutes ces tendances. L'espéranto doit rester conscient de sa vocation spécifique pour continuer à susciter des enthousiasmes, mais rester assez lucide pour les guider efficacement. » (Janton 1991, p. 46).

3.1.4. Remarques finales et recommandations

L'idéologie espérantiste propose un projet de société qui, à chaque étape historique, épouse les contours de tout ce qui, dans le contexte spécifique, parle de liberté, de justice et d'égalité.

Ces valeurs, dans les sociétés démocratiques, trouvent généralement des canaux d'expression dans les contextes politiques locaux, auxquelles l'espéranto peut s'associer.

Cependant, le modèle de société proposé par l'espérantisme contraste fortement avec le modèle proposé par une économie de marché triomphante, et de ce fait, il ne serait pas anodin, pour une collectivité, d'adopter l'espéranto dans un projet national ou supranational. Cela impliquerait d'une manière ou d'une autre pour les autorités de se positionner face au contenu idéologique du projet linguistique. Seán Ó Riáin abonde dans ce sens: «I agree that the adoption of Esperanto by the European Parliament would signify a major step by the majority in the direction of justice and fairness. It would mean breaking free of the dominant ideology of selfishness». (cf. Annexe 2, réponses au questionnaire). [« Je suis d'accord que l'adoption de l'espéranto par le Parlement Européen signifierait un pas décisif par la majorité en direction de la justice et de l'équité. Cela reviendrait à se libérer de l'idéologie dominante de l'égoïsme. »]

L'espéranto s'est illustré, sous les dictatures, comme un mouvement d'émancipation sociale dans la ligne des droits de l'homme ; il en a fait les frais (persécutions), mais il y a aussi trouvé un rôle politique (en tant qu'allié de la diffusion du modèle socialiste). La guerre a donné à l'espéranto un rôle pacifiste et humanitaire. En revanche, la démocratie, la paix et la présence effective de l'anglais comme langue auxiliaire internationale, ont privé le projet espérantiste de ses anciennes forces de soutien, le poussant à se renouveler profondément.

La réalité politique européenne de notre époque n'est pas dénuée de défis à la liberté du citoyen (notamment économiques) : l'espérantisme ne devrait pas se trouver à cours de nouvelles luttes libertaires. Cependant, la priorité du mouvement réside dans sa recherche de reconnaissance institutionnelle. Comme démontré plus haut (Calvet 1999), l'approche *top – down* (ou *in vitro*) s'avère essentielle pour l'espéranto, qui ne se porte pas candidat à la lutte marchande entre langues véhiculaires: ainsi, une large acceptation de l'espéranto a historiquement été fonction de décisions politiques. Aujourd'hui également, c'est du côté des organisations internationales et de la politique linguistique européenne que se tournent les associations.

Enfin, le temps peut être un allié de l'espéranto, alors que les technologies de l'information lui ouvrent des canaux de communication peu onéreux, que mûrit sa nouvelle stratégie de communication et qu'une convergence se dessine avec les objectifs politiques des membres d'organisations intergouvernementales.

C'est dans cette perspective qu'il incombe à l'espéranto de soigner d'avance son image en direction de la cohérence, de la stabilité, et de l'innovation. Nous proposons, ci-après, quelques recommandations à cette fin, tirées de l'ensemble des analyses effectuées dans le cadre du présent travail :

Recommandations à l'attention des associations espérantistes en termes de politique de communication :

1. Poursuite de la politique d'alignement sur les objectifs humanitaires et sociaux de l'ONU et ses diverses agences éducatives et culturelles;
2. Etablissement d'une plateforme de collaboration entre associations neutres et non neutres, internationalistes et régionalistes, pour la mise en œuvre d'une politique de cause commune autour de l'image de l'espéranto promue pour l'aménagement de la langue sur un territoire, quel qu'il soit, en vue de présenter une image de cohésion et de stabilité entre associations ;
3. A travers la même plateforme collaborative, élaboration d'une définition cohérente de la relation entre espéranto et multilinguisme, afin de s'accorder sur une stratégie de communication commune au sujet du « problème de la langue » ;
4. Pour les membres d'associations, développement de l'intérêt et de la formation en sciences économiques en vue de bâtir un capital d'expertise dans le domaine du développement, de l'économie durable et de la finance alternative ;
5. Etude et exploitation des meilleures pratiques en termes de collecte de fonds pour les bonnes causes, pratiquées, par exemple par des organisations telles Amnesty International ou Médecins Sans Frontières ;

6. Exploration de la création d'entreprises virtuelles, des sources de financement accessibles sur internet telles que le financement communautaire (crowd-funding) et les mouvements de troc électronique (e-barter);
7. Collaboration en termes de communication avec les ONG du développement durable, les mouvements écologistes et les associations pour une autre mondialisation.
8. Etablissement de forums espérantistes en ligne pour l'innovation technologique démocratique (par exemple : en association avec des réseaux de logiciels libres, des FabLabs, des plateformes d'économie collaborative et d'échanges de pair-à-pair (P2P), des créateurs de crypto-monnaies) ;
9. Dans la communication générale, ancrer fermement les projets dans la réalité et la viabilité, afin d'atténuer l'image utopiste de l'espéranto ;
10. En réponse aux stéréotypes, formuler une autocritique constructive, plutôt que de se contenter de les réfuter ; exploiter les critiques pour identifier des axes potentielles d'amélioration de la communication.

L'Encyclopedia Universalis décrit l'espéranto comme « le seul exemple réussi de langue construite. »⁴¹ Okrent le dit avec ses propres mots: «Success» is probably not the first word that comes to mind when you think of Esperanto. But in the small, passionate world of invented languages, there has never been a bigger one. » (Okrent 2010, p. 85). [« Succès n'est probablement pas le premier mot qui vient à l'esprit quand on pense à l'espéranto. Mais dans le petit monde passionné des langues inventées, il n'y en a jamais eu de plus grand. »]

La force de l'espéranto a été de ne pas rester figé dans une idéologie, mais de faire évoluer sa proposition avec les tendances mondiales, tout en évitant de se corrompre ou de renoncer à ce qui faisait son essence. Cette capacité d'adaptation appelle, à son tour, un travail approprié sur l'image, afin de maintenir une représentation symbolique forte, positive et reconnaissable du mouvement, en vue de construire sa crédibilité en tant qu'éventuel candidat à un projet de politique linguistique. La présente étude a fait ressortir le besoin d'accentuer, dans la communication, les aspects de cohérence, de réalisme, une capacité à l'autocritique, l'innovation technologique, et de ne négliger aucun des aspects économiques, matériels et pratiques propres à la réalité socio-économique des locuteurs.

⁴¹ <http://www.universalis.fr/encyclopedie/esperanto/>

Eva Zaki – Mémoire de MA Traduction

Quelle image pour l'espéranto ?

Regard sur l'image à travers les principales positions idéologiques du mouvement en Europe

« Rien n'est stupide comme vaincre ; la vraie gloire est convaincre ».

Victor Hugo

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

AYMONIER, Camille (1909). L'espéranto ! Réponse à des critiques. *Revue du mois*, Paris, N°45 pp. 345-359.

BALIBAR, René (1993). *Le colinguisme*. Paris : Presses Universitaires de France. Collection *Que sais-je ?* N°2796.

BLANKE, Detlev (2008). *История рабочего эсперанто-движения*. [Histoire du mouvement des travailleurs espérantistes]. In : KRASNIKOV, Oleg. *История союза эсперантистов советских республик*. [Histoire de l'union des espérantistes soviétiques]. Moscou : Impeto

BRETON Roland J.-L (1976). *Géographie des langues*. Paris : Presses universitaires de France. Collection *Que Sais-je ?* N°1648.

BURNEY, Pierre (1962). *Les langues internationales*. Paris : Presses Universitaires de France. Collection *Que sais-je ?* N°968.

CALVET, Louis-Jean (1993). *L'Europe et ses langues*. Paris : Plon.

CALVET, Louis-Jean (1999). *La guerre des langues et des politiques linguistiques*. Paris : Hachette Littératures.

ECO, Umberto (1997). *La recherche de la langue parfaite dans la culture européenne*. Trad. de l'italien par Jean-Paul Manganaro ; préf. de Jacques le Golf. Paris : Le Seuil.

Esperanto-grupo La Stelo (1954). *L'espéranto? Pourquoi?*

Espéranto-réalités (1982-1985). Brochures du centre genevois d'information sur l'espéranto.

GABBRIELLI, Furio (1982). *Espéranto ! Pour ou contre? Parallèles*. Genève, N°5 pp.7-8.

GARVÍA, Roberto (2015). *Esperanto and Its Rivals. The Struggle for an International Language*. Livre électronique. Pennsylvania: University of Pennsylvania Press.

GOBBO, Federico (2009). *Fondamenti di interlinguistica ed esperantologia : pianificazione linguistica e lingue pianificate*. Milano: Libreria Cortina.

GRIN, François (2005). *L'enseignement des langues étrangères comme politique publique*. Paris : Haut Conseil de l'évaluation de l'école.

JANTON, Pierre (1991). *L'espéranto*. Paris : Presses universitaires de France. Collection *Que Sais-je ?* N°1511.

KERSAUDY, Georges (2003). *Langues sans frontières : à la découverte des langues de l'Europe, faits méconnus, idées reçues, aspects nouveaux, problèmes et solutions, méthodes d'apprentissage avec vocabulaire parallèles de 39 langues d'Europe*. Paris: Autrement.

KRASNIKOV, Oleg (2008). *История союза эсперантистов советских республик*. [Histoire de l'union des espérantistes soviétiques]. Moscou : Impeto.

LAPENNA, Ivo (1965). *Basic Facts about the International language Esperanto: Report published on the occasion of the International Cooperation Year*, Rotterdam.

MATTHEY, Marinette (1997). *Les langues et leurs images, textes réunis*. Lausanne : LEP. Neuchâtel : IRDP.

MARKARIAN, Raïf (1964). *The educational value of the Esperanto teaching in the schools*. In: SCHULTZ, R. & SCHULTZ, V. *The solution to our language problems*. Ontario: Esperanto Press, pp. 362–386.

OKRENT, Arika (2010). *In the land of invented languages: a celebration of linguistic creativity, madness and genius*. New York: Spiegel & Grau Trade Paperbacks.

PAPALOÏZOS, Lilli (1992). *Ethnographie de la communication dans un milieu social exolingue : le centre culturel espérantiste de la Chaux-de-Fonds (Suisse)*. Publication Universités Européennes. Série 21, Linguistique vol.115.

PHILLIPSON, Robert (1992). *Linguistic Imperialism*. Oxford: Oxford University Press.

PIRON, Claude (1982). *Moi, j'aime l'espéranto. Parallèles*. Genève, N°5 pp.9-17.

PIRON, Claude (1987). *Espéranto : l'image et la réalité*. Saint-Denis : Université de Paris 8e.

PIRON, Claude (1990). *Réponses à certaines questions sur l'espéranto*. Paris : Union Française pour l'Espéranto.

PIRON, Claude (1994). *Le défi des langues - du gâchis au bon sens*. Paris : L'Harmattan..

POOL, Jonathan (1991). The World Language Problem. *Rationality and Society*,3: 78-105.

POOL, Jonathan (2010). The semantics of invention: translation into Esperanto. In: *The Translation as a Mediator of Culture*. Hartford: University of Hartford.

SEKELJ, Tibor (1981). *The language problem in the non-aligned movement and its possible solution: some recommendations*. Rotterdam: Universal Esperanto Association.

SELTEN, Reinhard and POOL, Jonathan (1997). Is it worth it to learn Esperanto? Introduction to game theory. In: SELTEN, Reinhard. *The Costs of European Non Communication*. Roma: Esperanto Radikala Asocio, pp.114-149.

SILFER, Giorgio (1982). La letteratura esperanto : un fenomeno unico. *Parallèles*. Genève, N°5 pp.19-21

Eva Zaki – Mémoire de MA Traduction
Quelle image pour l'espéranto ?
Regard sur l'image à travers les principales positions idéologiques du mouvement en Europe

SUTTON, Geoffrey (2008). *Concise Encyclopedia of the Original Literature of Esperanto 1887-2007*. New York: Mondial.

TONKIN, Humphrey and ESPOSITO Frank Maria (2010). *The Translator as a Mediator of Cultures*. Hartford: University of Hartford.

VALÉN, Antonio (2004). El Esperanto : lengua y cultura. In: SUTTON, Geoffrey (2008). *Concise Encyclopedia of the Original Literature of Esperanto 1887-2007*. New York: Mondial.

VÉDRINE, André (1983). *L'espéranto et le mouvement espérantiste des origines à 1950*. Lyon : Centre Espéranto de la Région de Lyon (CERL).

SOURCES NUMÉRIQUES ET WEBOGRAPHIE :

BLANKE, Detlev (2004). *Esperanto kaj socialismo? Pri la movado sur la « alia flanko »*. New York: Mondial. 2004. 64pp. Revu par Humphrey Tonkin.

CENTASSI, René (1995). *Droit au but pour se comprendre*. En ligne.
<http://www.esperanto-sat.info/article466.html> consulté le 10.12.14.

CYCLOPEDIA.NET (sd). *Union espérantiste russe*. En ligne
<http://www.cyclopaedia.fr/wiki/Union-espérantiste-russe-1> consulté le 11.12.14.

FERNANDEZ, Alberto (2001). *Socialisme et espéranto*. En ligne.
<http://www.esperanto-sat.info/article1245.html> consulté le 10.12.14.

FERGUSON, David and NAOKI LINS Marko (2003). *English Takes Over*. En ligne.
<http://www.radicalparty.org/en/content/english-takes-over> consulté le 21.11.14.

FETTES, Mark (2014). Prezentó de Mark Fettes en la UEA- Seminario pri Konsciigo en Bonaero. *Esperanto*. Rotterdam, N°1283 (9).

Eva Zaki – Mémoire de MA Traduction
Quelle image pour l'espéranto ?
Regard sur l'image à travers les principales positions idéologiques du mouvement en Europe

FIRTH, Will (sd). *Esperanto kaj anarkiismo*. En ligne.

<http://www.nodo50.org/esperanto/anarkiismo.htm> consulté le 02.05.15.

GACOND, Claude (2003). *110 ans de non-violence*. En ligne.

<http://www.esperanto-gacond.ch> consulté le 30.04.15.

HARLOW, Donald J. (2011). *Have any governments opposed Esperanto?* En ligne.

<http://www.webcitation.org/616K3rZNR> consulté le 21.11.14.

MASSON, Henri (2002). *L'idée de langue internationale à travers les noms de voies de circulation de La Roche-sur-Yon*. En ligne.

<http://www.esperanto-sat.info/article611.html> consulté le 02.05.15.

MASSON, Henri (2003). « *Real politik* » : *Lettre ouverte à Mme Viviane Reding*. En ligne.

<http://www.esperanto-sat.info/article422.html> consulté le 05.10.14.

MASSON, Henri (2005). *L'affaire TV5-Europe*. En ligne

<http://www.esperanto-sat.info/article701.html> consulté le 02.05.15.

MASSON, Henri (2008). « *...un espéranto commode : l'anglais* ». En ligne.

<http://www.esperanto-sat.info/article1101.html> consulté le 05.05.15.

MASSON, Henri (2009). *Le « cadeau » de Gordon Brown au monde*. En ligne.

http://www.esperanto-sat.info/IMG/html/Cadeau_Gordon_Brown.html consulté le 04.11.14.

MASSON, Henri (2009). *Application professionnelle de l'espéranto*. En ligne.

<http://www.ipernity.com/blog/32119/175504> consulté le 04.11.14.

MASSON, Henri (2009). *Totalitarisme linguistique*. En ligne.

<http://www.ipernity.com/blog/32119/177476> consulté le 02.11.14.

Eva Zaki – Mémoire de MA Traduction
Quelle image pour l'espéranto ?
Regard sur l'image à travers les principales positions idéologiques du mouvement en Europe

MASSON, Henri (2009). *Pour une communication mondiale sans complexe d'infériorité*. En ligne. <http://www.ipernity.com/blog/32119/156307> consulté le 10.12.14.

MASSON, Henri (2013). *Résistances d'aujourd'hui*. En ligne. <http://www.ipernity.com/blog/32119/505975> consulté le 02.11.14

MASSON, Henri (2014). *La langue dangereuse*. En ligne. <http://www.ipernity.com/blog/32119/172355> consulté le 10.12.14.

MASSON, Henri (2014). *L'espéranto au présent*. En ligne. <http://www.ipernity.com/blog/32119/211524> consulté le 12.12.14.

MASSON, Henri (2014). *Architectes de l'espéranto*. En ligne. <http://www.ipernity.com/blog/32119/369229> consulté le 13.12.14.

MASSON, Henri (2014). *Monsieur Ivan Leviä*. En ligne. <http://www.ipernity.com/blog/32119/744829> consulté le 13.12.14.

MASSON, Henri (sd). *Lettre ouverte à Anatole France*. En ligne. <http://www.esperanto-sat.info/article621.html> consulté le 14.02.15.

MIGNEWS.COM (sd). *Стоит ли Европарламенту говорить на эсперанто?* [Vaut-il la peine pour le Parlement européen de parler l'espéranto ?]. En ligne. http://www.mignews.com/news/culture/world/060209_182255_90413.html
Consulté le 21.11.14.

MIKHAILENKO Nikolai Nikolaevich (2007). *Почему эсперанто не стал мировым языком*. [Pourquoi l'espéranto n'est pas devenu une langue mondiale]. En ligne. <http://filolingvia.com/publ/228-1-0-1007> Consulté le 21.11.14.

PIETILÄINEN, Jukka (2010). *Plurlingvismo kaj Esperanto. Ideologia ŝanĝiĝo en la Esperanta movado*, In: BLANKE, Detlev and LINS, Ulrich. *La arto labori kune. Festlibro por Humphrey Tonkin*, pp. 781-792. Rotterdam: UEA.

Eva Zaki – Mémoire de MA Traduction
Quelle image pour l'espéranto ?
Regard sur l'image à travers les principales positions idéologiques du mouvement en Europe

PIRON, Claude (1986). *Espéranto : Communication linguistique : étude comparative faite sur le terrain* En ligne.

<http://claudepiron.free.fr/articlesenfrancais/etudesurterrain.htm> consulté le 14.01.15.

PIRON, Claude (1987). *Espéranto : l'image et la réalité*. En ligne.

<http://claudepiron.free.fr/articlesenfrancais/esperantoimagerealite.htm> consulté le 15.01.15.

PIRON, Claude (1993). *Espéranto : Communication linguistique : à la recherche d'une dimension mondiale*. En ligne.

<http://claudepiron.free.fr/articlesenfrancais/dimensionmondiale.htm> consulté le 18.01.15.

PIRON, Claude (2001). *L'Européen trilingue, un espoir réaliste ?* En ligne.

<http://claudepiron.free.fr/articlesenfrancais/europeentrilingue.htm> consulté le 18.01.15.

PIRON, Claude (2001). *A propos d' « idées reçues »*. En ligne

<http://www.esperanto-sat.info/article429.html> consulté le 01.05.15.

PIRON, Claude (2004). *Réponse de Claude Piron à Jacques Aillagon*. En ligne.

<http://www.esperanto-sat.info/article424.html> consulté le 05.05.15.

PIRON, Claude (2005). *Espéranto : quelles perspectives un siècle après le premier congrès ?*

En ligne. <http://www.esperanto-sat.info/article640.html> consulté le 02.05.15.

SAT-AMIKARO (2003). *A quand la « glasnost » dans la politique linguistique de l'U.E. ?* En ligne. <http://www.esperanto-sat.info/article247.html> consulté le 08.1.15.

SAT-AMIKARO (sd). *Eurobabel : l'Union éclatée ? L'envers d'une Europe commencée à l'envers*. En ligne. <http://www.esperanto-sat.info/article251.html> consulté le 01.05.15.

SAT-AMIKARO (2010). *Intervention d'Alain Redot, 1^{er} adjoint d'Hillion*. En ligne.

<http://www.esperanto-sat.info/article1685.html> consulté le 02.05.15.

Eva Zaki – Mémoire de MA Traduction

Quelle image pour l'espéranto ?

Regard sur l'image à travers les principales positions idéologiques du mouvement en Europe

SAT-AMIKARO (2010). *Le Monde* 16 décembre 2010 : double page de publicité pour l'espéranto. En ligne. <http://www.esperanto-sat.info/article1836.html> consulté le 02.05.15.

UNIVERSALA ESPERANTO-ASOCIO. *Strategia Laborplano de UEA 2013-2017*. En ligne. <http://www.uea.org/strategio/enkonduko> consulté le 31.05.15

WIKIPEDIA.ORG (sd). Эсперанто / ИсторияЭсперанто [Wikipedia en russe : « Espéranto » et « Histoire de l'espéranto »]. <https://ru.wikipedia.org/wiki/esperanto> consulté le 03.05.15.

ANNEXE 1

ANALYSE DE CORPUS

Les thématiques économiques, commerciales et financières sont-elles sous-représentées dans les écrits espérantistes ?

Objectifs du corpus

Le présent corpus a été constitué pour éclairer une question de recherche dans le cadre du présent MA Traduction, dont le sujet est :

Quelle image pour l'espéranto ?
Regard sur l'image à travers les principales positions idéologiques
du mouvement en Europe

Le corpus porte uniquement sur une sous-thématique du travail du mémoire, à savoir l'hypothèse suivante :

Pour des raisons historiques et idéologiques, les textes et discours espérantistes se caractérisent encore aujourd'hui par la sous-représentation des thèmes économiques et commerciaux. Les notions d'économie, de marché ou de finance sont généralement rares dans les écrits et discours espérantistes.

L'objectif du corpus est de contribuer à étayer ou à infirmer cette hypothèse.

Le corpus regroupe les textes d'associations espérantistes et d'auteurs espérantistes particulièrement prolifiques et reconnus dans leur milieu. En effet, ce sont ces écrits qui nous informent le plus sur les thèmes récurrents dans le discours espérantiste.

L'analyse des textes devrait permettre de faire ressortir la rareté des occurrences de mots tels que « économie, finance, marché », ou à l'inverse, de démontrer que la fréquence de telles occurrences ne peut pas être qualifiée de particulièrement basse dans le corpus choisi.

Description du corpus

Le corpus porte sur le contenu de journaux en ligne (blogs) d'auteurs espérantistes et de sites web d'associations espérantistes francophones officielles.

Il se compose au total de **8 sous-corpus**, de **48 textes** pour un nombre d'occurrences total de **138'729**.

Sujets : les articles sont sélectionnés dans le but d'étudier le traitement des thèmes économiques, avec une préférence pour :

- la politique linguistique
- les analyses historiques
- les essais d'opinion
- les pamphlets idéologiques

S'agissant des sites d'associations espérantistes, les contenus de type informationnel sont maintenus (présentation et définition de l'espéranto, apprentissage de la langue, voyages au sein du réseau associatif ...) car ils renseignent également sur les thèmes jugés importants

Auteurs : dans le cadre du présent mémoire, j'ai été amenée à me familiariser avec les noms des espérantistes écrivains, essayistes, linguistes et chercheurs en sociolinguistique reconnus. Notamment Claude Piron et Henri Masson, deux auteurs espérantistes parmi les plus productifs, qui citent également souvent dans leurs journaux d'autres auteurs, et dont les écrits sont éclairants en termes d'actualité et de thématiques importantes du milieu espérantiste.

Dates : La cinquantaine d'articles sélectionnée a été publiée entre 1986 et 2014 hormis 1 article écrit en 1926, mais publié en 2011 par l'association française SAT-Amikaro, qui vante l'actualité de cet écrit de son père fondateur, Eugène Lanti.

Langue : français de France, Québec, Suisse.

Le présent corpus ne portant pas sur des questions de linguistique, l'ajout de sources suisses et québécoises permet simplement d'étendre les sources (ex. les auteurs Claude Piron et Claude Gacon sont suisses).

Il aurait été possible de constituer un corpus français-anglais afin d'élargir les sources. Cependant, le choix d'un corpus monolingue était motivé par les aspects suivants :

- les auteurs espérantistes « officiels » sont ceux dont les ouvrages sont publiés ou partagés par l'Association Mondiale d'Espéranto (Universala Esperanto-Asocio, UEA). C'est le cas pour les auteurs militants (notamment ceux qui ont été choisis pour le présent travail). Ceux-ci sont fréquemment produits en espéranto et traduits par chaque association nationale. Les différences de contenu entre pays et langues nationales perdent ici de leur importance.
- Comme constaté lors de ce travail, de nombreux textes représentatifs des thèmes espérantistes citent les écrits du créateur de la langue (L. Zamenhof), qui forment une « bible » dont le contenu est souvent repris. Un texte espérantiste de 2015 n'est pas nécessairement « ancré » dans son époque. De même, les textes issus des congrès espérantistes mondiaux, ainsi que les rapports d'organisations telles l'UNESCO sont produits en espéranto ou en anglais et ne diffèrent pas significativement selon la langue nationale choisie pour les étudier.
- Il ressort que l'analyse du corpus en deux langues, qui aurait nécessité le double d'interrogations du concordancier, ne semble pas ajouter une valeur indispensable à la présente recherche.

Diachronie : Pour les besoins du présent travail, et pour les raisons évoquées ci-dessus, il n'a pas paru utile de comparer les écrits de différentes périodes. En effet, une grande proportion des textes comprend une part historique, démontrant une fidélité aux traditions idéologiques des débuts. De même, la vocation des espérantistes est de faire connaître la langue internationale et donc de relater son historique.

Genre littéraire : journal personnel en ligne (blog) et textes d'associations espérantistes.

Type de textes : déjà numérisés.

En effet, les sites web et blogs sont devenus dès les années 80 les moyens de communication privilégiés des organisations espérantistes qui se sont emparées d'Internet comme un outil idéal de communication pour la « diaspora » espérantophone. Pour un auteur prolifique, qui dispose de peu de moyens (les associations espérantistes étant très peu subventionnées ou

financées) ceci est donc le premier moyen de communication. Concernant fiabilité des sources, nous bénéficions ici de la présence en ligne des sources officielles espérantistes.

Fonction des textes : une part importante des textes espérantistes choisis peut être classée selon la typologie de Katharina Reiss basée sur les trois fonctions du langage de Roman Jakobson (informatif, expressif, conatif), dans la fonction conative, ou d'appel, c'est-à-dire appelant le lecteur à l'action. Ceci, car le rôle officiel du membre d'association espérantiste et de participer à la promotion (« propagande ») en appelant le lecteur à apprendre la langue (par ex., la phrase leitmotiv « apprenez d'abord, critiquez ensuite ! »).

Mode de constitution du corpus : le choix et le regroupement du contenu a été fait selon les étapes suivantes :

1. Sélection des sites web, et dans ceux-ci, des articles à copier, tous documentés par source, auteur et date.
2. Copie des contenus sélectionnés, qui sont collés chacun dans un document Word séparé pour être nettoyés et balisés.
3. Nettoyage et balisage de chaque sous-corpus dans Word (cf. détails sous « nettoyage » et « balisage » ci-dessous).
4. Copiage et collage des sous-corpus balisés dans des documents texte WordPad.

Nettoyage: il a été nécessaire de nettoyer le bruit généré par :

1. les renvois et notes de bas de page
2. certaines puces et numérotations
3. les pieds de page et numéros de page (qui se retrouvaient au milieu du texte)
4. les images, tableaux et illustrations
5. les tirets et césures qui se retrouvaient au milieu d'un mot
6. les caractères modifiés par l'encodage
7. les liens hypertexte

Le nettoyage a été effectué comme suit :

1. Renvois et notes de bas de page : Fonction Word « trouver et remplacer », dans « special » : «footnote mark » (^f). Suppression du numéro et simultanément du texte de bas de page.

2. certaines puces gênantes: fonction Word « trouver » + supprimées.
 - numérotations : dans RegexEvaluator, trouvé \d\ et supprimé à la main dans le champ « source text » car selon les cas il fallait garder certaines numérotations.
3. les pieds de page et numéros de page insérés dans un texte : fonction « trouver » + supprimés.
4. les images, tableaux et illustrations ont été supprimés.
5. les tirets et césures qui se retrouvaient au milieu d'un mot: fonction Word « trouver», supprimés à la main car les résultats incluent les traits d'union.
6. les caractères modifiés par l'encodage : fonction Word « trouver et remplacer ».
7. les liens hypertexte : fonction Word click droit « supprimer lien hypertexte ».

Balilage des fichiers ou sous-corpus :

Chaque sous-corpus comporte les deux balises suivantes en en-tête :

<AUTEUR=xxxxxx>

<SOURCE=www....>

Puis dans le corps de texte se trouvent les deux ou trois balises suivantes avant chaque article :

<TXT=ARTICLE1,2,3...>

<AUTEUR=xxxxxx> *si l'auteur est différent de l'auteur principal (en-tête)*

<DATE=XX.XX.XXXX>

SOUS-CORPUS fichier txt	Nombre		Domaine	Auteurs	Dates		Genre
	occurrences				articles	Langue	
Claude_Piron_blog	40 574,00		Blog de l'auteur espérantiste Claude Piron	Claude Piron	1986 1987 1994 2004	français	articles, essais, pamphlets, extraits de livres
SAT_Amikaro_web	38 921,00		Association espérantiste (Union des Travailleurs Espérantistes de Langue Française).	René Centassi Henri Masson Rafaelo Mateos Anne-S. Markov Eugène Lanti Jacques Filleul George Kersaudy François Grin	1926 1993 1995 1997 1999 2002 2003 2004 2011	français	articles, essais, pamphlets, information générale
Henri_Masson_blog	38 492,00		Blog de l'auteur espérantiste Henri Masson	Henri Masson	2003 2009 2013 2014	français	articles, essais, pamphlets, information générale
Société_QC_Espéranto_web	7 131,00		Site web de la société québécoise d'espéranto	Société Québécoise d'Espéranto	non daté	français (Québec)	Information générale, foire aux questions, histoire de l'espéranto
Espéranto_France_web	6 640,00		Site web de l'association Espéranto France	Espéranto France	27.10.13	français	Introduction, essais, citations, recherche, textes de résolutions internationales
Claude_Gacon_blog	6 322,00		Blog de l'auteur espérantiste Claude Gacon	Claude Gacon	16.05.03	français	Essais, pamphlets, histoire
Association_Ca_Espéranto_web	355,00		Site web de l'Association Canadienne d'Espéranto	Association Canadienne d'Espéranto	non daté	français	Introduction, information générale
Société_CH_Espéranto_web	294,00		Site web de la Société CH d'Espéranto	Société Suisse d'Espéranto	non daté	français	Introduction, information générale

1. Méthode d'exploration

1.1. Outils choisis pour l'exploration

Le concordancier ANT CONC est choisi pour explorer la question de la **sous-représentation des thèmes économiques, financiers et commerciaux dans les écrits espérantistes.**

En effet, cet outil permet d'analyser :

- 1.1.1. la fréquence des occurrences des termes sur lesquels porte la question de recherche (cf. point 2.1.1) ;
- 1.1.2. leur étude en contexte (KWIC) afin d'éliminer l'homonymie et la polysémie (cf. point 2.1.2);
- 1.1.3. la répartition des occurrences par texte et auteur, grâce à une vision graphique (« concordance plot », cf. point 2.1.3).

1.2. Méthode d'analyse

1.2.1. Dans un premier temps, deux listes de termes sont établies :

- Une liste de termes des domaines économique, commercial et financier ;
- Une liste de termes des domaines sociaux et généraux.

La première liste comprend les termes dont nous souhaitons étudier la fréquence dans le corpus ; la seconde liste sert d'élément de comparaison pour la première.

Les mêmes fonctionnalités (détaillées au point 2) sont utilisées pour l'analyse des deux listes, puis les résultats obtenus sont comparés.

2. Détail des fonctionnalités ANT CONC mises en œuvre

2.1. Concordance, analyse de fréquence

2.1.1. Le corpus est chargé dans AntConc, l'encodage « Western Latin » est paramétré. Nous nous préparons à rechercher les mots des deux listes ci-dessous :

LISTE 1	LISTE 2
affaires	aimer (+ fc) ⁴²
argent	amitié(s)
chiffre d'affaires	amour
commer*	communi*
<i>commerce(s)</i>	<i>communiquer (+fc)</i>
<i>commercer (+ fc)</i>	<i>communication(s)</i>
<i>commerçant(s)</i>	coopération(s)
<i>commercial(e) (s)</i>	échange(s)
<i>commercialité</i>	égalité(s)
<i>commerciallement</i>	égalitaire(s)
dividende(s)	emploi(s)
economi*	entraide
<i>économie(s)</i>	équitable(s)
<i>économique(s)</i>	équité
<i>économiquement</i>	état(s)
entrepr*	huma*
<i>entreprendre (+fc)</i>	<i>humain(e) (s)</i>
<i>entreprise(s)</i>	<i>humainement</i>
financ*	<i>humanité(s)</i>
<i>financer (+ fc)</i>	<i>humaniste(s)</i>
<i>financ- ier/-ère(s)</i>	<i>humanitaire(s)</i>
<i>finance(s)</i>	inégalité(s)
<i>financé(e)s</i>	justice
gain(s)	liberté(s)
générer (+ fc)	lien(s)
marché(s)	pacifique(s)
montant(s)	pacifisme
profit*	pacifier (+ fc)
<i>profit(s)</i>	Paix
<i>profiter (+fc)</i>	partager (+ fc)
<i>profitable(s)</i>	<i>partage</i>
rendement	soci*
rentabilité	<i>social(e)(s)</i>
rentable(s)	<i>sociaux</i>
rentrées	<i>socialement</i>
revenus	<i>société(s)</i>
somme(s)	solidarité(s)
transaction(s)	travail*
vendre (+ fc)	<i>travailler (+ fc)</i>
vente(s)	<i>travailleur(s)</i>

Fonctionnalités de la recherche :

- Pour les formes fléchies : recherche par mot, occasionnellement avec « wildcard » ;

⁴²fc = formes conjuguées

- Pour les familles de mots et leurs flexions (en gras dans le tableau) : recherche RegEx.

LISTE 1	Fréq.	LISTE 2	Fréq.
affaires	19	aimer (+ fc)	27
argent	21	amitié(s)	4 (2)
chiffre d'affaires	0	amour	13
commer*	42	communi*	291
<i>commerce(s)</i>	19 (0)	<i>communiquer (+ fc)</i>	39
<i>commercer (+ fc)</i>	1	<i>communiquant (e) (s)</i>	0
<i>commerçant(s)</i>	0 (1)	<i>communication(s)</i>	243 (7)
<i>commercial(e)(s)(aux)</i>	5(8) (3)(4)	<i>communicatif</i>	1
<i>commercialité</i>	1	<i>communicateur-trice</i>	0
<i>commercialément</i>	0	<i>communiqué</i>	1
dividende(s)	0	échange(s)	11 (49)
économi*	117	égalité(s)	39 (0)
<i>économie(s)</i>	38 (2)	égalitaire(s)	3 (0)
<i>économique(s)</i>	59 (17)	emploi(s)	2 (0)
<i>économiquement</i>	1	équitable(s)	13 (1)
entrepr*	27	équité	17
<i>entreprendre (+ fc)</i>	7	état	52
<i>entreprise(s)</i>	7 (13)	huma*	118
financ*	43		23 (28) (11)
<i>financer (+ fc)</i>	5	<i>humain(e) (s)</i>	(10)
<i>financ-ier(s)/-ère(s)</i>	6 (15) (2)	<i>humainement</i>	1
	(9)	<i>humanité(s)</i>	30 (0)
<i>finance(s)</i>	2 (1)	<i>humaniste(s)</i>	7 (0)
<i>financé(e)s</i>	0 (2) (1) (0)	<i>humanisme(s)</i>	4
gain(s)	5 (1)	<i>humanitaire(s)</i>	3 (1)
générer (+ fc)	0	justice	13
marché(s)	6 (3)	liberté(s)	37 (1)
montant(s)	4 (4)	pacifier (+ fc)	2
profit*	17	pacifique(s)	1 (2)
<i>profit(s)</i>	2	paix	43
<i>profiter (+ fc)</i>	8	partager (+ fc)	3
<i>profitable(s)</i>	7 (0)	partage	2
rendement	9	soci*	149
rentabilité	0	<i>social(e)(s)</i>	21 (21) (11)
rentable(s)	1 (0)	<i>sociaux</i>	16
rentrées	0	<i>socialement</i>	1
revenus	1	<i>société(s)</i>	73 (6)
somme(s)	9 (7)	solidarité(s)	9 (1)
transaction(s)	0	travail*	100
vendre (+ fc)	5	<i>travailler (+ fc)</i>	82
vente(s)	2 (0)	<i>travailleur(s)</i>	2 (16)

Total # occurrences	343	Total # occurrences	1 005,00
----------------------------	------------	----------------------------	-----------------

n.b. Dans le tableau ci-dessus, lorsque la recherche porte uniquement sur les formes conjuguées d'un verbe, nous avons indiqué le verbe, puis « + fc » entre parenthèses. Lorsqu'il s'agit de formes fléchies de substantifs, de verbes et d'adjectifs, nous avons indiqué le « radical » utilisé dans l'expression régulière, suivi de la liste des formes fléchies.

Les résultats sont reportés dans l'ordre suivant : masculin singulier, féminin singulier, masculin pluriel, féminin pluriel (en général le résultat sans parenthèses porte sur la forme de base, et le résultat entre parenthèses porte sur les flexions indiquées entre parenthèses).

Afin d'aboutir aux résultats présentés ci-dessus pour les familles de mots indiquées en gras dans les Listes 1 et 2), nous avons fait usage des expressions régulières suivantes:

LISTE 1 - Expressions régulières
<p>Chiffre d'affaires d.affaires Commerce(s) \b(c C)ommerces?\b Commercer (+ formes conjuguées) \bcommer(cer?s? cez cent)\b Commerçant(s) \b(c C)ommer(çante?s?)\b Commercial(e)(s)(aux) \b(c C)ommer(ciale?s? ciaux)\b Economi* \b(é E É)conomi(es? ques? quement)\b Entrepr* \b(E e)ntrepr(eneurs? is?e?s? endr?e? enne+)\b Financ* \b(F f)inanc(es? i?ers? ières? ièrement ement ez ent ée?s?)\b Profit* \b(p P)rofit(es?r?z?n?t? ons erait erais eraient ables? é)\b Vendre (+ formes conjuguées) \bven(ds? dre deurs? deuses? due?s? ds di?ions di?ez dent dai... dra.... dis?t?r?e?n?)\b</p>
LISTE 2 - Expressions régulières
<p>Aimer (+ formes conjuguées) \b(A a)im(es?r?z? ons e?a?nt i... erai... ai... ée?s?)\b Communi* \b(C c)ommuni(ques?r?z? quons quent cante?s? catif?v?e?s? querei... quai... quée?s?)\b Huma* \b(H h)uma(ine?s? nités? nistes? nismes? nitaires? niser nisante?s? nitaiement inement)\b Pacifier (+ formes conjuguées) \bpacifi(er es? cateurs? catrices? cations? ée?s? ons ez ent ques? quement)\b Partager (+ formes conjuguées) \bpartag(er es? eurs? euses? ée?s? eons ean?i?t? er..... ez ent)\b Soci* \b(S s)oci(ale?s? aux étés? alement)\b Travail*</p>

\b(T|t)rava(il|illeurs?|illeuses?)\b

2.1.2. Concordance – utilisation de l’affichage KWIC

L’affichageKWIC a permis d’éliminer les occurrences « parasites » suivantes :

LISTE 1 :

La forme plurielle du substantif « somme » donne lieu à un cas d’homonymie : la forme verbale « nous sommes » ; « nous ne sommes » ; « nous en sommes » ; « où en sommes-nous ». Un tri par contextes gauche (2L) et droit (1R) permet d’identifier celles-ci afin de les éliminer des résultats (en gris ci-après : occurrences éliminées):

soins criants négligés « faute de **fonds** » **aux sommes astronomiques** que les systèmes linguisti-
aucun doute qu'il **s'agitde sommes considérables**. Deuxièmement, dans la me-
ts de multilinguisme finit par **détournerdes sommes fantastiques** de ce qui serait leurs dest
que 16 milliards de dollars par **année, des sommes que** les États-Unis épargnent du simple
nisations internationales, qui **dépensentdes sommes énormes** pour un résultat qualitativeme
BBC : "En Corée, nous avons **dépensédes sommes énormes** d'argent pour apprendre l'anglais.
, les coûts de traduction absorbent **déjàdes sommes énormes**. Mais l'utilisation de toutes ces
étendre à tout le territoire. **Oùen sommes -nous** près de cinq siècles plus tard ?
'été dernier à Montpellier). Puisque **nous en sommes à** l'orthographe des sons, permettez-moi
, unique, qui serait la leur. **Nousne sommes déjà** plus dans le domaine de l
J'ai l'air bizarre, **nousne sommes pas** à égalité, c'est au niveau
du même feu de camp. **Frères, nous sommes amis**. Nous devons nous aider les uns
loin d'épuiser le sujet. **Nous nous sommes bornés** à un travail de défrichage destiné
est la solution aux problèmes **auxquelsnous sommes confrontés**, vous pouvez compter sur mon
en anglais des dépliants **touristiques. 'Nous sommes dans** la quatrième ville de la quatri

LISTE 2 :

Le mot « échange » dans sa forme plurielle se trouve dans la liste 2 (termes du domaine social). Nous avons éliminé des résultats pour : « échanges commerciaux », qui correspondent davantage aux termes de la liste 1, afin de ne pas fausser les résultats (en gris ci-après: occurrences éliminées):

et même encore plus, au détriment des **échanges avec** tous les autres pays. Le 13 janvier
espéranto comme langue de travail et d' **échanges : chantiers**, secours, Réseaux d'Échange d
catégories de produits faisant l'objet d' **échanges commerciaux**, ou pour diverses précisions
communication doit permettre d'assurer les **échanges commerciaux**, technologiques et culturels,
autres pour des voyages, correspondances, **échanges culturels**, et l'enseignement des langues.

la valeur de l'espéranto dans les **échanges culturels** internationaux a été reconnue p

La notion d'« échange(s) économique(s) » aurait également été éliminée, mais elle est absente du corpus.

Le terme « emploi » présente une polysémie qu'il fallait éliminer. Nous l'avons inclus dans la liste 2 dans le sens de « poste de travail », or il y a d'innombrables occurrences du mot « emploi » dans le sens « usage ». Un tri par contexte droit (2R) a permis d'identifier plus aisément les occurrences non valables, qui comprennent souvent la préposition « de » (« l'emploi de... »). Toutes ces occurrences ont été éliminées (en gris ci-après : les résultats qui ont été conservés) :

un nombre de personnes perdraient leur **emploi** bref, toute une vie s'arrêterait q
tout le monde est censé comprendre), **emploi** d'une seule langue (anglais p.ex.),
que donne à une réunion semblable l' **emploi** d'une langue commune qui met tout
que donne à une réunion semblable l' **emploi** d'une commune qui met tout
que l'interprétation simultanée ou que l' **emploi** d'une ethnique unique. 3. L'espéran
peut faire en français qu'avec l' **emploi** d'une périphrase ou du subjonctif. Notons
"cas", et -e, morphème circonstanciel. L' **emploi** de **dekaz** dans ce sens est d
Louis Lumière, inventeur du cinéma « L' **emploi** de l'espéranto pourrait avoir les plus
le but de cette politique linguistique : L' **emploi** de l'anglais accroît l'influence politique
(GB) : "Je confirme que je soutiens l' **emploi** de l'espéranto dans l'Union Européenne."
tude l'effectif parlementaire, souhaitent l' **emploi** de l'espéranto comme langue de communi
. Dorénavant, avec les frontières abolies et l' **emploi** de la monnaie unique, on peut penser
; traduction et autres formes écrites de l' **emploi** de langues étrangères : pancartes et avis ;
L'esprit dans tout débat sur l' **emploi** des langues à l'échelle internationale ? <
, donc aujourd'hui, les Bretons revendiquent l' **emploi** de breton dans l'enseignement local ; je
, techniques et juridiques ; modes d' **emploi** et publicité ; traduction automatique...]
plus de plaisir : l'interprétation simultanée, l' **emploi** exclusif de l'anglais, l'emploi général
, l'emploi exclusif de l'anglais, l' **emploi** général de l'anglais avec interprétation pa
d'égalité. Une autre barrière à tout **emploi** hégémonique de l'espéranto est le fait
multiples avantages qu'elles retirent de l' **emploi** international de leurs langues. D'autre par
espéranto et chiffres arabes d'une part, **emploi** international des langues ethniques et chif
de l'espéranto. Après avoir revendiqué son **emploi** pour des raisons d'éthique de la
re illisibles. Certaines traductions de notices d' **emploi** sont horribles, voire incompréhensibles. En
Économie, commerce, tourisme, transports, **emploi** , traduction L'espéranto est l'une des 80
et le niveau d'instruction des participants : **emploi** unique de la langue de l'un

Enfin, l'adjectif « pacifique » était recherché dans la liste 2 parmi les formes fléchies du verbe « pacifier », or la zone géographique (Asie Pacifique, Océan Pacifique)

ressortait dans le résultat. Ces occurrences ont également été éliminées (en gris ci-après: résultat conservé) :

pour trois réunions du Comité régional du **Pacifique** occidental de l'OMS (Manille, septembre Europe indépendante, autonome, unifiée et **pacifique** . Le 12 octobre 1978, sous le titre "Eng lui-même confié à notre race. Le **Pacifique** est notre océan. Où devons-nous nous

2.1.3. Concordance Plot

L'affichage graphique de la répartition des résultats par texte et par auteur fournit également une importante contribution au présent travail.

Nous avons affiché le Concordance Plot uniquement pour les termes de la Liste 1 (l'important étant d'identifier la représentation de ceux-ci par sous-corpus):

Commer*

Les termes commerce, commercer, commerçant, commercial et leurs formes fléchies apparaissent :

- 21 fois dans le blog d'Henri Masson
- 8 fois sur le site SAT-Amikaro
- 5 fois sur le site Espéranto-France
- 2 fois dans le blog de Claude Piron

Économi*

Les termes économie, économique, économiquement et leurs formes fléchies apparaissent :

- 41 fois dans le blog d'Henri Masson
- 38 fois sur le site SAT-Amikaro
- 19 fois dans le blog de Claude Piron
- 11 fois sur le site Espéranto-France

Entrepr*

Les termes entreprendre, entreprise et leurs formes fléchies apparaissent :

- 10 fois dans le blog d'Henri Masson
- 7 fois dans le blog de Claude Piron

- 6 fois sur le site SAT-Amikaro
- 3 fois sur le site Espéranto-France

Financ*

Les termes finance, financier, financer, financement et leurs formes fléchies apparaissent :

- 15 fois dans le blog d'Henri Masson
- 14 fois sur le site SAT-Amikaro
- 6 fois dans le blog de Claude Piron
- 4 fois dans le blog de Claude Gacon

Profit*

Les termes profit, profiter, profitable et leurs formes fléchies apparaissent :

- 8 fois dans le blog d'Henri Masson
- 4 fois dans le blog de Claude Gacon
- 2 fois sur le site SAT-Amikaro
- 2 fois dans le blog de Claude Piron

Les résultats obtenus ci-dessus doivent être modérés par le fait que les sous-corpus d'Henri Masson et de SAT-Amikaro sont parmi les plus importants du corpus (38'000 occurrences chacun). Cependant, le sous-corpus de Claude Piron est plus important que ces derniers (40'000) et obtient la plupart du temps moins de résultats.

Les résultats ci-dessus corroborent ceux trouvés dans le cadre du travail de mémoire, à savoir que les notions économiques apparaissent davantage dans les écrits de la branche espérantiste non neutre (SAT, Association Mondiale Anationale), dont les représentants francophones sont Henri Masson et SAT-Amikaro, que dans ceux de la branche neutre (UEA, Association Mondiale d'Espéranto), représentée ici par Claude Piron, Claude Gacon, Espéranto France ainsi que par les autres associations interrogées.

Dans les écrits de la branche militante, dont la figure de proue est Henri Masson, membre et ex-président de SAT-Amikaro, la fréquence des sujets économiques et

financiers est liée à la mission de l'association « qui lutte pour un monde sans exploitation, de classe ou de quelque nature que ce soit »⁴³. L'étude contextuelle démontre en effet que le propos de la branche militante est principalement de dénoncer les inégalités économiques.

3. Justification du choix et de la démarche par rapport à la problématique

L'objectif de la présente démarche a été :

- d'analyser la fréquence des concepts du domaine économique en contraste avec des concepts non-économiques, de manière à rendre évidente (ou non) la sous-représentation des termes économiques. Pour cela, un simple outil d'analyse de la fréquence, fourni par Ant Conc, répondait au besoin de la question.
- d'éliminer l'homonymie et la polysémie afin de rendre le résultat exploitable. Là également, l'outil KWIC de Ant Conc permettait de visualiser les contextes avec suffisamment de précision, le corpus étant relativement petit (138'729 occurrences).
- Enfin, le « concordance plot » d'Ant Conc offre un éclairage de la répartition des résultats utile pour une autre question de recherche : « dans quels contextes les thématiques économiques sont-elles abordées par les auteurs espérantistes ? ».

⁴³(<http://www.esperanto-sat.info/rubrique14.html>).

4. Exploration des résultats et discussion

4.1. Présentation des données extraites à partir de la méthode choisie :

Le tableau des résultats fait apparaître un score nettement supérieur pour la liste 2 en nombre d'occurrences, celle-ci obtenant presque le triple de résultats :

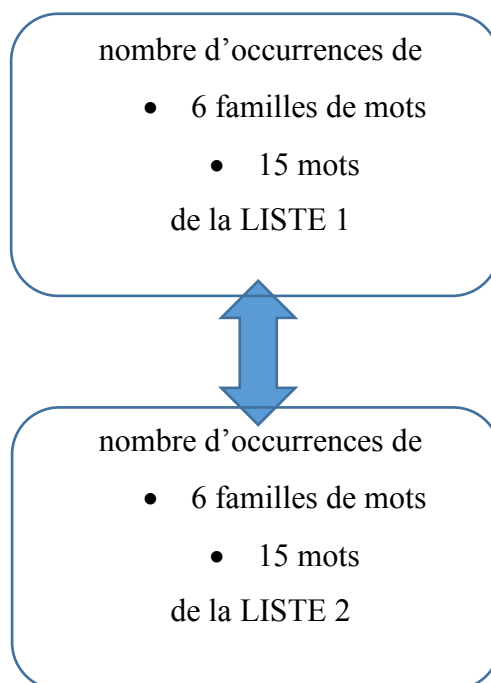
LISTE 1	Fréq.	LISTE 2	Fréq.
affaires	19	aimer (+ fc)	27
argent	21	amitié(s)	4 (2)
chiffre d'affaires	0	amour	13
commer*	42	communi*	291
dividende(s)	0	échange(s)	11 (49)
économi*	117	égalité(s)	39 (0)
entrepr*	27	égalitaire(s)	3 (0)
financ*	43	emploi(s)	2 (0)
gain(s)	5 (1)	équitable(s)	13 (1)
générer (+ fc)	0	équité	17
marché(s)	6 (3)	état	52
montant(s)	4 (4)	huma*	118
profit*	17	Justice	13
rendement	9	liberté(s)	37 (1)
rentabilité	0	pacifier (+ fc)	2
rentable(s)	1 (0)	pacifique(s)	1 (2)
rentrées	0	Paix	43
revenus	1	partager (+ fc)	3
somme(s)	9 (7)	partage	2
transaction(s)	0	soci*	149
vendre (+ fc)	5	solidarité(s)	9 (1)
vente(s)	2 (0)	travail*	100
Total # occurrences	343	Total # occurrences	1 005,00

4.2. Analyse et discussion de premières pistes de réponse à la problématique

4.2.1. Méthodologie

Sur le plan méthodologique, il est évident que comparer deux listes de termes dont les mots n'ont pas le même nombre de flexions n'est pas un calcul exact. L'objectif ici est d'obtenir un ordre de grandeur de la différence, en ayant pris certaines mesures pour éviter de fausser les résultats :

- En effet, nous avons comparé les éléments suivants:



- Nous avons évité d'inclure certains termes comme « investir, investissement » dans la liste 1, car l'utilisation de ces termes en contexte a montré que leur emploi dans le corpus n'était pas dans un sens économique mais surtout général (par ex. : « investir dans l'apprentissage », « investir dans la langue », « investir ses efforts », etc.).
- Nous avons fait en sorte d'éviter d'inclure dans la liste 2 des termes très fréquents dans le discours courant afin de ne pas déséquilibrer le résultat. Par exemple, nous avons choisi d'inclure le terme « travailleur(s) » et non le terme « travail »).
- Cependant, l'inclusion des familles de mots « **communi *** » et « **soci*** » dans la liste 2 a créé un écart significatif dans le résultat.
 - Nous avons testé le résultat en retirant « communi* » du calcul : la liste 2 obtient tout de même plus du double (714) d'occurrences de la liste 1 (343).
 - Si l'on supprime également « soci* », on obtient encore 565 occurrences pour la liste 2 contre 343 pour la liste 1.

Ainsi, le résultat final tend à corroborer l'hypothèse selon laquelle les termes économiques (représentés par la liste 1) sont relativement peu fréquents dans le corpus, et ce, même en donnant considérablement plus de poids à la liste 1 dans la comparaison. Cette hypothèse, cependant, nécessiterait d'être étayée à l'aide d'un corpus plus étendu, comme discuté dans la conclusion.

5. Conclusion

Si la méthode utilisée pour ce travail présente l'avantage de la simplicité, nous avons vu que l'approche comparative a ses limites, notamment lorsqu'il n'est pas possible de comparer des données de même grandeur.

Malgré tout, nous pensons que cette méthode a permis un éclairage utile de la question pour les besoins du présent travail. En effet, nous avons pu compter sur un corpus suffisamment ciblé et réparti équitablement entre 2 branches espérantistes distinctes, ce qui a permis une discussion intéressante de l'hypothèse de départ.

Pour aller plus loin, nous pourrions tester la même hypothèse :

1. à l'aide d'un corpus significativement plus étendu et varié ;
2. en produisant des listes de termes plus complètes (sans être exhaustives) avec toutes leurs formes fléchies, dans le but d'affiner le résultat.
3. En systématisant la recherche contextuelle pour identifier le bruit produit par la polysémie, l'homonymie et d'autres usages des termes pouvant fausser les résultats dans le corpus étendu.

6. Bibliographie et webographie

BOWKER, Lynne and PEARSON, Jennifer (2002). *A Practical Guide to Using Corpora*. New York: Routledge. 242 p.

Extrait de la thèse de doctorat d'Amélie Josselin-Leray (2005). Université Lumière : Lyon 2.

En ligne : http://theses.univ-lyon2.fr/documents/lyon2/2005/josselin_a consulté le 28.04.2015.

Sites web utilisés dans le corpus :

Association canadienne d'espéranto

En ligne : <http://www.esperanto.ca/fr> consulté le 10.04.15

Blog de Claude Gacon

En ligne : www.esperanto-gacond.ch consulté le 15.04.15

Blog de Claude Piron

En ligne : <http://claudepiron.free.fr> consulté le 15.04.15

Blog d'Henri Masson

En ligne : <http://www.ipernity.com/blog/32119> consulté le 18.04.15

Espéranto France

En ligne : <http://esperanto-france.org> consulté le 11.04.15

SAT-Amikaro(Union des Travailleurs Espérantistes de Langue Française)

En ligne : <http://www.esperanto-sat.info> consulté le 20.04.15

Société suisse d'espéranto

En ligne : <http://www.svisa-esperanto-societo.ch/fr> consulté le 21.04.15

Société québécoise d'espéranto

En ligne : <http://www.esperanto.qc.ca> consulté le 24.04.15

Annexes :

Corpus en format électronique (disponible sur demande).

ANNEXE 2

RÉPONSES AU QUESTIONNAIRE

Le questionnaire a été soumis aux six personnalités espérantistes suivantes, en langue anglaise. Les réponses de M. Blanke, originellement fournies en allemand, ont été traduites de l'allemand en anglais.

- *M. Detlev Blanke, anciennement responsable de l'unité d'interlinguistique à l'université de Humboldt à Berlin.*
- *M. Mark Fettes, Président de l'Association Universelle d'Espéranto (UEA).
Associate Professor, Faculty of Education, Simon Fraser University.*
- *M. Michele Gazzola, post-doc research fellow at the Department of education studies of Humboldt-Universität zu Berlin, Germany, and research fellow at the Institute for ethnic studies ("Inštitut za narodnostna vprašanja") in Ljubljana, Slovenia.*
- *M. Seán Ó Riáin, diplomate irlandais basé à Bruxelles, président de l'Union Européenne d'Espéranto (Eŭropa Esperanto-Unio ou EEU).*
- *M. Humphrey Tonkin, President Emeritus & University Professor of the Humanities, Director of the Presidents' College, University of Hartford, West Hartford, USA*
- *M. Bernard Tuider, responsable du Département des langues planifiées et du Musée d'Espéranto à la Bibliothèque nationale autrichienne.*

QUESTIONS ET RÉPONSES

QUESTION 1

During the 1970's, the Esperanto movement had to reinvent itself by evolving toward the defense of linguistic minorities, a development that culminated in the Prague Manifesto (1996). Prior to that, the ideological focus had been on the "language problem", i.e. linguistic diversity as an obstacle to optimal intercommunication. In your opinion, was this ideological shift the most appropriate for the movement going forward? If you had

to formulate a (even slightly) different ideological proposal ahead of the 1996 meeting, what would it be?

RÉPONSES 1

DETLEV BLANKE

Preliminary remark

All speakers of Esperanto form the "Esperanto speakers' community" or "Esperanto Spachgemeinschaft". The members of this community have different linguistic and educational levels. The community is heterogeneous, made up of different structures (national, international, according to interests and areas of expertise, political views, age groups, etc.).

Consequently, there is no uniform "Esperanto movement". One can distinguish roughly:

a) A relatively small elite sees in Esperanto - approximately in line with the Prague Manifesto - an alternative to the language policy solution and educational objectives. It is interested in the related scientific aspects (interlinguistics, Esperanto studies). This elite is trying to spread its ideas and engage in lobbying.

b) Another part of the Esperanto language community uses the language for implementing various concrete objectives (such as literary creation, communication among professionals of different areas, tourism, etc.)

c) Most of the Esperanto language community has little interest in a) and b) and uses the language mainly to make international friendships, feel at home in the national groups, passively participate in international events and remain relatively uninterested in a) and b). For many Esperantists, Esperanto is only an interesting hobby.

Especially groups a) and b) constitute the so-called. "Esperanto movement", they want to "move" something.

However, all three groups share the basic view that it is useful for various reasons to learn the language and that its further expansion is desirable.

We usually call "Esperanto movement" without differentiation, groups a) - c). This designation can be maintained here nevertheless.

After the Second World War especially Ivo Lapenna and his followers put forward Esperanto as a solution to the international language problem, with the aim to propagate an international language alongside mother tongues.

After Lapenna, especially under the influence of Humphrey Tonkin, the elite mentioned under a) no longer restricted itself to the resolution of the international language problem, but began to engage in various language policy and educational objectives. These objectives were made explicit in 1996 especially in the Prague Manifesto.

My opinion: The Manifesto does not consider enough the many motives for learning Esperanto and creates the illusion that there are uniform goals for Esperanto speakers. The Manifesto is not well known among the Esperantists of group c).

SEÁN Ó RIÁIN

Yes, the ideological shift was a necessary modernisation. My own preference would be Esperanto as a neutral, pan-European, identity language for the EU. Esperanto is a language without a political entity; the EU is a political entity without its own identity language. English cannot fulfil this function, as most native English speakers do not live in Europe. I see a European role for Esperanto as a step towards wider world recognition, not an alternative to it.

BERNARD TUIDER

I do not have any ideological proposal as Esperanto is – to my mind – not connected to a specific ideology, although ideological factors played a role for the initiation of the language by Ludwik Zamenhof. According to my experience especially younger people are not very much interested in ideological discussions concerning Esperanto, but they rather aim to use the language in everyday life (inside and outside the cyberspace). They do not tend to speak Esperanto for spreading the language, but in order to use it as a means of communication and a means to an end. Concerning an ideological shift I would say that in the context of Esperanto still both the “defense of linguistic minorities” and the “language problem” – are brought up and discussed.

MICHELE GAZZOLA

I discussed the issue in the last section of the article “Lingva justeco: kiel taksi ĝin? La ekzemplo de Eŭropa Unio (Linguistic Justice: How to evaluate it? The example of the European Union)”, in

Eva Zaki – Mémoire de MA Traduction
Quelle image pour l'espéranto ?
Regard sur l'image à travers les principales positions idéologiques du mouvement en Europe

Vergara, José-Antonio (ed.), Proceedings of the Internacia Kongresa Universitato, 67th session. Rotterdam: Universala Esperanto Asocio, pp. 74-89, (2014) –

[http://www.michelegazzola.com/attachments/File/Papers/Gazzola-IKU-2014_\(FIN\).pdf](http://www.michelegazzola.com/attachments/File/Papers/Gazzola-IKU-2014_(FIN).pdf)

The Esperanto movement actually did not entirely reinvent itself. Rather there are many different (and sometimes opposed) tendencies, often linked to the personality and charisma of some people. I think that the majority of Esperanto-speakers still work for the spread of the language in view of fostering international communication, following the ideology of Ivo Lapenna. Sometimes English is viewed as a competitor. Other Esperantists (those who follow the "Rauma Manifesto") believe that Esperanto is the language of Esperantists, a new community that has its own culture and literature. Raumists are not so much concerned about language problems in the world; they care much more about the culture of the community. Further, the attention paid to minority languages in the 1990s and 2000s did not bring about notable results. Minority languages have their own political organisations that promote their status (e.g. in Catalonia). In recent years, however, Esperantists put an increasing emphasis on linguistic rights, language diversity, language equality, and linguistic democracy and linguistic justice in general, rather than on minority languages as such. This change is probably linked to globalization and the spread of the Internet in the late 1990s. Esperantists realized that also speakers of largely spoken languages such as French or Italian can be discriminated at the international level, for example, in having access to key positions in international organisations and higher education where English dominates. Hence, I would say that Esperantists more and more depict themselves as defenders of linguistic diversity (see for example the activities of the Eŭropa Esperanto Unio, the political party Eŭropo Demokratio kaj Esperanto, or the association Nitobe). There is no univocal change in the ideology of the Esperanto movement, nevertheless.

HUMPHREY TONKIN

Certainly, the shift that you describe was taking place gradually over the years as English consolidated its position as the strongest international language and as the other major European languages displayed little inclination to work together to assure their joint survival as media of international communication. In earlier years, UEA was able to argue that *for purely practical reasons* there was a need for a medium of international communication. This became harder to argue as time passed – and particularly as the language policies of international organizations became frozen in place (reflecting the relative strength of the various states in 1945) and these policies grew increasingly irrelevant as the march of English continued. Parallel developments in the EU did not help: the proliferation of officially recognized languages in the EU had the paradoxical effect of strengthening the position of English. Thus, UEA's position shifted from the view that Esperanto was needed for practical reasons to the view that it was needed for moral and ethical reasons – as a defense against *language*

discrimination (the unfair use of languages) as opposed to *language misunderstanding*. This was largely the position taken during the years of my presidency of UEA and active involvement in its board (1974-1989). Since then, there has been something of a shift to a notion of linguistic democracy that embraces some of this earlier position but expands it to emphasize linguistic diversity. I do feel quite strongly that more attention needs to be devoted to serious study of the *practical value* of Esperanto and the *distorting effect* of the dominance of English, but it's an uphill battle.

MARK FETTES

I would not agree that the defense of linguistic minorities is the central theme of the Prague Manifesto, although it clearly plays an important role, for instance in the theses on language rights and linguistic diversity. But I would agree that this shift began in the 1970s and continued through the 1990s and into the 2000s, when UEA president Renato Corsetti made language rights the centrepiece of UEA's relations with the United Nations. In itself, I think this shift was a positive development away from more simplistic and unitary conceptions of "the language problem." I do think, however, that it has its own limitations, both as a means of understanding what the Esperanto movement is trying to achieve and as an approach to linguistic justice on societal and global scales. Most obviously, of course, discourses of linguistic rights tend to privilege unitary conceptions of languages and cultures and have difficulty addressing the complexities and nuances of individual multilingualism. I think the Prague Manifesto does a rather nice job of finessing this question, allowing for a range of positions on particular issues.

QUESTION 2

In 1921-1930 and after J. Stalin's death from 1954 to 1974, there were respectively 10 and 20 years' historic periods of close ideological collaboration between the Esperanto organizations (esp. in Central and Eastern Europe) and socialist and communist governments (incl. Esperantist workers associations, anarcho-syndicalist trade unions, etc.). Would you agree that this collaboration has shaped the Esperanto's image and "colored" the movement politically? In your opinion, has this association made a lasting impression on the public's mind to this day?

RÉPONSES 2

DETLEV BLANKE

It is true that about 1921-1930 (possibly even to 1935) Esperanto in the Soviet Union had a relatively strong position. This also applies to the period from about 1956 - 1990 (not only until 1975) in the Eastern European socialist countries (also in China, Vietnam and Cuba), where - in varying degrees - Esperanto enjoyed a certain government funding. (Exceptions: In Romania there were certain activities only in academic areas, but there was no national organization in the Soviet Union, the Organization of Esperanto speakers was considered suspicious, hardly promoted, in Albania there was no organization...)

Among the many advantages of Esperanto associations of the former Soviet countries were (with various levels of development among countries):

- Numerical strength of the national associations
- Professional management structures (offices, Esperantocenters, etc.)
- Some recognition, financial support and use by government institutions, especially for foreign information purposes, in addition to various publications, among others the magazines "Nuntema Bulgario", "El Popola Chinio", "Hungara Vivo", some State radio stations, etc.
- unprecedented international events, eg great world congresses in Sofia (1963), Budapest (1966), Varna (1978), Budapest (1983), Beijing (1986), 1987 in Warsaw with approximately 6000 participants
- Partially teaching Esperanto in schools and universities
- Creativity (theater, film, choirs, international cultural exchange, etc.)
- Qualitatively and quantitatively remarkable literary production (especially in Hungary and Vietnam)
- Scientific research (interlinguistics and Esperanto studies, particularly Hungary, DDR, USSR)
- Practical application in science and technology (incl. problems of jargon / terminology)
- Numerous management positions in international organizations and institutions occupied by community members (See Blanke in Krasnikov, p.205)

For more details on this historical promotional activity, see Blanke in Krasnikov p.186.

This support has been valued by the Esperantist community, it is regarded positively. Allegations of a "communist colored" Esperanto movement are very rare within the linguistic community. Externally (i.e. the part of the mass media, etc.) there are no allegations of a communist color.

SEÁN Ó RIÁIN

I don't think so. Most of the public, in my experience, have just about heard about Esperanto. When they have a negative view of Esperanto, it is usually because they see it, wrongly of course, as "an artificial language without culture", not because of socialist/communist associations. I may be wrong, but my impression is that only Esperanto speakers or other who have studied the matter are even aware of the socialist/communist associations. Its use by Vatican Radio does not support such a view.

BERNARD TUIDER

I do not agree that Esperanto's image was durably shaped between 1921 and 1930 or 1956 and 1975. Diverse people have different images of/experiences with Esperanto, which are dependent on various influences, e.g.:

- has the person already heard of Esperanto?
- when/where did the person hear of the language, in which context?
- does the person speak Esperanto?

During my employment in the Department of Planned Languages and Esperanto Museum I have experienced that the knowledge of Esperanto is very diverse:

- some people have never heard about Esperanto and do not even know that it is a language, hence, it seems that they do not have any image.
- some have heard about Esperanto, but they have a very poor knowledge of the phenomenon. Sometimes they also do not know, when Esperanto was released – some people think Esperanto was released in the 2nd half of the 20th century. Their image is based on relatively little information, sometimes this information is a stereotype – interestingly some of the incorrect claims and defamations of the National Socialists seem to be passed until the present (e.g.: “Esperanto was just spoken by communists”, “Esperanto aims to eliminate other languages”). So perhaps the period between 1933/38 and 1945 had at least in Austria a slight influence on Esperanto's image.
- some people have heard about Esperanto – quite often from a friend or a relative, who speaks/spoke Esperanto – and have a basic knowledge of the phenomenon.
- some people have a good knowledge of the language and/or the history of Esperanto.

Eva Zaki – Mémoire de MA Traduction
Quelle image pour l'espéranto ?
Regard sur l'image à travers les principales positions idéologiques du mouvement en Europe

MICHELE GAZZOLA

Esperanto is first and foremost a language. And a language can be used for many purposes. If you have a look at the “jarlibro”, the annual publication of Universala Esperanto-Asocio (UEA) containing a list of all Esperantists associations and sub-sections of UEA in the worlds, you will find that Esperanto has been associated with almost all aspects of human life, with the exception of fascist movements. So you have Esperantists associations for vegetarians, vegans, homosexuals, Catholics, bahaists, communists, liberals, feminists, chess players, etc. In the past, particularly in the 1920s, SAT (Sennacieca Asocio Tutmonda) was a notable organization, and some people thought that Esperanto could become the international language of the working-class. This idea was strongly attacked by communist philosophers such as Antonio Gramsci, and after the II WW it was evident that Russian, the language of USSR, and partially German (as a result of the influence of Marx and Engels and the GDR) were the languages of international left-movement. Nowadays SAT is famous mostly for the publication of PIV (Plena ilustrita vortaro), the most important vocabulary in Esperanto. I think that the links between many Esperanto-organisations in Eastern Europe and the local socialist governments were pragmatic. Any political opposition in those countries was forbidden, so those organisations had to seek a practical compromise, that is, formally support the “regime” to be free to use Esperanto for international communication. Do not forget that English was not popular in Eastern Europe before the fall of the Berlin Wall, and Esperanto was a useful tool to take part in international meetings in the West. So, no, I do not think that Esperanto's image is "colored".

HUMPHREY TONKIN

First, to equate the period 1921-1930 with the period 1956-1975 is to ignore massive shifts in international politics, in the labor movement, and in communist expansionism. Second, your description of “close ideological collaboration between the Esperanto organizations and socialist and communist governments” ignores the so-called “neutralist” (the left would call it “bourgeois”) Esperanto movement – that part of the Esperanto movement that worked for the adoption of Esperanto by the League of Nations, for example. The history of Esperanto in the 1920s is a period when there were at least three widely divergent factions within the movement, from the bourgeois (even collaborationist, in the 1930s), through SAT, to the movement in Eastern Europe (gradually suppressed by Stalin in the 1930s). As for the period 1956-1975, a majority of “the Esperanto organizations” had little or nothing to do with socialist and communist governments (I was a member of the British Esperanto Association early in that period and I didn’t see any close ideological

collaboration with socialist and communist governments!). What this question appears to mean is that the organizations *in countries with communist governments* worked closely with their governments. Actually there's a lot of evidence that, despite the accusations of Ivo Lapenna and others, such close collaboration never really did exist. Several governments found Esperanto useful for tourism or for advancing their foreign policy agenda, and they accordingly turned to their Esperanto associations for support. These associations took their money – but that didn't turn them into arms of these governments. On the contrary, the existence of such organizations allowed ordinary citizens to use Esperanto to communicate internationally, often in fashions that undermined the policies of their governments. A lot has been written on this. As for the question itself, I don't think the alleged association (which in my view never existed in the way in which you imply) has done anything to damage Esperanto's standing with the public.

MARK FETTES

I think the "close ideological collaboration" existed more in surface appearance than in reality. For many Esperantists, the important thing was to ensure that the language could continue to be used even in conditions of state repression or ideological manipulation. The well-documented persecution of Soviet and German Esperantists in the 1930s and 40s is evidence of the fact that such regimes rarely saw Esperanto as a reliable ally (and indeed in Romania and Albania it remained essentially banned up until the 1990s). Nor have I seen evidence that the functioning of the movement under state sponsorship in the Central European socialist states from 1954-1989 did much to influence public perceptions of the Esperanto movement either then or now, either internally or from abroad. Of course there were tensions within the Esperanto movement itself, and occasional accusations of the movement being infiltrated or manipulated by communist agents, but these were minor factors and have long since become simply part of the movement's history.

QUESTION 3

What have been, according to you, the most important consequences, for the Universal Esperanto Association, of the break-up of the Soviet Union and the collapse of socialist regimes elsewhere, such as in Western Europe? How did the UEA position itself in a unipolar world, after having acted as a bridge between the Western and Eastern blocs during the Cold War? Would you agree with the statement that the decline of socialism has deprived the Esperanto movement not only of financial resources, but also of political and ideological support? In general would you agree that Esperanto requires an

environment with State involvement and State-run institutions in order to be able to flourish?

RÉPONSES 3

DETLEV BLANKE

Yes, after the demise of the socialist regime the local Esperanto movements suffered an enormous weakening (financial, organizational, political). It has not yet recovered until today. This means that the Universal Esperanto Association has been weakened considerably.

UEA works on the basis of its statute unchanged. The use of the Internet and other electronic technologies affect the work of UEA positively, fostering a significant, relatively new "virtual" Esperanto movement.

Yes, the Esperanto movement requires government funding (e.g. for the introduction of Esperanto as a subject in schools, for research and teaching at universities, etc.).

SEÁN Ó RIÁIN

I would not agree. Esperanto is used in some 120 countries, and most of them are not socialist/communist. I see an interest in fairness as a sufficient support for Esperanto, and do not think it needs political or ideological support. But I was struck by the vote in the European Parliament on 1 April 2004, on the Dell'Alba Report, that the left and the Liberals voted for consideration of a role for Esperanto, but the right and extreme right voted not even to consider it, motivated by what I would see as blind prejudice, based on lack of knowledge.

BERNARD TUIDER

I think the first part of this question can best be answered by the World Esperanto Association (Universala Esperanto-Asocio). I do not agree that the decline of socialism has deprived the Esperanto movement of financial, political and ideological resources/support, as new international organizations emerged (e.g.:Education@Internet), which seem to be quite successful and influential. I also do not agree that Esperanto necessarily requires an environment with State involvement and State-run institutions in order to be able to flourish.

Eva Zaki – Mémoire de MA Traduction
Quelle image pour l'espéranto ?
Regard sur l'image à travers les principales positions idéologiques du mouvement en Europe

MICHELE GAZZOLA

The most important consequence has been the increasing spread of English as a global language.

How does the UEA position itself in a unipolar world, after having acted as a bridge between the Western and Eastern blocs during the Cold War?

See answer 1. In international fora, UEA tries to raise the question of the respect of linguistic equality and linguistic diversity in a globalized world. At the European level, some Esperantists support the creation of a federal Europe in which Esperanto could be a neutral working language. I don't agree that the decline of socialism has deprived Esperanto of its financial resources and political and ideological support. I agree that Esperanto requires an environment with State involvement but then this is true of all languages.

HUMPHREY TONKIN

There is little doubt in my mind that one of the principal roles of Esperanto over most of its history has been that of person-to-person communication in environments where such communication is made difficult by political, or sometimes economic, circumstances. This was the situation with Eastern Europe, for example, for many years. It was the situation in World War I, when UEA served as a conduit for personal communication between citizens of warring countries. In the case of Eastern Europe in the 1960s, 1970s, and 1980s, most people did no more work than they were required to do (there was little economic incentive for hard work), and they had the leisure and the cover to learn Esperanto and use it when other channels of communication were not available to them. In those countries, the collapse of the communist bloc deprived Esperanto of a reason for being and also of the massive amount of free time that activists could devote to the language. I'm not sure that the generalization in this question gets at the essence of the issue, but, yes, there is less financial support than there was. This may not be because the (always limited) Eastern European money has dried up but because the Esperantists have failed to exploit western-style ways of raising money for good causes practiced by such organizations as Amnesty International or Doctors Without Borders. This is not a political and ideological issue so much as a failure of leadership and imagination by Esperantists in the developed world.

MARK FETTES

The single most important consequence has been a steep decline in membership in the former socialist countries, stemming from both economic and cultural factors (Esperanto is no longer unique in

providing a "window on the world," and the loss of state subsidies made it much more difficult to maintain substantial national organizations with paid office staff, publishing houses, cultural centres and so on). Of course, it is difficult to disentangle these effects from other long-term trends stemming from globalization - many voluntary associations have seen a steep decline in membership over the past 25 years. On the other hand, I would see the ideological effect as primarily beneficial. The Cold War warped perceptions of what "the world" really consists of and what "international" or "universal" might truly mean. Since 1989 the Esperanto movement has become far more authentically global, as you will see, for example, by looking at where the Universal Congresses have been held. I would not agree that the current world is "unipolar," and I see state involvement with Esperanto as yielding both benefits and costs. In China, for instance, where Esperanto continues to have a degree of state support, the national association (Ĉina Esperanto-Ligo) is essentially useless for the purposes one would normally expect, e.g. organizing courses, recruiting new members, building collaborative relationships with neighbouring national movements, etc.

QUESTION 4

Esperantist authors uphold the movement's neutrality in keeping with Zamenhof's vision of a non-politicized project. However, isn't Esperanto neutrality a myth? Among other political orientations of Esperantists throughout history, we can mention: Republican and Democratic values, antifascism, a-nationalism, anarchism, socialism, labour activism, environmental activism, anti-globalism, pro-minority and federalistic views, anti-consumerism, anti-imperialism... Would you argue that Esperanto's alleged neutrality is simply a refusal of any political label? Don't you think the movement should assume its left-leaning political orientation?

RÉPONSES 4

DETLEV BLANKE

Zamenhof never saw in his language a "non-political" project. He wanted to eliminate the conflicts between ethnic groups through an interethnic language which is a political objective, even if illusory.

The so-called neutrality refers to political movements and parties, and was in fact a myth. There was mainly in the 1920s, a strong social democratic and communist-oriented workers' Esperanto movement with anti-fascist and anti-capitalist tendencies, both in Europe and in Asia. Even in the present, there are politically differently profiled groupings. You mentioned some of them.

Eva Zaki – Mémoire de MA Traduction
Quelle image pour l'espéranto ?
Regard sur l'image à travers les principales positions idéologiques du mouvement en Europe

As non-neutral groups we could also mention numerous religious groups.

So you cannot say that the Esperanto movement globally is "left-leaning". Rather: an orientation which is relatively open to alternative ideas. "Leftist" could mean partisan orientations.

The political "neutrality" was particularly important in the cold war period, as UEA was an important bridge between East and West. This neutrality was respected by all partners substantially.

I think the Esperanto movement should maintain its principled openness to alternative approaches, but cannot be set to one side.

SEÁN Ó RIÁIN

I disagree. Many users of Esperanto simply are not interested in politics. A language used regularly by both the Vatican Radio and Communist Cuba is surely neutral. In any case, Esperanto is a very efficient communication tool, and tools by definition can be used for any purpose, i.e. Esperanto, like any other language, can communicate anything.

BERNARD TUIDER

I agree that Esperanto's neutrality is a myth, as language is never neutral – neither the language per se, nor the use of said language. To my mind also the left-leaning political orientation is a myth. Of course there were and still are connections between Esperanto and left-leaning policies, but these connections also existed and still exist to conservative or nationalistic politicians/policies, e.g.:

- the support of the Austrian Corporate State (Österreichischer Ständestaat) for Esperanto until 1938, when Esperanto societies were already banned in Germany.
- the division – on a national and international level – between a “social democratic Esperanto movement” and a “catholic Esperanto movement” during the interwar period.

As there was and is an ideological heterogeneity within the Esperanto speech community there is, to my mind, no need – I think even the attempt would not be wise – to tie Esperanto to a specific ideology. I do not think that “one language” can only be connected to “one/a specific ideology”, as ideologies are conveyed by people, who use languages as a means to an end.

MICHELE GAZZOLA

See answer n. 2. Esperanto is a language used for many purposes, including political ones. We are not dealing with a unitary movement. There are also political parties using or promoting Esperanto (in Italy, for example, the Radical Party led by Marco Pannella, in France the party “Europo-Demokratio-Esperanto). The neutrality of UEA was necessary during the Cold War to avoid the split of the association. There is no such a thing as a left-leaning political orientation of the Esperanto movement.

HUMPHREY TONKIN

What is a “left-leaning political orientation”? Is Esperanto an internationalist idea? Yes. Does it attract people with internationalist views who may also hold one or other of the views that you mention? Yes. The history of “neutrality” in the Esperanto movement is itself a fascinating study. Lins, Sikosek and others have studied it extensively. Is it a myth? If it is, then most of the other “isms” that you mention in your list are myths as well. A myth is a powerful idea embraced by a large number of people, not necessarily a falsehood. And does the internationalist idea behind Esperanto attract internationalists? Yes. Does the Esperanto movement, by and large, embrace internationalism? Yes. So where is the issue? The old idea of neutrality doesn't work too well in the current world, and, even though it is written into the constitution of UEA, it is clearly undergoing a redefinition at present.

MARK FETTES

Neutrality, a concept which stems from the Deklaracio pri Esperantismo from the first Congress in 1905 (and confirmed the following year in Geneva), has never meant that Esperantists are expected not to have opinions on political and social issues or not to use the language to argue and organize for their convictions. All it means is that the movement as a movement does not take particular positions on political and social questions. This is really the only possible stance, given the diversity of social and political contexts in which the language is used. Of course, one could plausibly argue that some political stances are already built into the fundamental concepts of the movement; for example, the notion of a freely chosen common language for all people in the world is already essentially a pro-democratic, anti-totalitarian position. But one doesn't have to reify this position into political ideology, and most Esperantists have preferred to concentrate on the micro-politics of personal interactions rather than the macro-politics of nations and political movements.

QUESTION 5

It strikes me that often in analyses of Esperantist ideological battles, the economic aspects are quasi-entirely absent. For ex., it is said that Esperanto embraced the defense

of minorities because it had to renew itself after the "victory" of the English language by end 1960's - mid-1970's. English is viewed here from a linguistic perspective. It is rarely mentioned as being the language that accompanies the expansion of a particular economic model, namely liberalism in its various forms. Just as "linguistic" imperialism cannot exist without its "economic" corollary. Hence, let us make this aspect of reality explicit: in your personal view, what kind of economic model does Esperanto stand for and why is it not clearly stated as part of its ideological proposition?

RÉPONSES 5

DETLEV BLANKE

Economic efforts by Esperantists for the introduction of their language are attested, but usually are not professional. The so far most important economic rationale for a possible role of Esperanto in the European Union comes from F. Grin.

Yes, English is often only seen as the dominant language, without the problems associated with the neo-liberal language, power politics, explicit imperialist backgrounds (= language imperialism, see Robert Phillipson).

You're right, you cannot discuss economic imperialism without criticism of language imperialism. Here most Esperantists hold back (neutrality). I see currently no "economic model" for the Esperanto.

SEÁN Ó RIÁIN

I do not think that Esperanto needs to stand for any specific economic model. It can be used as much by capitalists selfishly making money as by socialists. It is simply fairer than English, or any other ethnic language, as it is far easier to learn, therefore more democratic and less elitist; and it does not give an unjust and permanent advantage to the speakers of any one ethnic language. Note: I see English, French etc. as "ethnic languages in wide use internationally", but they remain "ethnic languages", which give an advantage to their own native speakers.

BERNARD TUIDER

To my mind Esperanto does not stand for a specific kind of economic model. There are more than 5.000 languages and even more dialects spoken on the world. In my opinion most of these languages

do not stand for a specific economic model, but can be used within diverse economic environments. I think that the “contemporary hegemonic economic model” does not necessarily have to be accompanied by the English language.

MICHELE GAZZOLA

I think that probably most Esperantists would agree with the idea of sustainable (economic) development, but there is no particular economic model linked to Esperanto. There are some associations active in the promotion of Esperanto in trade and the economy and in the development of trade terminology in Esperanto (e.g. IKEF - Internacia Komercia kaj Ekonomia Fakgrupo).

HUMPHREY TONKIN

While economists tend to believe that all human relations are driven by economic factors, some of the rest of us don't feel that way. I don't, for one. What is the economic model driving the United Nations? Or UNICEF? Or Human Rights Watch? Or PEN? Your question seems to imply that the Esperanto movement *ought* to have an economic ideology. I don't see why. Nor, except in the most general sense, does “Esperanto” have an “ideological proposition.”

MARK FETTES

This is a shrewd observation. Historically, of course, Esperanto was associated with a vibrant worker's movement in the 1920s, but most Esperanto speakers have been drawn, loosely speaking, from the educated middle class. As such you might say there's a degree of double consciousness involved in Esperanto identity, since the language represents a radical levelling of some kinds of social relations while leaving other kinds of inequality essentially intact. One can see this not just in Western societies but in caste-based societies such as Pakistan and Nepal, where differences in privilege can still forcibly express themselves in relations between Esperantists. But this fact reflects the larger truth that Esperanto culture, Esperanto society, do not exist as a separate sphere; they are inherently bound up in the social and economic relations of the societies around them. In so far as Esperanto is a concrete expression of the equal dignity of all human beings, its use will tend to sensitize its users to other forms of inequality, including economic inequality, and this may lead to other concrete choices on the part of individuals to mitigate those differences. But of course it's far too small a social phenomenon to bring about macro-economic effects. Hence the lack of an economic analysis parallels the lack of a

political analysis, above - in both cases, Esperantists are drawn more to the micro-politics of personal interaction than to grand schemes and ideological stances.

QUESTION 6

Are there historic instances that you know of, current or past, when Esperanto has existed and developed in a private economic context, such as through privately funded organizations? Do you believe that Esperanto activities can find common ground with entrepreneurship and benefit from private financing and marketing in a commercially-oriented setting? Or do you think this would go against Esperanto culture and values?

RÉPONSES 6

DETLEV BLANKE

The Esperanto movement and most of the projects develop mainly in the "private economic context", are financed primarily by private funds.

Some examples:

- The Brazilian children educational institution "Bona Espero" was mainly financed through international donations of Esperantists (but also received some government support).
- "Esperantic Studies Foundation" is a US based private foundation that conducts important Esperanto projects using significant private funding (e.g. www.edukado.net and www.lernu.net).
- The semi-automatic translation system "Distributed Language Translation" (DLT) of private Dutch company "Buroo voor Systeemontwikkeling" (BSO) in Utrecht was developed on the basis of Esperanto.

I do not think that the Esperanto language community currently has the possibility to finance private, commercially-oriented enterprises. If it were possible, the Esperanto culture and values for many followers would have to be preserved.

SEÁN Ó RIÁIN

Eva Zaki – Mémoire de MA Traduction
Quelle image pour l'espéranto ?
Regard sur l'image à travers les principales positions idéologiques du mouvement en Europe

I see no reason why Esperanto activities could not be privately funded. We just need people who have money and are also interested in justice and fair play. One example is Etsuo Miyoshi, a Japanese who has spent over half a million euro of his own money in placing ads in European newspapers about Esperanto. Unfortunately rich people who are as selfless and far-seeing as Miyoshi are rare.

BERNARD TUIDER

Right from its inception Esperanto was used in private (also economic) context. I think that Esperanto activities – occasionally – found and find common ground with entrepreneurship. Esperanto could benefit from private financing and marketing in a commercially-oriented setting, but also entrepreneurship benefited and could benefit by the use of Esperanto; e.g.: especially tourism, but also companies like Tobler, Movado or Fiat used Esperanto for advertisement – examples for these ties between Esperanto and commerce are well documented in the Department of Planned Languages and Esperanto Museum of the Austrian National Library.

MICHELE GAZZOLA

In the 1960s FIAT and Philips sometimes used Esperanto in their advertisement. Today I know that some companies in France use Esperanto as a neutral working language for internal communication among the companies' branches. One of the largest existing Esperanto foundations (ESF) is privately funded. Some companies use Esperanto to supply goods and services (e.g. books, CDs, internet websites) to the Esperantist market (but not exclusively), e.g. Studio Gaus, E@I, Edistudio, Kosmo Strategio LTD.

Esperanto activities can find common ground with entrepreneurship, actually they should, although different Esperantists (mistakenly) think that everything should be “free”. I think that if one wants things done professionally, it is necessary to pay.

HUMPHREY TONKIN

There are certainly some Esperantists who view the making of money through Esperanto as somehow reprehensible. On the other hand, there are publishers, tourism organizers and assorted others who regularly make money through Esperanto – and all power to them. Yes, Esperanto can find common ground with entrepreneurship – though there are few models of highly successful (i.e. moneymaking, to a significant degree) initiatives.

MARK FETTES

There have certainly been lots of private enterprises using Esperanto, and there continues to be a lot of interest in this, particularly outside Europe in the countries of Africa and Asia. There is a cultural current within the movement that is quite uncomfortable with market-oriented language and thinking, and these tensions are expressed openly from time to time, but my impression is that this is of the same kind of vintage as the "world language problem" ideology, i.e. associated with the 1960s and earlier, whereas for younger Esperanto speakers there is no apparent conflict. Certainly I don't see a general problem here. Of course market-oriented thinking can become problematic if you try to apply it to all spheres of life, and the basic driving force of the Esperanto community is still cultural, relational and value-oriented rather than narrowly economic.

QUESTION 7

Esperantists such as G. Kersaudy have studied the penetration of the English language in former Soviet Republics, not as a language among themselves (the Russian language is still dominant) but in their interactions with external counterparts. We know that the USSR restricted the Esperanto's expansion as a potential competitor to the Russian language. However, in today's Russian-speaking countries the penetration of English could not be stopped, it was the corollary of economic exchanges with the USA and the establishment of multinational business in those areas. Could it be stated that for the lack of an economic program with benefits for its adopters, Esperanto as a pure linguistic-ideological proposal has little arguments for its expansion into new territory?

RÉPONSES 7

DETLEV BLANKE

I agree with your text.

The increasing role of English in Russia and in other States, is mainly economically and politically (world trade, international communication) motivated. On top of that comes an enormous cultural influence of the United States, the role of English as the lingua franca', etc.

In many countries, the growing dominance of English and its influence on many languages (e.g. increase of Anglicisms in German, but also in Russian, Bulgarian and many "small" languages) is not

Eva Zaki – Mémoire de MA Traduction
Quelle image pour l'espéranto ?
Regard sur l'image à travers les principales positions idéologiques du mouvement en Europe

seen as a threat to those languages. The growing influence of English is often seen as a natural process, which nothing could stop.

The Esperanto movement is too weak economically and has no chance in the current economic context, with very few minor disseminated attempts.

SEÁN Ó RIÁIN

Esperanto is just far ahead of its time. While people are motivated by selfish personal gain, they will always prefer to learn English rather than Esperanto. However I believe that humanity will not stay forever at this primitive stage. The Esperanto poet, William Auld, brilliantly satirises the primitive approach of many people in his long original poem, "La infana raso" (the infantile race). Its central idea is that there is much conflict and war in the world because humanity is still at the stage of a 2-year-old child, "give me that - it's mine", and has not matured into considering that other people also have rights.

BERNARD TUIDER

To my mind languages are not constantly connected to an economic program, but I think that people do consider the use or advantage of a new language they (intend to) learn. This advantage does not always have to be a financial one. Concerning the expansion/extinction of languages it is worth mentioning that during the 20th century, when hundreds of languages lost their last native speakers, hundreds of planned languages (see Arika Okrent: In the land of invented languages, New York 2009, 302-314) were released. Even more remarkable is the fact that Esperanto has continuously grown its relatively considerable number of native speakers.

MICHELE GAZZOLA

The lack of strong economic incentives linked to the learning of Esperanto certainly does not help the spread of the language.

HUMPHREY TONKIN

What do you mean by "new territory"? Is "territory" a geographic or an economic term? Underneath this question is an important proposition: the Esperanto movement has not been particularly successful in articulating the spiritual and material benefits attached to the learning of Esperanto, nor has it

developed the networks that reinforce such benefits. That is an interesting question, but not one that has much to do with Esperanto in the USSR.

MARK FETTES

Your previous remarks about the relationship of English with a liberal market ideology were to the point. English is the vehicle of a mindset, a world view, which offers great opportunities for personal enrichment. However it also fosters economic and environmental exploitation on a vast scale. Esperanto, in my view, is part of a complex of alternative proposals for non-exploitative forms of globalization. Some of the current writing on cosmopolitanism addresses these kinds of ideas; so does some of the thinking around sustainable development; so do movements for decolonization and reinhabitation; and so on. Clearly economics is an important dimension of such proposals, but sustainable economics remains a complex and contested terrain, and as far as I know it has not addressed issues of multilingualism and multiculturalism in a substantive way. In any case, it's better to see Esperanto in the context of this very diverse and dispersed range of ideas and movements than as a isolated phenomenon offering a comprehensive set of solutions.

QUESTION 8

As discussed under question 7 above, from its inception, it seems that the Esperanto movement has paid little attention to clarifying the economic model presumed by its ideological proposition. Among the new potential uses of Esperanto is the idea of an auxiliary language for the EU. While it is agreed that EU member States are democratic, we can observe that the dominant economic model is liberal and that economic issues often occupy center stage within EU policies. In your opinion, how do proponents of the adoption of Esperanto at EU inter-State level reconcile this reality with Esperantist core values and their relative remoteness from economic and commercial concerns ?

RÉPONSES 8

DETLEV BLANKE

There are efforts to propose Esperanto as the EU language. The EU neoliberal orientation does not matter. In Parliament such proposals were occasionally discussed, without positive result. For legal reasons, relating to the rules of the EU and the political power conditions in the EU, such a proposal currently has no chance. Nevertheless, the efforts of the Esperantists are not in vain:

Eva Zaki – Mémoire de MA Traduction
Quelle image pour l'espéranto ?
Regard sur l'image à travers les principales positions idéologiques du mouvement en Europe

- It draws attention to the violation of the principle of equality among EU countries and languages.
- It provides information on the potential of Esperanto and breaks down prejudices.
- Lately, the EU has a number of projects that it supports financially and in which Esperanto plays a role.

The most serious and most economically motivated proposal comes, as mentioned, by Prof. F. Grin. However, this proposal, as Grin himself writes, has no chance of realization.

SEÁN Ó RIÁIN

I see one of the EU's biggest weaknesses in being its over-concentration on economic aspects. It seeks to integrate "economies" and "consumers" rather than "human beings". Jean Monnet once said that if he were to begin again, he would start with culture, as it touches far wider aspects of the human being, rather than with the economy. But there is an economic case to be made for Esperanto, as in the Grin Report 2005. A role for Esperanto could save huge amounts of money, and could improve language learning in general. People have been brainwashed by the "only English is international" idea. Even considering a role for Esperanto is as difficult for them as the concept of the market economy was for Soviet economists.

BERNARD TUIDER

I think this question should be answered by the European Esperanto Union. I do not have the political insights, in order to answer the question adequately.

MICHELE GAZZOLA

There is no contradiction between the liberal economic model and Esperanto as such. Some esperantist organizations, e.g. the Esperanto Radikala Asocio in Italy, support Esperanto as the language of the EU precisely to foster mobility of labour (and therefore economic growth) in the continent and the development of a common European film industry.

HUMPHREY TONKIN

If you are asking how Esperanto engages with the economic realities of the EU, i.e. gains a position for itself through economic argument, I doubt that there exists an argument that would prove positive for all member-states. At the heart of the EU is the management of international competition, and right

now the anglophone countries, aided by those in other countries who have adopted English as their auxiliary language, hold a commanding linguistic position. I'm not sure that the adoption of an economic agenda by the Esperanto community would make much difference. Is there a need to develop arguments that address the European economy, however? Absolutely.

MARK FETTES

I don't think the debates over Esperanto in the EU have yet achieved the kind of sophistication and seriousness needed to deal with questions like this. This is really an inheritance of the traditional split between economic and cultural concerns, which continues to bedevil EU policy making in a host of areas. I think the Esperantists are correct in their critique of EU cultural policy, that it really does not offer any substantial, rooted sense of a European identity that could be asserted against local nationalisms. But I think they are hopelessly limited in their analysis of what would need to change in order for such an identity to emerge - and the lack of a good economic-ideological analysis is a critical part of that failure.

QUESTION 9

Originally, Zamenhof's friends would put forward Esperanto as a practical language that could be used for technology, science, commerce or tourism. With time, however, it seems that the major Esperantist production was literature, holy writings, poetry, theater, and not so much social sciences, scientific and practical handbooks (not to mention economic essays). Is it correct that literature has overshadowed most other genres in published Esperanto books? In your view, what would be reasons for this development? Is it because Esperantists are majoritarily "men of letters", writers, linguists and literary experts? Is it because the playful aspect of Esperanto's invariable morphemes pushes literary experts to create new language, thereby earning wide recognition among their colleagues, which would be less rewarding with more practical genres?

RÉPONSES 9

DETLEV BLANKE

Eva Zaki – Mémoire de MA Traduction
Quelle image pour l'espéranto ?
Regard sur l'image à travers les principales positions idéologiques du mouvement en Europe

There is a considerable use of Esperanto in science and technology, sometimes for economic texts. Nevertheless, the most produced texts are of fiction type.

The reasons:

Many Esperantists like to experiment with the enormous expressive possibilities of language, translating literature or create original works. These works are important for the development of language and are a contribution to the cultural exchange.

As to your question "Is it because" I answer yes.

SEÁN Ó RIÁIN

Correct, it seems to me, but I have not thought much about that.

BERNARD TUIDER

I would not say that literature has overshadowed most other genres in published Esperanto books, but I agree with the statement that most of the publications were literary productions. In my view there could be several reasons for this development, inter alia:

- already at the end of the 19th/beginning of the 20th century Esperanto translations of important works of world literature were predominant. They were very important as touchstone proving the tongue's flexibility and expressive power, and they enriched the young language most of all through extension and differentiation of vocabulary.
- I suppose one can usually reach a larger audience with prose and lyric poetry than with scientific essays.
- in order to write a (profound) scientific essay one should be within a scientific community/a scientific discourse, whereas the integration in a specific community is not necessarily a precondition to write/translate prose or lyric poetry in(to) Esperanto.

In fact there are some Esperanto journals about economy and books about the experience of companies using Esperanto, but of course the number of publications concerning this topic is relatively little compared to other topics.

MICHELE GAZZOLA

I am not sure about this. *Scienca revuo* is a respected publication, and in the scientific research area of interlinguistics, Esperanto is the most often used language by scholars, followed by German and English.

If it is true that major Esperantist production was literature, holy writings, poetry, theater, and not so much social sciences, scientific and practical handbooks, then I think that the reason is that you can write poems or novels in your free time as a hobby. Esperanto usually has little value for the academic career, so scientists must publish in other languages to advance in their career.

HUMPHREY TONKIN

Yes, Esperanto tends to attract intellectuals. Yes, its unique linguistic characteristics attract creative artists. An adequate answer to this question would run to several pages....

MARK FETTES

In broad outline, I'd say your generalization is correct: there has been far more published in Esperanto in cultural domains than in scientific and technical ones. That being said, there is still quite a substantial scientific literature in Esperanto, dating back to the earliest years of the movement. But if I had to put my finger on one determining factor, it would be that the audience for literature is broader than that for a scientific or technical literature, and so literary writers and translators in Esperanto are more confident of finding readers than those working in scientific and technical fields. Also, literature does not go out of date very fast, but scientific works do. Finally, readers are more likely to be able to meet their needs for scientific and technical literature in their major language of education than to have access to the same range of cultural products as are available in Esperanto. I do not think that the intrinsic structure of the language has any bearing on the question; the issue is essentially sociological.

QUESTION 10

It strikes me (please correct me if this observation is wrong) that in speeches, books, manifestos or poems by Esperantists, there is no single reference to their view of how economic and commercial matters should be organised. They mostly ignore this aspect of existence. While part of the English language and dollar-denominated economy do the opposite: they act as if the economy were the only thing that mattered. Would you generally agree with this remark? If yes, at what historic moment do you think the English-Esperanto duality was born ?

RÉPONSES 10

Eva Zaki – Mémoire de MA Traduction
Quelle image pour l'espéranto ?
Regard sur l'image à travers les principales positions idéologiques du mouvement en Europe

DETLEV BLANKE

I agree with you. The "English-Esperanto duality" developed in the minds of many Esperantists especially after the Second World War, greatly gained in importance and with the advancement of English this duality strengthened, along with the processes of globalization, which is dominated by English and neoliberalism.

However, realistically Esperantists reject this duality. Under present international conditions Esperanto cannot be a substitute for English. Anyone who'd seriously believe so would make a fool of himself.

SEÁN Ó RIÁIN

Yes, I agree, to a large extent. In Poland they say: "If you want to make money, learn English. If you want to make friends, learn Esperanto." This is an over-simplification, of course, but it does contain a grain of truth. An Irish poet, Michael Hartnett, savagely satirised the economic obsession of English in his poem "A Farewell to English": "I will not see good men go down, walking in rags from town to town, finding English a necessary sin, the perfect language to sell pigs in."

BERNARD TUIDER

It is my experience that economic and commercial matters do not play a dominant role for most people in their use of Esperanto.

To my mind the duality between Esperanto and English is not an established fact, but more an assumed "theoretical construct", which should be thoroughly questioned or deconstructed. Duality can often be regarded as a kind of rivalry, which does not inevitably exist between Esperanto and English. People do not have to decide between Esperanto and/or English/Spanish/Mandarin, but they can choose – although pupils have a relatively narrow choice of languages at school – none, one or some of them. That is, what people also did/do in their social praxis of everyday life. Of course this does not mean that the discourse on the duality between Esperanto and English does not exist. A scientific research on this discourse – the appearance, developments and modifications – would be very interesting and desirable. I assume that the discourse on the duality between Esperanto and English emerged already in the 19th century, but just gained importance after the First World War.

MICHELE GAZZOLA

Eva Zaki – Mémoire de MA Traduction
Quelle image pour l'espéranto ?
Regard sur l'image à travers les principales positions idéologiques du mouvement en Europe

I think that this is not linked to English as such, but to the fact that economic sciences are born in Britain, that economic issues play a central role in the political debates in the US (more than in other countries in any case), and finally that the City and Wall Street speak in English. There is no such a thing as an English-Esperanto duality.

HUMPHREY TONKIN

Your initial observation is wrong! Many Esperantists use Esperanto as a means of generating discussion on political and economic matters (SAT is one organization that does this). You are looking for a *single* reference to a *single* view. The Esperanto community is characterized by widely, not to say wildly, disparate views on a whole range of topics, including economics. Esperanto is not an economy but a language. You might as well ask the French language what its economic position is. If your question can be boiled down to a much simpler one, namely “Why don’t the leaders of the Esperanto movement pay more attention to economic realities?”, I’m not sure I have an answer, but I will readily grant you that it’s a question that I, as the former CEO of a medium-size university, ask with great regularity.

MARK FETTES

The duality, such as it is, is rooted in the different functions performed by the language of a major industrial nation and a voluntarily learned lingua franca. The former must perforce fulfill a vast range of economic functions, whereas the latter's most immediate and constant need is to motivate its speakers to prioritize its use in the face of economic and other imperatives. Hence it is adaptive, in the evolutionary sense, for Esperanto to specialize in cultural and value-related niches that distinguish it from the dominant language. Of course, in an English-speaking society English must fulfill all the other functions of a native language; the dominance of economic rationalism is more evident when the language has spread through economic power alone, or primarily. That is more of a recent development; back in the colonial era, English was associated with a broader range of cultural discourses. Why economic rationalism has become so dominant in recent years is a question tackled by sociologists and philosophers; but it's clearly not an option open to Esperanto.

QUESTION 11

Of all the authors who promote the use of Esperanto in schools or as part of solving the EU's communication problems, no one seems to consider the fact that using Esperanto is

not just using a neutral constructed language. Using Esperanto can be viewed as adhering to a system of thought. The Esperanto Renaissance (1952-1974 according to F. Gobbo (*Fondamenti di interlinguistica ed esperantologia: pianificazione linguistica e lingue pianificate. Milano: Libreria Cortina, 2009.*) took place during the advent of welfare States and the economic post-war euphoria. Do you believe that Esperanto could be implemented for ex. as the language of the European Parliament simply as a matter of linguistic policy? Wouldn't it have to be fully addressed for what it is, i.e. much more than linguistic and much more than a policy: an ideological package to be assessed against dominant ideologies in today's Western democracies? Any language is the communication element of a thought paradigm. How could the "Esperanto solution" be approached from a purely linguistic perspective?

RÉPONSES 11

DETLEV BLANKE

Esperanto developed primarily on the basis of European semantics. However, the structure (morphology) is also similar to some non Indo-European languages.

Since the influence of non-European languages in Esperanto is historically weak, Esperanto predominantly reflects the European "system of thought".

If Esperanto should play an official role in the European institutions, there is still an enormous language planning work to do (such as the introduction in schools and universities, interlinguistic Esperanto research, development of terminology and specialist dictionaries, training of translators and interpreters, etc.).

As already mentioned under 8, Esperanto has right now no chance of being considered at European Parliament level.

SEÁN Ó RIÁIN

I agree that the adoption of Esperanto by the European Parliament would signify a major step by the majority in the direction of justice and fairness. It would mean breaking free of the dominant ideology of selfishness.

BERNARD TUIDER

Eva Zaki – Mémoire de MA Traduction
Quelle image pour l'espéranto ?
Regard sur l'image à travers les principales positions idéologiques du mouvement en Europe

Esperanto could be implemented – and was already implemented – for several purposes, also as the language for the European Parliament. However, I cannot perceive indications that the European Parliament currently seeks to implement Esperanto.

I agree with the statement that “any language is the communication element of a thought paradigm”, but I would also like to mention that “thought paradigms” can be expressed and are usually expressed in many various languages.

MICHELE GAZZOLA

Yes it could be used as a relay language, as proposed in the 1990s and 2000s by Hans Erasmus in his “Relay project”. Well, if it must be associated with an ideology, I would rather link it to linguistic equality (which in practice means avoiding socio-economic inequalities linked to languages). See above and see the paper cited in answer 1. No, it is never purely linguistic. It deals with the socio-economic effects of linguistic inequality.

HUMPHREY TONKIN

I don't believe that the thought paradigm of Esperanto should be taken into consideration in this context. What matters is whether the language works as a means of conveying meaning -- something that can be empirically established. However, we do need to acknowledge that within the EU the languages of the member states are considered in two quite different ways -- as means to promote the understanding of the EU's official business (language as something to be translated and interpreted), and as conveyors of the cultures of EU members (languages as something to be taught in schools). Esperanto is much more likely to be taken seriously as a means to promote the understanding of the EU's official business than as a conveyor of culture.

MARK FETTES

I agree with your argument, and have written essays along these lines myself, for instance in my contribution to the first Nitobe symposium in 1996.

QUESTION 12

Authors such as Claude Piron have written many books to explain how convenient and easy it is to learn Esperanto. For Piron, reason dictates the adoption of Esperanto in schools and at inter-State levels for ease of communication and cost reduction. He blames the authorities for their injustice, ignorance, narrow-mindedness. As a psychologist, he finds a medical explanation to the decision-makers' indifference to the obvious advantages of Esperanto: States suffer from the "Babel Syndrom, a social neurosis of masochistic type that pushes governments to favor complexity over simplicity at an absurd cost" (*Esperanto, image and reality, 1987*). In your opinion, hasn't Piron omitted among his explanations the possible rejection by decision-makers of the "anti-business" values of Esperanto ?

RÉPONSES 12

DETLEV BLANKE

Claude Piron sees in the insufficient acceptance of Esperanto mainly psychological reasons. There are some too. But he exaggerates and ignores significant political and economic factors.

The main reasons are in my opinion the following:

- There is currently really no sufficient economic or political need for a neutral lingua franca. Although English is not neutral, but is the real lingua franca.
- The position of languages in international relations are usually an expression of political and economic power
- Scientifically based information about Esperanto is not widespread. On the opposite, there are a lot of prejudices about artificial languages, which are based on a misunderstanding of the language (including theory) and reveal an ignorance of the facts.
- An artificial language (better "planned language") is difficult to imagine even for linguists and philologists. (for Scientists and technicians it is yet more difficult).
- There is no sufficiently influential lobby for Esperanto in politically oriented bodies.
- The quality of communication and advertising methods used by Esperantists to promote their language are often inadequate, amateurish and counterproductive.

Eva Zaki – Mémoire de MA Traduction
Quelle image pour l'espéranto ?
Regard sur l'image à travers les principales positions idéologiques du mouvement en Europe

An explicit “anti-business ideology” is not present in the Esperanto movement: rather economic questions are omitted, or hidden.

SEÁN Ó RIÁIN

I find Piron's explanation very persuasive, and have never heard an adequate refutation of it. It is usually ignored by opponents of Esperanto, mostly through ignorance, but sometimes because they are unable to answer it. The fact that Esperanto is fair should not make it "anti-business", unless business itself is "anti-fairness".

BERNARD TUIDER

Claude Pirontended to emphasise the role of the governments, authorities and policies, but I do not think that Claude Piron has omitted “among his explanations the possible rejection of the anti-business ideology of Esperanto”.To my mind economic and commercial matters are not the key factors for the adoption/rejection of Esperanto.

MICHELE GAZZOLA

There is no general anti-business ideology in Esperanto. Some Esperantists are entrepreneurs. It is true, nevertheless, that many Esperantists think that Esperantists themselves should not exploit Esperanto to make profits in the Esperantist market, and that everything should be based on the free will and voluntary work. This is the natural consequence of the idea that the Esperanto world is a “ronda familio”, that is, a group of friends in which everyone should be benevolent and act for the sake of charity and friendship. I find this idea naïve and wrong, because there is a limit to what can you offer for free; in order to get professional services you have to pay them.

HUMPHREY TONKIN

The reason why Piron doesn't mention Esperanto's “anti-business” ideology as a reason is because (a) he's a psychologist rather than an economist and he is looking for psychological reasons, not economic ones, and (b) he probably doesn't believe it. I certainly don't believe it. (I should add that I do not entirely endorse Piron's conclusions – but that is irrelevant in the present context.)

MARK FETTES

Yes, I don't find Piron's analysis convincing at a social level, though he certainly has some useful insights into the odd prejudices people can have about Esperanto. But I don't think it's a matter of rejecting Esperanto ideology either. It's that people are heavily invested in existing systems - not just materially invested, but symbolically invested, to the extent that most people strongly identify with the language they were educated in, even if they are quite unaware of it. This means that one almost has to become an Esperantist BEFORE one can look more objectively at the evidence. In other words, there's no neutral ground. Everyone is always already positioned in language, and to a greater or lesser extent wedded to the status quo.

QUESTION 13

Kindly state your opinion on the following proposal: The IMAGE of Esperanto should be revised to erase its historic legacy as the language of socialism, and make it more ideologically balanced, more market-friendly. The image should be neutralized of its ideological past, part of which may be envisaged a name change.

Esperanto is often referred to as "Zamenhof's language" which makes it one man's language and ties it to a remote past. Using a new image, the international language would be better fitted to acquire new speakers and be more eligible for adoption as part of inter-State communication and linguistic policies.

RÉPONSES 13

DETLEV BLANKE

As I mentioned under 2, the former role of Esperanto in socialist countries is hardly perceived as a negative role. There is no "heavy historic legacy as the language of socialism". In the argument against Esperanto, this aspect does not appear or is extremely rare

I do not see how a different image could make Esperanto "more market-friendly".

The name of the language does not matter. "Zamenhof's language" is not a common name, it is more likely to be understood metaphorically. Using a different name (Helmar Frank launched the glottonym "Ilo" as a substitute for Esperanto) can be easily criticized as a fraud, because what is really meant is Esperanto.

The official name in the linguistic literature, encyclopedias, etc., Esperanto should be maintained.

SEÁN Ó RIÁIN

Eva Zaki – Mémoire de MA Traduction

Quelle image pour l'espéranto ?

Regard sur l'image à travers les principales positions idéologiques du mouvement en Europe

English is often called "the language of Shakespeare", a man several centuries further away from us than Zamenhof. Yet this does not prevent anybody learning it. Esperanto lacks "big bucks" - large sums of money to promote it. I do not see its name as a problem, as it echoes the word for "hope" in many languages - espoir, esperanza, etc. In addition, a change of name would obscure the connection with history, the oppression of Esperanto by Hitler and Stalin, for example. When I mention that Hitler's "Mein Kampf" refers to Esperanto as "an artificial language created by a Jew", many opponents of Esperanto begin to revise their attitude. They do not want to be seen to be agreeing with Adolf Hitler or Jozef Stalin.

BERNARD TUIDER

Referring to answer 2 I think that different people have "diverse images" of Esperanto. "The image" of Esperanto can just be a product of a stereotypical discourse. A "neutralization of the image" would deny the heterogeneous contexts, in which Esperanto was/is used, and would be a falsification of present and past realities. Much more important than the images of Esperanto would be thorough interdisciplinary – cultural, historical, linguistic, economic, political – and transnational scientific research on the phenomenon Esperanto. The Department of Planned Languages and Esperanto Museum of the Austrian National Library – the largest specialised library of language planning and planned languages – provides access to a plurality of sources for research projects in this field.

MICHELE GAZZOLA

Helmar Frank, the founder of the Akademio de la Sciencoj de San Marino (AIS), used the term "ILO" (an acronym for Internacia Lingvo, and at the same time "ilo" means "instrument" in Esperanto), but this alternative term had no success. I do not think that Esperanto should be revised to erase its heavy historic legacy with the language of socialism. I think that the word "Esperanto" in normal life is used as equivalent to "simple language of international communication" (e.g. "Java is the Esperanto of computer"), and sometime as synonymous with "failed project" or "dead language". This image should be erased. Esperanto, to some extent, is a success. It is the only project of artificial language that survived after the death of its creator. Ido and Interlingua were not so successful.

HUMPHREY TONKIN

Esperanto is not "the language of socialism" nor do most people today believe that it is. Your suggestion that Esperanto needs rebranding strikes me as odd. Sometimes Esperanto is referred to as "Zamenhof's language," but generally only to explain its origin. I would agree that the Esperanto

movement (however we define that) should ask itself some questions about how to make the language more palatable to the general public, but that does not involve rewriting its history or denying its origins.

MARK FETTES

As stated above, I don't share this perception of Esperanto as "the language of socialism"; but neither do I see much prospect of making its image more "market-friendly". Left to their own devices, markets favour dominant brands, and there's no doubt that English is the dominant brand of today. Esperanto can't avoid being positioned as an "alternative" language to whatever is being pushed by the status quo of the day. As an alternative, I think there's a lot of strength in the Esperanto brand, properly presented (that is, shorn of outworn images and ideologies, but remaining true to its roots and its history). I favor doing more to associate Esperanto with "green" ideas, sustainable development, and grassroots globalization. To the extent that states are also engaged with these kinds of policies, they might also choose to consider Esperanto's role in a coherent multilingual and multicultural policy framework - but it will have to be within this larger context, not as an isolated issue.

QUESTION 14

What would be your personal proposal for enhancing the Esperanto's image worldwide and promoting its expansion ?

RÉPONSES 14

DETLEV BLANKE

There are growing anti-globalization movements who seek an alternative to the dominant neo-liberal, profit-oriented economy and the repressive imperialist policies of the great powers, the dominant corporations, etc. and the European Union (with, among others, disastrous environmental consequences).

Esperanto can be understood as an alternative international means of communication.

If large parts of the Esperanto movement itself join the alternative globalization movements, this could benefit the spread of the language and its influence.

SEÁN Ó RIÁIN

Two proposals: 1. the "propedeutical" use of Esperanto, its use to improve language-learning in general, as investigated by the UK's "Springboard to Languages" programme (www.springboard2languages.org). 2. Its use to help strengthen a pan-European identity, in harmony with national and regional identities, i.e. the recommendation (i.e. not an obligation) to sing the European Anthem in Esperanto, to respect the principle of the equality of all 24 official EU languages. The text usually sung at Esperanto gatherings throughout Europe can be read, with translations into 40 languages, at the EEU website www.europe.eu.

BERNARD TUIDER

In my view there are several possibilities to enhance or question the images of a language. Concerning Esperanto I think that thorough research based on scientific theories, methods and evidences would be very useful and significant. Contemporary – positive and negative – assumptions and stereotypes on the phenomenon Esperanto could be studied much more in detail and be deconstructed if necessary. Many of the historical, but also contemporary sources, which offer informative insights, are preserved and available in the Department of Planned Languages and Esperanto Museum of the Austrian National Library. The Department holds inter alia more than 35.000 library volumes, 22.000 photographs and photographic negatives, 40.000 pamphlets, 5.000 autographs and manuscripts, 3.000 museum objects, 2.500 periodical titles, 1.200 posters as well as audiotapes, videotapes, CDs, and DVDs.

MICHELE GAZZOLA

Maybe to become the working language of international associations that seriously work against linguistic discrimination.

HUMPHREY TONKIN

1) Move away from the model of membership organizations: membership organizations dependent on the general consent of their members are too slow to change and too limited by vested interests, (2) Exploit the web presence of Esperanto more effectively and strengthen outreach to web users of the language, (3) Make common cause with organizations promoting linguistic human rights, (4) Realign the financing of the Esperanto movement to make it far more dependent on individual financial investment in its future.

MARK FETTES

Eva Zaki – Mémoire de MA Traduction

Quelle image pour l'espéranto ?

Regard sur l'image à travers les principales positions idéologiques du mouvement en Europe

Pretty much as just stated, with an added emphasis on making Esperanto more widely known and available as a language of intercultural communication and friendship on an individual basis. This bottom-up strategy is an essential complement to any big-picture ideological work.
